Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 28-32 (1978-1982)

Teilband

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

25. MRZ. 1981

Jahrgang 31 Februar 1981 Heft 121

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee: Prof. Dr. H. A. Cahn, Basel, Dr. H.-U. Geiger, Zürich, Dr. Colin Martin, Lausanne, Dr. L. Mildenberg, Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz, Zürich

Redaktion: Dr. H. Voegtli, c/o Postfach 3647, CH - 4002 Basel; Buchbesprechungen: Dr. B. Kapossy, Bernisches Historisches Museum, Helvetiaplatz 5, CH - 3000 Bern

Administration: Mme A. Schwartz, Petit-Chêne 18, CH - 1003 Lausanne, c. c. p. 10 - 23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 50.– pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft · Insertionspreis: Viertelseite Fr. 100.– pro Nummer, Fr. 350.– im Jahr. Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Münzblätter und Numismatische Rundschau. Beitrag für lebenslängliche Mitgliedschaft Fr. 1600.–, Jahresbeitrag Fr. 80.–

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: fr. 50.– par an (envoi gratuit aux membres de la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page fr. 100.– par numéro, fr. 350.– par an. Les membres de la SSN reçoivent gratuitement: Gazette numismatique et Revue de Numismatique. Cotisation de membre à vie fr. 1600.–, cotisation annuelle fr. 80.–

Inhalt – Table des matières

Jean Mazard: Un denier inédit de Juba II et Cléopâtre-Séléné, S. 1. – *Hélène Huvelin:* Un antoninianus rétrograde de Tétricus I à l'atelier de Trèves, S. 3. – *Markus Weder:* Römische Münzen und Münzstätten des 3. Jahrhunderts, IV, S. 4. – *Helmut Piegeler:* Der Isfendiyaride Dschelal ad-Din Bayezid (Kötürüm) und seine Silbermünzen aus Kastamonu, S. 7. – *Charles Lavanchy:* La Suisse dans son rôle humanitaire pendant les trois dernières guerres, S. 14. – Nekrolog - Nécrologie, S. 20. – Personalia, S. 22. – Altes und Neues - Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui, S. 22. – Ausstellungen - Expositions, S. 23. – Der Büchertisch - Lectures, S. 23. – Berichte - Rapports, S. 24. – Aufrufe - Appels, S. 28. – Erratum, S. 28.

UN DENIER INEDIT DE JUBA II ET CLEOPATRE-SELENE

Jean Mazard

Cette monnaie unique, encore inédite, m'a été communiquée par son heureux possesseur M. Carlos Atalaya, qui m'a autorisé à en assumer la publication, ce qui est pour moi une agréable mission et me permet de reprendre le contact avec les études numismatiques auxquelles j'ai consacré bien des années. Elle se lit:

D/REX · IVBA . REGIS IVBÆ . F . AN. VI. Légende circulaire de d. à g. Effigie juvénile diadémée de Juba, à g. grénetis.

R/. BACI ΚΛΕΟ ΚΛΕΟΠΑ ΘΥΓΑ. Légende circulaire de d. à g. Effigie juvénile diadémée de Cléopâtre-Séléné à g. Filet circulaire.

AR. ∅ 18,2 mm, pds.: 3,50 g. Collection Carlos Atalaya.

De par ses portraits et ses légendes, cette monnaie est à rapprocher de celle décrite sous le numéro 357 de notre Corpus [1] (fig. 1); nous lui assignons le no 357 bis [2] (fig. 2).

Fig. 1

Fig. 2

Ces deux documents commémorent le même évènement: le mariage des deux princes.

On sait que Juba II, orphelin et captif après la défaite de son père Juba Ier à Zama, fut déporté à Rome et élevé dans l'entourage d'Octave. Cléopâtre-Séléné, de dix années plus jeune, était la fille d'Antoine et de la Grande Cléopâtre. Après la mort de ses parents elle fut recueillie et élevée à Rome par Octavie. Cette similitude de destin et la politique d'Auguste devaient unir les deux adolescents.

La date de leur mariage est communément fixée à l'an sixième du règne, cela en raison de la datation exceptionnelle des monnaies où s'inscrit pour la première fois la titulature de la reine. La datation cesse aussitôt pour ne plus reparaître qu'à partir de l'an XXIII, elle sera continue jusqu'à sa mort, en l'an XLVIII.

La monnaie que nous présentons offre un vif intérêt, en ce qu'elle mentionne la généalogie de la reine. Tout comme le droit qui mentionne: «Juba Roi, Fils du Roi Juba» le revers proclame en caractères grecs: «Cléopâtre Reine Fille de Cléopâtre (Reine)». Nous plaçons ce dernier mot entre parenthèses, car il n'apparaît pas sur notre exemplaire, mais ceci ne change en rien la concordance parfaite recherchée entre les deux légendes.

On ne saurait imaginer que sur les exemplaires précédemment étudiés du nº 357 la légende ait été incomplète. La lecture BACIΛICCA KΛEOΠATPA a été donnée par Muller et Charrier [3]; nous en avons eu plusieurs exemplaires en communication. Pour le nº 357, le mot BACIΛICCA est écrit en entier, tandis que pour le nº 357 bis, la longueur de la légende impose des abréviations: BACI KΛEO, en outre apparaît le mot ΘVΓA, qui consacre la généalogie royale.

Cette monnaie a été acquise il y a plusieurs années par M. Atalaya à Tanger, où il exerçait le négoce d'antiquités.

Ne proviendrait-elle pas de la trouvaille d'El-Ksar qui se situe dans les premières années du siècle? Si nous formons cette hypothèse, c'est que la trouvaille présentait un très grand nombre de deniers de Juba II et qu'une partie du trésor fut détournée lors de sa découverte. Ainsi certains documents échappèrent-ils à l'étude systématique. Celle entreprise par A. Dieudonné [4] n'a porté que sur le lot, important il est vrai, acquis par le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale. Elle nous a révélé de nombreux inédits et variétés.

Puissent donc de nouvelles rencontres élargir nos connaissances de cette période si attachante de l'histoire de l'ancienne Afrique.

[1] CORPUS NVMMORVM NVMIDIÆ MAURETANIÆQUE, 1955.

[2] A ce jour nous avons publié trois suppléments au Corpus: Tous trois dans la revue LIBYCA. Le premier «Nouvel apport à la Numismatique de la Numidie et de la Maurétanie, Tome IV, 1956; le second: «Deuxième Supplément au Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque», Tome V, 1957; le dernier: «Troisième supplément au Corpus ...», Tome VII, 1964. Nous y avons inséré sous les indications bis- ter ... les documents étudiés, à la place où ils pourraient figurer dans une réédition éventuelle.

[3] L. Müller, Numismatique de l'ancienne Afrique (1862), T. III nº 87. L. Charrier, Description des monnaies de la Numidie et de la Maurétanie (1912), nº 262.

[4] A. Dieudonné, Trouvaille de monnaies de Juba II, à El-Ksar (Maroc), RN 1908 p. 350; et RN 1910 p. 437; le même, Les deniers de Juba II Roi de Maurétanie. RN 1915 p. 311.

UN ANTONINIANUS RETROGRADE DE TETRICUS I A L'ATELIER DE TREVES

Hélène Huvelin

M. Weder a récemment attiré ici même [1] l'attention sur un antoninianus de Gallien dont portrait et légende de droit avaient été par erreur burinés à l'envers.

Or le trésor de Saint-Vérand (Saône et Loire) actuellement à l'étude au Cabinet des Médailles nous a fourni un antoninianus de Tétricus I qui présente exactement le même cas. D'excellente facture, cette pièce montre au droit un buste radié de Tétricus tourné à gauche. La légende inversée doit se rétablir IMP C TETRICVS P F AVG, au revers LAETITIA AVGG et la représentation habituelle de *Laetitia* debout à gauche tenant un collier et un gouvernail.

Cette pièce qui est incuse au revers pèse 1,80 g. Elle a dû être émise à Trèves vers 273 (Elmer no 787) [2].

a

b

c

d

a et c: Tétricus Ier, antoninien ex trésor de Saint-Vérand. – b: Cliché inversé de a.
d: agrandissement de a (3 : 1).

[1] M. Weder, Römische Münzen und Münzstätten des 3. Jahrhunderts. – 2. Ein retrograder Antoninian des Gallienus. – Nochmals zur Punzentheorie. GNS cahier 118, 1980, p. 43.

[2] Au moment où je terminais cette note les hasards d'une recherche dans les plateaux du Cabinet des Médailles ont permis de découvrir un second exemplaire de cette pièce, de même coin de droit et de revers. No F 5143, poids 1,96 g.

Si l'atelier de Trèves au cours du règne de Tétricus I a émis de nombreux aurei avec effigies à gauche, les antoniniani pour Tétricus Père, eux, comportent régulièrement des portraits tournés à droite, à la seule exception d'un exemplaire qu'Elmer (no 792) cite d'après une galvanoplastie conservée dans une collection privée de Vienne. Toutefois des bustes à gauche – rares il est vrai – sont connus sur des antoniniani de Tétricus II (Elmer 793).

Mais c'est surtout le problème de la gravure de la titulature qui nous retiendra ici.

Dans sa note, M. Weder fait remarquer à juste titre que l'existence de poinçons avec lettres rétrogrades est improbable et que par conséquent la légende de la pièce qu'il signale ne peut avoir été que gravée. J'ajouterai que dans le cas de l'antoninianus de Gallien publié par M. Weder comme dans celui de la monnaie de Tétricus I du trésor de Saint-Vérand on est bien obligé de convenir que la confection de la totalité du coin utilisé (effigie et légende) a dû être l'œuvre d'un seul et même artiste ce qui amène à remettre en question la théorie généralement admise que la réalisation des titulatures – par poinçonnage ou gravure – était confiée à un ouvrier distinct.

RÖMISCHE MÜNZEN UND MÜNZSTÄTTEN DES 3. JAHRHUNDERTS, IV *

Markus Weder

5. Eine illegale Nachprägung eines Gordianantoninians aus dem stadtrömischen Amt

Neben den regulären, stilistisch einheitlichen Prägungen stößt man in Schatz- und Streufunden immer wieder auf vereinzelte Münzen, die sich von jenen durch gröbere Eigenschaften, fehlerhafte Legenden oder durch mindere Metallbeschaffenheit abheben. Es sind dies private Fälschungen, die vielleicht gleichzeitig, eher aber noch später als die Münzen, die sie kopieren, hergestellt wurden. Der qualitative

Abb. 1 Gordian III., RIC 36.
Abb. 2 Gordian III., «provinzielle» Imitation, nach RIC 92.
Abb. 3 Illegale Nachprägung, nach RIC 36.
Abb. 4 Saloninus, RIC 26.
Abb. 5 Gallienus, RIC 148. Alle im Britischen Museum.

* Vgl. SM 118, 42 ff.; 119, 71 ff.; 120, 99 ff.

Zerfall der offiziellen Münzprägung in der zweiten Hälfte des Jahrhunderts hat Betrug geradezu herausgefordert. Das Ausmaß desselben gibt uns auch eine Idee von der staatlichen Überbewertung des zur Kreditmünze gewordenen Antoninians. Eine eng mit der archäologischen Bodenforschung zusammenarbeitende Numismatik wird die Imitationen hoffentlich in nicht allzu ferner Zukunft in regionale Gruppen einordnen, wenn nicht definitiv bestimmten Werkstätten zuweisen können. Den Ursprung einer Fälschung (Abb. 3) können wir schon jetzt mit Sicherheit feststellen. Diese Münze ist nicht von der üblichen provinziellen Fabrik (vgl. Abb. 2), sondern von verhältnismäßig gepflegtem, stadtrömischem Stil und hat einen gleichmäßigen Schrötling. Dem Stand der Stilentwicklung entsprechend kann aber der Stempel nicht vor Mitte der fünfziger Jahre geschnitten worden sein (vgl. auch das Original von 239, Abb. 1).

Der Antoninian des Saloninus (Abb. 4) kann uns im Stilvergleich weiterhelfen. Wenn auch nicht dieselbe Künstlerhand, sehen wir zumindest gleichzeitige Produkte *einer* Schule. Übereinstimmung bringt ebenfalls ein Vergleich von Rückseiten (Abb. 5). Die Vielzahl der hybriden und anderweitig merkwürdigen Münzen des stadtrömischen Amtes unter Gallienus bis Aurelian ist schon immer aufgefallen. Es ist kein Zufall, daß sie häufig untergewichtig sind. In eben diese Kategorie gehört auch ein großer Teil der manchmal lächerlich kleinen und leichten DIVO CLAVDIO-Antoniniane. Unsere Nachprägung ist damit verglichen nur eine kleine Privatarbeit eines oder einiger Münzarbeiter. Diese illegalen Machenschaften müssen der Organisation anfänglich Schwierigkeiten bereitet haben – die unter Philipp I. zeitweilig eingeführte Offizinssignatur wurde unter Gallienus endgültig beibehalten. Sie darf als Kontrollmechanismus angesehen werden. Unter Aurelian hat die Korruption dennoch über die *familia monetalis* hinaus auf andere Faktionen übergegriffen. Als dieser Kaiser, der, wie seine frühen Verbesserungen der Prägungen zeigen, der Finanzpolitik Bedeutung beimaß, diesem Treiben ein Ende setzen wollte, muß es zu bürgerkriegsähnlichen Situationen gekommen sein. Der vermeintlichen Anzahl der Todesopfer seitens der Regierungstruppen von 7000 verdanken wir auch die Erwähnung dieser Straßenkämpfe in Rom in den entschieden skandalträchtigen schriftlichen Quellen (SHA, Vita Aureliani 38, 2).

6. Die Pendilienfibel des Aurelian

Auf einigen Antoninianen des Kaisers Aurelian (Abb. 7, 8, 11, 12) wird das Paludament der Kaiserbüste von einer besonderen Fibel geschlossen. Diese, eine Pendilienfibel – «eine Edelsteinscheibe, von der goldene Kettchen mit Perlen oder Amethysten herabhängen» [1] – war bisher auf Münzen der Zeit vor Constantin I. nicht beobachtet worden. Die späteren Darstellungen des 4. Jahrhunderts haben auch meist drei Gehänge (Abb. 10); die Fibel Aurelians hat nur deren zwei und entspricht in dieser Hinsicht einer Fibel des Severus auf dem Tondo der Berliner Museen (Abb. 6). Solche Kleinode, prachtvolle Kostüme generell, sollen aber nicht unbedingt, wie Delbrück meint, als prunkvolle Unterhaltungen über gefährliche Zeiten hinwegtäuschen [2]. Eine solche Deutung ist allzu sehr beeinflußt von der Polemik der *Historia Augusta,* die die Juwelenpracht, den Kleiderprunk und das gelegentliche Tragen des ursprünglich als Symbol der Könige verhaßten Diadems der Dekadenz, Degeneration und Despotie einzelner von ihr verfemter Kaiser zuschreibt. A. Alföldi sieht den militärischen Hintergrund deutlicher: «Da die Militär-

[1] R. Delbrück, Der spätantike Kaiserornat, in Die Antike, VIII, 1932, S. 7.
[2] R. Delbrück, Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus (1940), S. 46.

tribune schon vor der Kaiserzeit goldene Fibeln trugen und im 3. Jahrhundert sogar mit Edelsteinen verzierte Goldfibeln als offizielle Geschenke erhielten, mußten die Kaiserfibeln besonders prachtvoll sein» [3].

Als Oberherr der Armee, des jetzt einzigen Garanten für Existenz und Einheit des Reiches, hat sich der Kaiser nur die hervorragendsten Zeichen seiner Stellung innerhalb einer privilegierten Schicht angeeignet. Es ist auch denkbar, daß sich die Regel, wonach dem Kaiser gewisse Edelsteinsorten vorbehalten waren, eben im letzten Drittel des 3. Jahrhunderts entwickelt hat. Claudius II., Quintillus, Aurelian und ihre Nachfolger müssen eine Gruppierung gebildet haben, die wir heutzutage als «Militärjunta» bezeichnen. Ein solcher Verband, falls nicht durch Druckmittel und Abhängigkeitsverhältnisse zusammengehalten, operiert am erfolgreichsten, wenn der Unterschied zwischen Oberhaupt und Gruppe – eine streng nach Dienst-

Abb. 6 Skizze nach dem Tondo der Berliner Museen, DDR
Abb. 7 Antoninian des Aurelian, Münzstätte Serdica; Britisches Museum.
Abb. 8 Ebenso, Vs.: Büste mit Schild (?), auf dem Fibeljuwel Kopfbild (?).
Abb. 9 Miliarensis des Constantius Gallus, Vs., Münzstätte Thessalonika, Britisches Museum.
Abb. 10 Solidus des Gratian, Vs., Münzstätte Trier, Britisches Museum.
Abb. 11 Antoninian des Aurelian, Vs., Münzstätte Serdica, Privatbesitz.
Abb. 12 Antoninian des Aurelian, Vs., Münzstätte Cyzicus, Privatbesitz.

jahren abgestufte Hierarchie ist wegen der zu erwartenden unterschiedlichen Talente wenig wahrscheinlich – taktvoll im Bereich des Symbolischen zum Ausdruck gebracht wird. Daß Machtkämpfe nur in Intervallen von zwei bis fünf Jahren stattfanden, muß den Umständen entsprechend als Teilerfolg angesprochen werden. Dennoch war die Einführung des Systems der Tetrarchie eine historische Notwendigkeit.

[3] A. Alföldi, Insignien und Tracht der Römischen Kaiser, in Röm. Mitteilungen, 50, 1935, S. 65.

Der Pendilienfibel des Severus auf dem Berliner Tafelbild ist nicht zuviel Beachtung geschenkt worden. Obwohl die Familie (Geta eradiert) dort in Konsularroben gezeigt wird, muß die Herstellung der Malerei und damit das Dargestellte nicht offiziell sein. In solchen Fällen richtet sich der Historiker gerne nach den Münzen, deren Prägung von höchster Stelle veranlaßt, also zweifellos repräsentativ ist. Gerade durch diesen Status sind die Münzen aber, wie das gesamte Staatswesen, bürokratisch, konservativ und schwerfällig. Die ersten Münzen mit der Pendilienfibel (Abb. 7, 8) stammen aus Serdica; nur die spätere Variante (auf der linken Schulter, Abb. 11) wird in anderen Münzstätten kopiert (Abb. 12). In Serdica erscheinen unter Aurelian auch die sogenannten «hymnischen» Legenden DEO ET DOMINO oder DEO ET DOMINO NATO. Mit ihnen, wie auch mit unserer Pendilienfibel und Prunkpanzern schmeichelt der aus Rom stammende Graveur, der wohl bei der Beseitigung der dortigen Mißstände geschont wurde, dem Kaiser [4]. Die Dedikationsform anstelle des üblichen Nominativs weist auf den Ursprung der Erscheinung. Sie ist nicht von oben diktiert, dort aber stillschweigend geduldet worden [5]. Dieselben und verwandte Formen sind auch noch auf Münzen der Nachfolger zu finden. Die Parallele mit der Pendilienfibel, die ja auch wirklichkeitsgetreu wiedergegeben ist, ist nur eine weitere Bestätigung dafür, daß die Titel DEVS und DOMINVS, auch wenn sie die herkömmlichen auf den Münzen noch nicht verdrängt haben, anderweitig schon im Gebrauch waren.

[4] RIC (Vol. V, 1) 260, Anm. 3.
[5] Vgl. Alföldi, loc. cit. S. 93.

DER ISFENDIYARIDE DSCHELAL AD-DIN BAYEZID (KÖTÜRÜM) UND SEINE SILBERMÜNZEN AUS KASTAMONU

Helmut Piegeler

Isfendiyariden (oder Dschandariden) [1] nennt man die Angehörigen einer Dynastie türkmenischer Abstammung, die beim Niedergang des anatolischen Seltschukenreiches Ende des 13. Jahrhunderts in Kastamonu, Sinop und Umgebung, also im ehemaligen Paphlagonien, ein Emirat gründeten. Sie bildeten eines der über zehn Fürstentümer in Kleinasien, die bis zur endgültigen Machtentfaltung der Osmanen ein mehr oder weniger unabhängiges Dasein führten [2]. – Bis 1327 war noch Timurtasch, Sohn des mächtigsten mongolischen Wesirs und Generals Tschoban, Statthalter des Ilchaniden-Sultans Abu Said in Anatolien. Nachdem der Vater beim Hof in Täbris in Ungnade gefallen war und in Herat hingerichtet wurde, mußte auch der Sohn um sein Leben fürchten. Nach einer mißglückten Revolte gelang Timurtasch

[1] Siehe Artikel «Isfendiyār-Oghlu» von J. H. Mordtmann in Enzyklopaedie des Islām (ab 1913), der unverändert in die nur noch in englischer und französischer Sprache erscheinende neue Edition übernommen wurde. Außerdem: I. H. Uzunçarşılı, Anadolu Beylikleri ve Akkoyunlu, Karakoyunlu devletleri (2. Auflage, 1969), 121–147; sowie M. S. Ülkütaşır, Sinop'ta Candar Oğulları zamanına ait tarihı eserler, in Türk Tarih, Arkeologya ve Etnografya Dergisi, Sayı V, 1949, 152–191, mit einem allgemeinen Überblick über die Geschichte der Dynastie.
[2] Über die Entstehung der Fürstentümer siehe auch B. Flemming, Landschaftsgeschichte von Pamphylien, Pisidien und Lykien im Spätmittelalter (1964), 27 ff. Als beispielhafte Monographie: P. Wittek, Das Fürstentum Mentesche (1934).

die Flucht nach Ägypten zum Mamluken-Sultan al-Malik an-Nasir, wo er im Jahr darauf doch den Tod fand (Kairo 1328)[3]. In der Folge und insbesondere nach dem Tod Abu Saids 1335, der das ilchanidische Reich ohne geeigneten Nachfolger hinterließ, entwickelten die türkmenischen Emire um ihre Residenzen eigene Machtzentren, deren Grenzen sich in dauernden Fehden mit ihren Nachbarn veränderten. Es scheint, daß gerade die Entstehung dieser Emirate (oder Beyliks) die allmähliche Türkisierung Kleinasiens im 14. Jahrhundert förderte. Die dezentralisierte islamische Macht auf anatolischem Boden mit vielen kleinen Armeen und religiösen Bünden verbunden mit stetiger Nachwanderung weiterer Turkstämme setzte dem Griechentum auch in abgelegeneren Gebieten ein baldiges Ende[4]. Den in unmittelbarer Konfrontation mit Byzanz emporgestiegenen Osmanen gelang es unter Bayezid I. zwar, alle diese anatolischen Territorien bis etwa 1400 zu unterwerfen, jedoch restaurierte Timur nach der gewonnen Schlacht von Ankara 1402 die meisten dieser Fürstentümer. In den folgenden Jahrzehnten gingen sie aber erneut an die Osmanen: das Reich der Isfendiyariden 1462 und zuletzt 1483 das des Hauses Karaman.

Dschelal ad-Din Bayezid (gest. 1385) übernahm die Herrschaft von seinem Vater Adil Bey zu einem nicht genau bekannten Zeitpunkt. Weder Mordtmann noch Uzunçarşılı können darüber mangels Quellen Auskunft geben. Seine Vorfahren regierten, wie man aus damaligen Ereignissen schließen kann, mit strenger Hand. Während der Regierung Dschelal ad-Dins jedoch kam die Herrschaft aus innerer und äußerer Bedrängnis in eine Zeit der Unruhe und familiärer Zwistigkeiten, und das Land wurde am Ende zweigeteilt[5]. Aus diesem Grunde vielleicht erhielt er von den späteren osmanischen Geschichtsschreibern den Beinamen «Kötürüm», was «lahm» bedeutet, und zwar offenbar im Gegensatz zu ihrem eigenen Bayezid, den sie «Yıldırım», das heißt «der Blitz», nannten.

Obwohl Münzen Dschelal ad-Dins in außertürkischen Sammlungen kaum belegt sind[6], sind sie dennoch nicht selten. Wenn man gar die Häufigkeit des Vorkommens von Münzen in einer Periode als Gradmesser für die politische und wirtschaftliche Potenz ansieht, kann man sagen, daß dieser Isfendiyaride nicht der Unbedeutendste gewesen ist. Allein die Sammlung der Yapı ve Kredi Bankası in Istanbul besitzt Hunderte, ausschließlich Silberstücke, in den verschiedensten Emissionen.

Die erste Münze finden wir bei Ismail Ghalib veröffentlicht[7]. Er hatte sie noch nicht einwandfrei entziffern können. Zwar ist seine Zuschreibung richtig, er erkennt jedoch nicht den Prägeort Kastamonu und meint, in einem Ornament die Jahreszahl 785 H. zu lesen. Die vorzügliche Abbildung, ein Lichtdruck, in seinem Katalog zeigt eine guterhaltene Münze (Tafel 5 Nr. 174). Sie zeigt auch, daß die Fehllesungen nicht von ungefähr kommen: das Schriftbild ist klar, doch der Duktus seltsam. Er entspricht keinem bekannten System. Ja es scheint, daß dem Stempelschneider die arabische Schrift ungewohnt gewesen ist. Beim Avers mit der im Quadrat eingeschriebenen Glaubensformel konnte er sich an frühere ilchanidische Münzbeispiele halten. Aber bei der dreizeiligen Komposition des Reverses mit den Namen der

[3] B. Spuler, Die Mongolen in Iran, 3. verbesserte und erweiterte Auflage (1968), 125, sowie C. Cahen, Preottoman Turkey (1968), 301/302.

[4] A. H. Wächter, Der Verfall des Griechentums in Kleinasien (1902); S. Vryonis, Jr., The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the process of Islamization from the 11th through the 15th century (1971), insbesondere S. 139 ff. Dazu: S. Vryonis, Byzantium and Islam seventh – seventeenth century, in East European Quarterly, II n. 3, 1968, S. 237.

[5] Uzunçarşılı 125 ff.

[6] Konsultiert wurde L. A. Mayer, Bibliography of Moslem Numismatics (1954).

[7] Taqwīm-i Meskūkāt-i Selğūkīye (1309 H. = 1891), 121 f.

Potentaten (gegebenenfalls auch Titel) und Prägeort sind die Buchstaben teilweise stark verändert, vergröbert oder sogar ganz ausgelassen. Dieses Bild bieten alle Varianten, die uns bekannt geworden sind, in größerem oder kleinerem Umfang. Waren hier nichtmuslimische Stempelschneider am Werk? Wir dürfen es vermuten, obwohl wir dazu keine schriftlichen Quellen nachweisen können. Byzantinischer Einfluß auf die Gestaltung von Münzen ist nichts Unbekanntes. Wir weisen auf die Prägungen einer früheren Türkmenendynastie im nördlichen Kleinasien hin, der Danischmendiden [8]. Hier finden wir rein byzantinische Typen neben Bilinguen oder figürliche byzantinische Typen mit arabischen Legenden. Die Berichte der zeitgenössischen Geschichtsschreiber sind konfus oder widersprüchlich, so daß auch hier den Münzen ein um so größerer dokumentarischer Wert zukommt. Eine Mitwirkung christlicher griechischer Stempelschneider ist anzunehmen. Ihre Beschäftigung war sicher notwendig, weil eigene Kunsthandwerker nicht in genügendem Maße vorhanden waren. Ähnliches dürfte auch bei einigen Beyliks zutreffen: der Bedarf an Münzern war groß, die Zahl der aus seltschukischen oder ilchanidischen Werkstätten stammenden Spezialisten jedoch klein.

Ahmed Tewhid verzeichnet in seinem Katalog [9] von Kötürüm Bayezid insgesamt 41 Stücke, davon mit Prägeort Kastamonu 29, mit Sinop 2 und ohne Angabe eines Prägeortes 10. Die zwölf Letztgenannten sind Halbstücke. Von denen aus Kastamonu sind elf als «Nisfiye» zu bezeichnen. Abgebildet wird lediglich ein Silberling aus Sinop. Die verschiedenen Varianten treten dadurch nicht in Erscheinung; im Textteil wird nur erwähnt, ob die jeweilige Nummer geschmückt («nakışlı») ist. Eine Jahreszahl trägt kein Stück. Bei den Kastamonu-Münzen, mit denen wir uns nun ausschließlich beschäftigen, weil wir hiermit zehn aus einer Berliner Sammlung vorlegen können, unterscheiden wir mit A. Tewhid zwei Gruppen:

A. (dort 21 Nummern) mit Titel ohne Ehrennamen (laqab)

Amīr ā' adil	Emir gerechtester
Bāyazīd ḫullidah	Bāyazīd / ewig währe seine
mulkahu Qastamūn	Herrschaft Kastamonu

B. (dort 8 Nummern) ohne Titel mit laqab

Ǧalāl ad-dīn	Ǧalāl ad-dīn
Bāyazīd ḫullidah	Bāyazīd / ewig währe
Qasṭamūn	Kastamonu

[8] P. Casanova, Numismatique des Danichmendites, RN 1894, 307 ff., 433 ff.; 1895, 389 ff.; 1896, 210 ff., 306 ff.

[9] Ahmed Tewhid, Meskūkāt-i qadīme-i Islāmīye IV (1321 H. = 1903), 409 ff.

Die bekannten Numismatiker Ibrahim und Cevriye Artuk legen im 1. Band ihres Katalogs [10] vier Stücke vor, davon drei der Gruppe A (zwei Nisfiyes). Dasjenige der Gruppe B ist ein Normalstück. Von den Stücken der Berliner Sammlung gehören jeweils fünf zu einer Gruppe (das Halbstück zu Gruppe A). Die Münzbeschreibung folgt weiter unten.

Wenden wir uns nun der Metrologie zu. Bis jetzt haben wir den Münzen keinen Namen gegeben. Auf den Stücken selbst ist, wie wir es sonst von den früheren Dynastien kennen, eine Bezeichnung nicht zu finden. Die Artuks beschränken sich auf die Angabe des Metalls. Tewhid verhält sich ebenso. Aber bei Ghalib, S. 122, Fußnote 1, lesen wir: «Principauté de Kastamoniah: le *dirhem* est la moitié d'un dirhem d'argent pur. Quatremère, cité par Sauvaire. T. I, p. 306.» Dies hält jedoch schon dem einfachen Vergleich nicht stand, beträgt doch das Kastamonu-Normalstück zwischen 1,65 und 1,75 g (eine Nisfīye die Hälfte), wohingegen ein Silber-Dirham 2,97, aber keineswegs 3,3 oder gar 3,5 g, wiegt [11]. Wenn nicht Dirham oder Halbdirham, so sind sie vielleicht Aktsche zu nennen? Aktsche, neutürkisch akça, ist die von einem anderen Emirat, nämlich dem osmanischen, eingeführte standardisierte Silbermünzeinheit bis in die 2. Hälfte des 17. Jahrhunderts. Sie wurde zuerst von Orhan b. Osman 1327 nach der Flucht des Timurtasch nach Kairo geprägt und hatte ein Gewicht von 1,1 bis 1,2 g, also von etwa sechs qirat à 0,2 g [12], wenn man einen gewissen Durchschnittsverlust annimmt. I. Artuk meint [13], daß die frühen osmanischen Aktsches halb so schwer wie der Durchschnittsdirham des Seltschukensultans Ala ad-Din Kaykubad von 2,2 g sind. Seine Feststellung ist bedeutungslos, denn in Wirklichkeit ähnelt der osmanische Aktsche sowohl wertmäßig als auch in der Aufschrift weder den seltschukischen Dirhams, die ansonsten in der Regel das Gewicht der klassischen Khalifendirhams von etwa 3 g haben, noch irgendwelchen anderen islamischen Münzen. Für unsere Kötürüm-Münzen wiederum sind die aktsche-i othmani auch kein metrologisches Vorbild.

In numismatischen Enzyklopädien, wie zum Beispiel in dem Wörterbuch der Münzkunde, finden wir den Hinweis, daß möglicherweise der Asper der Komnenen von Trapezunt Pate gestanden hat [14]. Untersuchen wir nun diese Silbermünzen in dem uns interessierenden Zeitraum [15].

Über die von den Griechen des östlichen Schwarzmeergebiets geprägten Aspern mit dem Kaiser auf der Vorder- und dem Hl. Eugenius auf der Rückseite sind wir dank O. Retowski [16] einigermaßen informiert. Goldmünzen sind danach nicht bekannt, in Kupfer oder Bronze wurde im Verhältnis zu Silber bedeutend weniger geprägt. Zur Metrologie und Herkunft des Aspers finden wir einiges bei W. Wroth [17].

[10] Ibrahim und Cevriye Artuk, Istanbul Arkeoloji Müzeleri Teşhirdeki Islāmī Sikkeler Kataloğu (1971).

[11] W. Hinz, Islamische Maße und Gewichte, Handbuch der Orientalistik, Erg. Bd. 1, Heft (1955), S. 2.

[12] Siehe Artikel «Akče» von H. Bowen in The Encyclopaedia of Islam, new edition ab 1960. Im Laufe der Zeit wurde der Aktsche sehr viel leichter. Zur Zeit Mehmed III. (1595–1603) wog er noch 0,32 g und zur Zeit Ahmed I. (1603–1617) nur noch 0,27 g, s. N. Pere, Osmanlılarda Madenı Paralar (1968). Demnach erforderte der handliche Umgang mit den Münzen eine gewisse Geschicklichkeit.

[13] I. Artuk, Early Ottoman Coins of Orhan Ghazi, in Studies in Honor of George C. Miles (1974).

[14] Wörterbuch der Münzkunde, herausg. von Friedrich Frhr. v. Schrötter (1930), 17.

[15] Dazu: Fallmerayer, Geschichte des Kaiserthums von Trapezunt (1827).

[16] O. Retowski, Die Münzen der Komnenen von Trapezunt (1910).

[17] W. Wroth, Catalogue of the Coins of the Vandals, Ostrogoths and Lombards and of the Empires of Thessalonica, Nicaea and Trebizond in the British Museum (1911), S. LXXXIII ff.

Auf Grund des ihm vorliegenden Materials vermutet er, daß die ersten etwa um 1235 geprägten Aspern sich nach dem Gewicht des Dirhams richten. Auch hier nahm die Münzenverschlechterung ihren Lauf. Für unsere Silbermünzen des Emirs Bayezid (gest. 1385) nehmen wir die Münzen des Kaisers Alexios III. (1349–1390) zum Vergleich. Retowski publiziert 13 nicht beschnittene Stücke mit Gewichtsangabe. Davon entsprechen sieben im Gewicht unserer Münzkategorie (1,65–1,75 g), sechs sind leichter (1,27–1,50 g, eine wiegt 0,85 g). Bei Wroth ist die Situation wie folgt: wenn wir Nr. 1 mit ihren 2,5 g (Alexius II.?) ausscheiden, so kommen wir auf ein Gewicht von mehr oder weniger 2 g bei zehn Exemplaren und einmal auf etwa 1,6 g. Zwei Stücke rechnet er zu halben Aspern, zwei zu Viertelaspern (!), letztere beiden zu je 0,84 g. Er räumt allerdings ein [18]: «But if our attribution of these coins (gemeint sind die von ihm bestimmten Aspern und Halbaspern des Alexius II., 1297–1330) be not admitted, and (on the lines of Retowskis arrangement) we transfer the lighter specimens to a later reign (Alexius III), then the sole denomination of Alexius II will be the asper, and the light coins transferred to Alexius III may perhaps be called aspers of reduced weight rather than half-aspers». In der Tat scheint es vielfach große Schwierigkeiten bei der Bestimmung zu geben. Die Regierungszeit von Alexius III. von über 40 Jahren ist außerdem lang und das Material ziemlich begrenzt, so daß es nicht möglich ist, Münzveränderungen herauszuarbeiten. Trotzdem wagen wir es, mit aller Vorsicht auf eine Verbindung des Aspers mit der Silbermünze unseres Isfendiyariden in der Zeit der Entstehung der letzteren, das heißt etwa 1370–1380, hinzuweisen. Eine Übereinstimmung im Gewicht wäre nicht erstaunlich, sind doch mehr oder weniger enge politische und kommerzielle Beziehungen der Trapezunter mit den türkischen Fürstenhöfen, hier insbesondere die Isfendiyariden mit ihrem Schwarzmeerhafen Sinop, vielfach bezeugt.

Wenden wir uns nun wieder der Frage der Bezeichnung der Münzen des Emirs Bayezid zu .«Aktsche» ist die generelle türkische Übersetzung von Asper (aspron), was in beiden Sprachen «weiß, weißlich» bedeutet. H. Bowen teilt in seinem Artikel über den Akče mit, daß er im 14. und 15. Jahrhundert einfach «Othmani» genannt wurde; seiner Vermutung nach entweder, weil «Aktsche» auch für ältere Münzen, die weiter im Umlauf waren, oder als Bezeichnung für Geld allgemein gebraucht wurde. Warum sollte nicht auch eine Unterscheidung von aktsche-i dschandari oder aktsche-i germiyani nützlich gewesen sein, solange die beiden Beyliks existierten? Eine Umbenennung einer noch kursierenden Münze ist unwahrscheinlich. Die alten Bezeichnungen Dinar und Dirham dürften wohl nicht aufgegeben worden sein.

Der Prägeort unserer Münzen, Kastamonu, ist nach Zambaur [19] das «Castracomneni (Kastamon) der Byzantiner». Eine frühere Form als «Kastamon», das im 11. Jahrhundert in byzantinischem Gebrauch war, wurde bisher nicht entdeckt [20]. Die Stadt war im ersten Viertel des 12. Jahrhunderts nach mehreren Versuchen endgültig von den Muslimen erobert worden, und zwar von Emir Gümüsch Tekin, Sohn des Malik Danischmend Ghazi, des Begründers der sich vorübergehend von den Seltschuken in Konya in der Gegend von Sivas, Tokat, Amasya selbständig ge-

Der «Corpus des monnaies de l'Empire de Trébizonde» scheint noch in Vorbereitung zu sein, s. M. Kursanski, Une nouvelle Monnaie de l'Empire de Trébizonde, RN 1972, S. 269, Fußnote 1.

[18] a. O. LXXXIV, Anm. 1.

[19] Eduard von Zambaur, Die Münzprägungen des Islam (1968), 195.

[20] Siehe Artikel von C. J. Heywood, «Kastamūnī» in The Encyclopaedia of Islam, s. oben Anm. 12.

machten Türkmenendynastie [21]. Später, nach dem Ende der Dynastie um 1175, gelangte die Stadt in seltschukischen Besitz.

Zur Geschichte der Provinz Kastamonu im 13. Jahrhundert hat C. Cahen einen ausführlichen Beitrag geliefert [22]. Er zählt die Isfendiyariden, die sich Ende des 13. Jahrhunderts, in einer Zeit großer Wirren, der Stadt bemächtigten, zu dem Stamm der Oghusen, also zu den ersten Einwanderern nach der Schlacht von Mantzikert 1071.

Am Ende der Herrschaft des Dschelal ad-Din Bayezid wurde, wie weiter oben schon erwähnt, das Gebiet zweigeteilt (1383). Es gelang einem Sohn Bayezids, Süleyman Pascha, sich nach Händeln mit seinem Vater, der Hilfe des Osmanen Murad I. zu versichern, so daß Bayezid es vorzog, sich nach dem sicheren Sinop zurückzuziehen [23]. Er starb dort im Jahre 787 H. (1385) und wurde in der Türbe der Isfendiyaroghlu bei der Sultan Alaeddin Camii, auch Ulu Camii genannt, beigesetzt [24]. Sein Nachfolger als Bey von Sinop wurde sein Sohn Isfendiyar Bey, der sich jedoch bald Bayezid I. Yıldırım beugen mußte, aber nach den Ereignissen von Ankara 1402 wieder, wenn zunächst auch nur als Vasall Timurs, das ganze alte Herrschaftsgebiet der Dschandariden zurückerhielt. Von ihm berichtet Clavijo: «He is one who holds much land hereabout, for which he pays tribute to Timur, and throughout his government the moneys of Timur are current coin.» Und: «Sinope belongs to Isfendiyár and on landing we learnt that the lord Isfendiyár was absent, he being away at a city three days distant from Sinope in another part of his dominions, which same is known as Kastamuni» [25]. Würde er, wenn er diese Stadt hätte besuchen können, vielleicht ebenso geschwärmt haben wie Ibn Battūta, der rund 70 Jahre früher reiste, vierzig Tage dort blieb und Qastamuniya als eine der größten und schönsten Städte fand, «wo Waren im Überfluß und Preise niedrig sind» [26]? Die Lage zu Zeiten Kötürüm Bayezids war sicher nicht viel ungünstiger, so daß im Interesse des Handels neben den alten irgendwann die neuen Kurantmünzen erforderlich wurden, die akče-i ǧalāl ad-dīnī.

Münzbeschreibung

Die zehn Münzen tragen keine Jahreszahl. Anderes Metall als Silber ist uns bei den Isfendiyariden nicht bekannt. Dennoch kann von einer Einmetallwährung kaum gesprochen werden, da ja Geldstücke anderer Dynastien, zum Beispiel ilchanidische Dinare oder venezianische Zechinen, auch im Umlauf waren.

Die Münzen entstammen einem kleinen Hortfund, sind nicht abgenutzt und haben ein Durchschnittsgewicht von etwa 1,74 g. Als Avers bezeichnen wir wie die türki-

[21] Talât M. Yaman, Kastamonu Tarihi, 1935, S. 72–75. Auf S. 122/123 finden sich auch Angaben über Münzen Kötürüm Bayezids.

[22] C. Cahen, Questions d'histoire de la province de Kastamonu au XIIIe siècle, Selçuklu Arastırma Dergisi, III, 1971.

[23] H. H. Giesecke, Das Werk des ʿAzīz ibn Ardašīr Astarābādī (Bazm und Razm). Eine Quelle zur Geschichte des Spätmittelalters in Kleinasien (1940), S. 81/82.

[24] F. Taeschner, Die Türbe der Isfendiyar Oğlu in Sinop, in Beiträge zur Kunstgeschichte Asiens in memoriam Ernst Dietz (1963), S. 31/32, sowie Ülkütaşır (oben Anm. 1), S. 162.

[25] Clavijo, Embassy io Tamerlane 1403–1406, transl. by Guy LeStrange (1928), S. 107.

[26] The travels of Ibn Battuta A. D. 1325–1354, transl. with revisions and notes from the Arabic text edited by C. Defremery and B. R. Sanguinetti by H. A. R. Gibb, Hakluyt Soc. 1958, Bd. 1, S. 461–465

schen Numismatiker die Seite mit dem Glaubensbekenntnis (es gibt keinen Gott außer Allah/Muhammad ist der Prophet Allahs). In den Segmenten des Averses und des Reverses stehen in der Regel die Namen der vier «rechtgeleiteten» Khalifen Abu Bakr, Omar, Osman und Ali. Auch auf dem Avers sind diese Namen manchmal bis ins Unkenntliche verstümmelt. Zwischen den Zeilen beider Seiten finden sich einfache Ornamente wie Punkte, Kreise, Sterne, Arabesken, die den Unterschied im Stempel sofort erkennbar werden lassen.

A 1

A 2

A 3

A 4

A 5

B 1

B 2

B 3

B 4

B 5

Nr.	Durchmesser in mm	Gewicht in Gramm	Besonderheiten des Reverses
A 1	15	1,72	In Segmenten ausnahmsweise statt Khalifen gleichförmiges Ornament. Bei Amīr zum Beispiel Fehlen des Yā'. Siehe Zeichnung im Text. Ähnliches Stück bei Yaman, letzte Tafel, ohne Nummern (s. Fußnote 21)
A 2	15	1,73	Statt Amir ᵃadil wäre auch Amir ᵃalā denkbar. Qasṭamūn (Qasṭmūn?) wäre ohne Vergleichsstücke kaum zu deuten. Ähnlich der Nr. 174 bei Ghalib.
A 3	16	1,77	A 3 / A 4: ähnlich der Nr. 1369 bei Artuk.
A 4	16	1,77	
A 5	11	0,87	(Halbstück). Entspricht fast dem schlecht abgebildeten Stück bei Yaman.
B 1	16	1,70	Siehe Zeichnung im Text.
B 2	15	1,72	Bei allen Stücken der B-Reihe Schreibung von Qasṭamūn sehr ähnlich. Beachte deutlich Endung -mūn und nicht -mūnī oder -mūnīyya.
B 3	16	1,76	
B 4	17	1,78	B 4 / B 5: gesamte Inschrift ausgesprochen dilettantisch. Ähnlich dem dritten bei Yaman abgebildeten Stück von Kötürüm Bayezid.
B 5	15	1,72	

LA SUISSE DANS SON ROLE HUMANITAIRE PENDANT LES TROIS DERNIERES GUERRES

Charles Lavanchy

a) Guerre franco-allemande 1870–1871
Internement des troupes françaises

Lors de cette campagne, l'armée du général Charles-Denis *Bourbaki,* complètement démoralisée et désorganisée, se présenta aux Verrières le 1er février 1871. Le général Bourbaki avait tenté de se suicider le 26 janvier; il fut remplacé le même jour par le général *Clinchant.*

L'acte d'internement fut signé par le colonel *Chevals,* représentant le général Clinchant et le lieutenant-colonel suisse *Sieber.*

83 301 hommes furent recensés, désarmés et répartis dans 188 communes.

Pendant ce court internement qui ne dura qu'environ deux mois, 1700 soldats français moururent des suites de leurs blessures ou de maladies.

La guerre finie, la France versa à la Suisse un dédommagement de 12,1 millions de francs.

Après ce bref rappel des faits, nous indiquons ci-après les documents numismatiques se rapportant à cet internement.

1. *Médaille gravée par A. Borrel,* dont la frappe a été suspendue ensuite d'une erreur d'héraldique: la croix de Savoie gravée à la place de la croix fédérale [1].

   Avers: légende circulaire: HELVETIAE – HOSPITI. Dans le champ, deux personnages debout, se donnant la main devant une borne – frontière surmontée de la tête de Janus et sur laquelle se lisent les mots HELVETIAE – FINES. Celui de gauche représente un ancien guerrier gaulois dépouillé de ses vêtements, tenant la main gauche sur sa poitrine, tandis qu'il tient dans sa droite la main droite d'une femme personnifiant l'Hevétie. A leurs pieds, une corne d'abondance d'où sortent différents fruits.
   Derrière le guerrier, un bouclier rond, cachant à demi différentes armes. Au milieu du bouclier le mot GAL(lia).
   Derrière l'Helvétie, deux montagnes contre lesquelles est appuyé un écusson portant la croix de Savoie (!).

   Revers: cercle de grènetis entourant une couronne de chêne au milieu de laquelle l'inscription: 1.ER FEVRIER
   1871

   A. Borrel, 72 mm, argent et bronze.

2. *Médaille gravée par L. SCHIEPPATI,* 72 mm, bronze et cuivre doré.

   Avers: inscription circulaire:
   en haut: A LA REPUBLIQUE SUISSE
   en bas: LES DEUX DEPARTEMENTS DE SAVOIE RECONNAISSANTS
   puis, en trois lignes: POUR LES SOINS DONNES / A NOS SOLDATS DE / L'ARMEE DE L'EST

   Dans le champ: deux écussons posés sur une ancre surmontée d'une couronne de lauriers, entourée de feuilles de vigne et de grappes de raisin.

   Revers: Deux femmes debout, personnifiant la Suisse et la France se touchant la main
   à l'exergue: 1871
   signature: L. SCHIEPPATI INCIS

3. *Médaille non signée,* 27 mm, argent et bronze.

   Avers: inscription en cinq lignes: LES MILITAIRES / FRANCAIS / AUX DAMES / FRIBOURGEOISES / 1871

   Revers: CHARITE / DEVOUEMENT (non illustrée)

4. Médaille frappée en Suisse:

   Avers: inscription en cinq lignes: 80.000 / SOLDATS FRANCAIS / DE L'ARMEE DE L'EST / SONT INTERNES EN SUISSE / 1er FEVRIER 1871

[1] Bulletin de la SSN, 1885, pages 119 et 139, et 1888, page 91. D'après ces articles, il n'était connu à l'époque que deux exemplaires en argent et cinq en bronze, dont 4 à Paris.

1

A LA REPUBLIQUE SUISSE
LES TRIS DEPARTEMENTS DE SAVOIE RECONNISSANTS
POUR LES SOINS DONNES
A NOS SOLDATS DE
L'ARMEE DE L'EST

2

1871

80,000
SOLDATS FRANÇAIS
DE L'ARMÉE DE L'EST
SONT INTERNÉS EN SUISSE
1er FEVRIER 1871

PAS DE FRONTIERES POUR L'HUMANITE

4

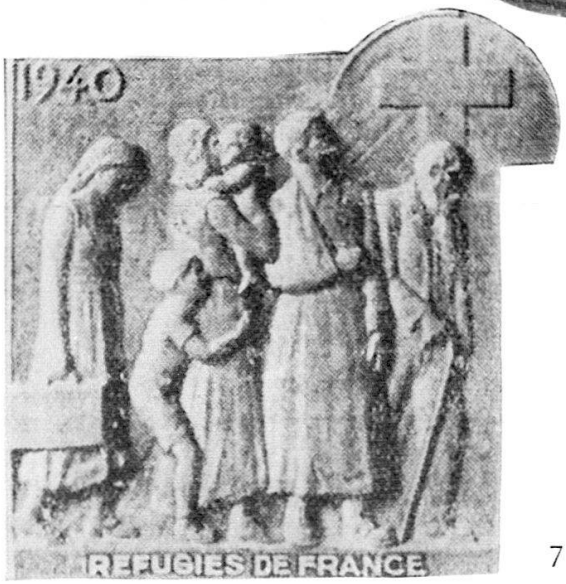
ASSOCIATION DES DAMES FRANÇAISES
SOUVENIR
DE LA
GRANDE GUERRE

5

1914 · 1918

AUSPICIO MELIORIS ÆVI

6


1940
REFUGIES DE FRANCE

7

Revers: PAS DE FRONTIERES POUR L'HUMANITE
Une femme debout, derrière elle un soldat français assis devant des tombes. A droite, écusson suisse;
sur un rocher: 1870–1871

Exergue: signature UE LANDRY NEUCL
Ulysse Landry, 50 mm, bronze.

b) Première guerre mondiale 1914–1918

Cette guerre n'a pas vu l'internement de corps de troupes, mais il y eut des soldats qui, internés, jouissaient d'une grande liberté. Certains étaient logés chez l'habitant et pouvaient travailler de leur métier. Ils faisaient même venir leur famille. J'en ai connu plusieurs.

5. *Médaille de l'Association des dames françaises.*

Avers: inscription circulaire: ASSOCIATION DES DAMES FRANCAISES

Exergue: en trois lignes, la dernière arrondie:
SOUVENIR / DE LA / GRANDE GUERRE
gravé dans un rectangle: MME ALICE COSSY [2]
Le tout placé sur une branche de laurier occupant toute la hauteur de la médaille.
Signé: à gauche TETERGER. EDIT à droite H. CUZIN.C.

Revers: croix placée sur des branches de chêne et de laurier et sur un drapeau.
En haut: 1914–1918
Ruban blanc avec croix rouge. 31 mm, bronze.

6. *Médaille de la Légation britannique* à Berne pour secours donnés aux prisonniers de guerre.

Avers: Femme voilée dans un champ de moissons, tenant des épis dans la main droite. Derrière elle, le château de Chillon.
Signé près du pied gauche: JH

Revers: AUSPICIO MELIORIS AEVI, St-Georges et le dragon.
Signé à droite: JH
Ruban bleu et rouge. Jean D. Hirschy, 37 mm, bronze.

c) Deuxième guerre mondiale 1939–1945

Lors de la débacle des troupes françaises devant l'avance foudroyante de la Wehrmacht, le 45e corps d'armée français, commandé par le général *Daille,* s'est présenté à la frontière suisse le 20 juin 1940 afin de s'y faire interner. Il s'agissait de la 67e division d'infanterie française, de la 2e division de chasseurs polonais et de la 2e brigade de spahis, soit 29 720 Français et 15 150 Polonais, ainsi que deux petits groupes: 625 Belges et une centaine d'Anglais.

Au total, 45 595 soldats, 7800 chevaux et 1600 véhicules.

Les conditions de désarmement et d'internement de ces troupes ont été négociées entre le général Daille et le colonel suisse Albert de *Tscharner,* un ancien de la Légion Etrangère.

Après la capitulation de l'Italie en septembre 1943, le nombre des prisonniers de guerre en fuite augmenta l'importance des internements qui comprenaient notamment 7000 Russes, puis enfin un bon nombre de soldats allemands.

En tout, environ 104 000 personnes portant un uniforme étranger furent internées en Suisse pour des durées plus ou moins longues.

Il y eut aussi des réfugiés civils en 1940. A leur arrivée à la frontière, ils étaient rassemblées à Porrentruy. Après avoir été réconfortés, ils étaient ensuite acheminés sur Romont par le train.

Certains réfugiés arrivèrent avec toutes sortes de véhicules, même une pompe-automobile et une arroseuse-automobile du service vicinal des Ponts et Chaussées venue des environs de Nancy en traînant un char chargé de réfugiés.

Le premier contingent de 5000 personnes commençait à arriver à Romont le 18 juin et les jours suivants. Le total atteignit le chiffre de 7773 personnes, comprenant aussi des ressortissants de 13 pays. Plus de 5000 furent répartis dans 53 communes de la Glâne et le surplus fut accueilli par une douzaine de communes gruyériennes. Ces transports furent exécutés par 42 autocars postaux conduits par des chauffeurs militaires. En suite du rapatriement, le dernier convoi avait quitté la région le 25 août 1940. L'hospitalisation avait ainsi duré plus de deux mois.

Une plaquette en bronze fut remise en mars 1941 aux habitants de Romont qui avaient apporté aide et sympathie à ceux qui n'avaient pas eu la chance d'être épargnés par les horreurs de la guerre.

7. *Plaquette en bronze* présentant un groupe de réfugiés et portant les mentions 1940 et REFUGIES DE FRANCE, remise aux citoyens qui ont fait honneur aux traditions d'hospitalité de notre pays.

[2] Epouse de Robert Cossy (1861–1920), conseiller national, s'occupa pendant la Grande Guerre du passage des évacués, grands blessés et prisonniers de guerre.

NEKROLOG - NECROLOGIE

Dr. h. c. Hans Sylvius von Aulock, Istanbul

Völlig überraschend traf Anfang Dezember 1980 in Europa die fast unfaßbare Nachricht ein, Dr. h. c. Hans von Aulock sei am 23. November 1980 in Anatolien mit seiner Frau einem schrecklichen Autounfall zum Opfer gefallen. Der Tod riß den wohl besten Kenner der kleinasiatischen Numismatik mitten aus einer intensiven wissenschaftlichen Schaffensperiode.

Hans von Aulock wurde am 27. November 1906 als Sproß einer Adelsfamilie in Schlesien geboren. In den dreißiger Jahren trat er als Vorstandsassistent in die Dienste der Dresdener Bank in Berlin. Bereits 1941 wurde er zum Mitleiter der Filiale in Istanbul ernannt. Als sich die Beziehungen zwischen der Türkei und Deutschland verschlechterten, zog er es 1944/45 vor, sich bei Eskişehir internieren zu lassen, da er wegen seiner aktiven Unterstützung jüdischer Landsleute bei seiner Rückkehr nach Deutschland Repressalien befürchten mußte. In diese Zeit fallen auch seine ersten Kontakte mit antiken Münzen, bot doch die Internierung keinen anderen Zeitvertreib als den täglichen Besuch des Basars von Eskişehir. Hier legte er den Grundstock zu seiner in späteren Jahren bedeutenden Sammlung kleinasiatischer antiker Münzen, veröffentlicht in 18 Bänden in den «Sylloge Nummorum Graecorum». Nach dem Krieg arbeitete der Verstorbene ab 1948 für eine türkische Bank und übernahm 1953 die Repräsentanz der Dresdener Bank in Istanbul, die er bis zu seiner Pensionierung im Jahre 1971 innehatte.

Seine ganze Freizeit aber galt nur zwei Dingen: Seinen Münzen und der Jagd. Es ist für den Außenstehenden schwer zu sagen, welche der beiden Beschäftigungen er mit mehr Leidenschaft betrieb. Er konnte jedenfalls den Zuhörer in Bann schlagen, ob er nun den Verlauf einer Bärenjagd in den Kar-

paten schilderte oder über die Entdeckung einer neuen kleinasiatischen Münzstätte berichtete.

In den fünfziger und sechziger Jahren baute er seine Münzsammlung kontinuierlich aus, bis sie am Ende seiner Sammlertätigkeit über 8000 Münzen aller Prägeperioden des antiken Kleinasien umfaßte. Sie dürfte die größte jemals zusammengetragene Privatsammlung dieser Art gewesen sein. H. von Aulock war sich auch durchaus bewußt, mit seiner Freizeit und mit seinem Engagement etwas Bedeutendes und Dauerhaftes geschaffen zu haben, das der Nachwelt noch lange nach seinem Ableben von Nutzen sein werde. Bald genügte ihm die reine Sammlertätigkeit nicht mehr. So veranlaßte er ab 1957 die Veröffentlichung seiner Münzen in der Reihe der «Sylloge Nummorum Graecorum». Die «SNG von Aulock» ist heute ein nicht mehr wegzudenkendes Instrumentarium für jede Beschäftigung mit Kleinasien. Er selbst arbeitete ab Heft 7 (Karien) aktiv an diesem Unternehmen mit. Ab 1963 veröffentlichte er kleinere Studien zur kleinasiatischen Numismatik, oft gewachsen aus der Beschäftigung mit der «Sylloge». Das wissenschaftliche Werk beeindruckt nicht so sehr durch seinen Umfang als vielmehr durch seine klare Gliederung, durch die scharfsinnigen Beobachtungen am Material, durch die kritische Auswertung der Sekundärliteratur und durch das Ausloten der Primärquellen. Er eignete sich dazu – als Autodidakt, wie er selbst immer wieder stolz hervorhob – die Kenntnisse der klassischen Sprachen an. In den letzten Jahren begann er, ganze Münzlandschaften corpusmäßig zu erfassen, ein Unterfangen, das für Kleinasien seit den Zeiten des «Recueil Général» in den zwanziger Jahren fast gänzlich in Vergessenheit geraten war.

Er gab der kleinasiatischen Numismatik aber nicht nur durch sein eigenes Schaffen die längst notwendigen Impulse, sondern auch durch seine Offenheit und Großzügigkeit gegenüber anderen Forschungsvorhaben. So hat der Verfasser dieser Zeilen selbst erlebt, wie er als junger Student über eine Woche lang die liebenswürdige Gastfreundschaft von H. von Aulock in seinem schönen Haus über dem Bosporus genießen durfte. Sein liberales und generöses Wesen öffnete ihm auch zum Nutzen der ganzen Wissenschaft und für seine eigenen Forschungen die sonst nicht selten schwer zugänglichen Tore der Münzkabinette in Ost und West.

1970 erhielt er von der Universität Frankfurt/M. den Ehrendoktorhut für sein Schaffen.

Es ist zu hoffen, daß das von ihm wieder erschlossene Feld der kleinasiatischen Numismatik, im besonderen der kaiserzeitlichen Kolonialprägungen, weiterhin gepflegt wird. Zu hoffen bleibt auch, daß seine noch unvollendeten Projekte, ich denke an Phrygien II und III, in irgendeiner Form weiter- und zu Ende geführt werden. Zu wünschen wäre auch, gleichsam als Dank der Forschung an den Mann, der für unsere Wissenschaft Großes geleistet hat, wenn endlich der auch von ihm ersehnte Index-Band zur «Sylloge Hans von Aulock» erscheinen könnte.

Hans Voegtli

Bibliographie Hans von Aulock

1963 Die Münzprägung der kilikischen Stadt Mopsos, Archäologischer Anzeiger 1963, 231 ff.

1964 Die Prägung des Balakros in Kilikien, JNG 14, 1964, 79 ff.

1965 Balakros, Anadolu Arastirmalari (Jahrbuch für kleinasiatische Forschung) 2, 1–2 in memoriam H. Th. Bossert, 47 ff.

1967 Zur Silberprägung des karischen Stratonikeia, JNG 17, 1967, 7 ff.

1968 Kleinasiatische Münzstätten 1–3, JNG 18, 1968:
1 Die vermeintliche Stadt Sebaste in Paphlagonien, 43 ff.
2 Korynai in Jonien, 46 f.
3 Aizanoi, 47 f.
Die römische Kolonie Germa in Galatien und ihre Münzprägung, Istanbuler Mitteilungen 18, 1968, 221 ff.

1969 Kleinasiatische Münzstätten 4 und 5, JNG 19, 1969:
4 Kolbasa, 79 ff.
5 Die Homonoia-Münzen von Mytilene, 83 ff.

1970 Kleinasiatische Münzstätten 6 und 7, JNG 20, 1970:
6 Die römische Kolonie Komama in Pisidien, 151 ff.
7 Berichtigung: Korynai in Ionien, 159

1971 Kleinasiatische Münzstätten 8 und 9, JNG 21, 1971:
8 Die römische Kolonie Olbasa, 15 ff.
9 Die römische Kolonie Germa in Kleinasien, 23 ff.

1972 Die römische Kolonie Lystra und ihre Münzen, Chiron 2, 1972, 509 ff.

1973 Kleinasiatische Münzstätten 10 und 11, JNG 23, 1973:
10 Parlais in Pisidien, 7 ff.
11 Nochmals zur römischen Kolonie Olbasa, 18

1974 Die Münzprägung des Gordian III und der Tranquillina in Lykien, Istanbuler Mitteilungen, Beiheft 11

1975 Eine neue kleinasiatische Münzstätte: Pedasa (Pidasa) bei Milet, JNG 25, 1975, 123 ff.

1976 Münzen und Städte Lykaoniens, Istanbuler Mitteilungen, Beiheft 16

1977 Münzen und Städte Pisidiens I, Istanbuler Mitteilungen, Beiheft 19

1979 Münzen und Städte Pisidiens II, Istanbuler Mitteilungen, Beiheft 22
Zur Münzprägung von Aizanoi in: Rudolf Naumann, Der Zeustempel von Aizanoi, DAI, Denkmäler antiker Architektur 12

1980 Münzen und Städte Phrygiens I, Istanbuler Mitteilungen, Beiheft 25

Ab Heft 7 (Karien, 1962) bis Heft 18 (1968) aktive Beteiligung an der «Sylloge Nummorum Graecorum, Sammlung Hans von Aulock».

PERSONALIA

Die Universität Bern hat am Dies academicus vom 6. Dezember 1980 unser Vorstandsmitglied Dr. *Hans-Markus von Kaenel* mit der Haller-Medaille ausgezeichnet. Diese Medaille wird seit 1809 Persönlichkeiten verliehen, die ihr Studium an der bernischen Universität mit besonderem Erfolg abgeschlossen haben. In der Laudatio werden unter anderem auch seine numismatischen Arbeiten gewürdigt, was uns besonders freut. Wir gratulieren Herrn Dr. von Kaenel herzlich zu dieser Ehrung. *H.-U. Geiger*

ALTES UND NEUES – NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Tonimitationen antiker Münzen

An zwei Fundstellen sind kürzlich Nachahmungen in Ton von antiken Münzen gefunden worden:

Metapont. Der Fund von Töpferöfen bei den Ausgrabungen, die dort seit Jahren von der Soprintendenza alle Antichità durchgeführt werden, hat erlaubt, eine Gattung apulisch-rotfiguriger Vasen nach Metapont zu lokalisieren. In der Abfallgrube fanden sich Tonmünzen mit Vorder- und Rückseite, die mechanisch Originalen nachgebildet sind. Zitiert sind Münzen von Kaulonia, Thurioi und Metapont, abgebildet ist die Nachbildung eines Tetradrachmons von Leontinoi um 440/430. Eine Erklärung ist bisher nicht gegeben worden. «Il reste l'hypothèse de reproduction faite par jeu par les potiers et qui aurait fini dans le four.» (F. d'Andria, Archaeologia 147, 1980, 45).

Cosa. Unter den zahlreichen Scherben arretinischer Reliefware, die bei den amerikanischen Grabungen neuerdings gefunden wurden, befindet sich ein Wandfragment, in dessen Model ein As der Kaiserin Sabina d. J. 128 eingedrückt war. (M. T. M. Moevs, American Journal of Archaeology 84, 1980, 321–322; pl. 41).

Beide Fälle sind einzigartig. *H. A. C.*

Ausschreibung zum 4. Eligius-Preis 1981

Der von mir 1977 gestiftete Eligius-Preis wurde durch Beschluß der Vorstände des Verbandes der Deutschen Münzvereine e. V. am 22. September 1979 als Verbandseinrichtung übernommen und wird alljährlich am 1. Dezember ausgeschrieben, dem Festtag des in Limoges geborenen, spätern Heiligen Eligius, der der Schutzpatron der Goldschmiede und Schmiede ist. Er war Münzmeister unter den Frankenkönigen Chlotar II. und Dagobert I. Später trat er in den geistlichen Stand ein. Als Bischof starb er am 1. Dezember 659.

Als 1. Vorsitzender des Verbandes der Deutschen Münzvereine e. V. lade ich hiermit ein zur Teilnahme an dem

4. Eligius-Preis

Beginn der neuen Ausschreibung ist der 1. Dezember 1980.

Die Ausschreibung des Eligius-Preises wendet sich an alle Freunde der Münzen- und Medaillenkunde des In- und Auslandes, die nicht als Wissenschaftler, Beamte oder Händler in der Numismatik tätig sind oder waren. Die eingereichte Arbeit soll aus eigener Kenntnis wissenschaftlich und historisch belegt in deutscher Sprache ausgearbeitet sein.

Es muß eine noch nicht veröffentliche Arbeit sein.

Die Einreichung soll in vierfacher Ausfertigung, möglichst mit Abbildungen belegt erfolgen, an Dr. Gerd Frese, 6900 Heidelberg 1, Werderstraße 53–55, und dort bis zum 15. Mai 1981 eingegangen sein.

Preisverleihung erfolgt im Oktober 1981 anläßlich des 16. Süddeutschen Münzsammlertreffens und Deutschen Numismatiker-Tages in München.

Der Jury gehören Fachnumismatiker und Sammler an. Vergeben wird ein
1. Preis in Höhe von 800.– DM
2. Preis in Höhe von 600.– DM
3. Preis in Höhe von 300.– DM
Jugendpreis in Höhe von 400.– DM
(Alter bis vollendetes 20. Lebensjahr)

Über die prämiierten Arbeiten hat der Verband der Deutschen Münzvereine e. V. das Erstveröffentlichungsrecht für zwei Jahre nach Bekanntgabe der Preisträger.

Gerd Frese
1. Vorsitzender des Verbandes der Deutschen Münzvereine e. V.

Nobelpreis-Medaille an das Landesmuseum

Anläßlich der Eröffnung der Ausstellung «Münzkunst der Renaissance und des Barocks – Kostbarkeiten aus der Münzsammlung der Zentralbibliothek Zürich» am 4. November 1980 im Schweizerischen Landesmuseum erhielt der Konservator des Münzkabinettes, Dr. H.-U. Geiger aus der Hand von H. Bär, Direktor der Zentralbibliothek Zürich nebst anderen Münzlegaten die Nobelpreis-Medaille des Schweizer Nobelpreisträgers Alfred Werner. – Die Ausstellung zeigt in einem zum Münzkabinett umfunktionierten kleinen Raum einige Zimelien der 25 000 Münzen umfassenden Sammlung der Zentralbibliothek Zürich. Seit 1935 ist diese Münzensammlung im Schweizerischen Landesmuseum deponiert, und wenigstens eine kleine Auswahl dieser weitgehend unbekannten Bestände kann jetzt erstmals der Öffentlichkeit vorgeführt werden und von der Qualität der Sammlung Zeugnis ablegen. Die Anfänge der Sammlung gehen in die Gründerjahre der Zentralbibliothek um das Jahr 1629 zurück. Sie wurde laufend geäuffnet und erhielt ihren qualitativ besten Teil 1874 mit dem Legat von H. C. Schinz

Graf Ernst V. von Hohnstein.
Dicker Halbtaler 1550. (Photo LM)

(Schinzsches Talerkabinett). Die jetzige Ausstellung dauert bis zum Sommer 1981 und zeigt vor allem deutsche und italienische Prägungen der Zeit von 1480 bis 1780, wobei vor allem der Entwicklung des Porträts besondere Beachtung geschenkt wurde.

Hans Voegtli

DER BÜCHERTISCH – LECTURES

Hans von Aulock, Münzen und Städte Phrygiens I, Istanbuler Mitteilungen, Beiheft 25, Tübingen 1980; 156 S., 30 Taf.

Der Rezensent hätte diese und die nachfolgende Besprechung gerne unter günstigeren Voraussetzungen abgefaßt. Die Nachricht vom plötzlichen Tod des Verfassers gibt der vorliegenden Münzstudie aber ein besonderes Gewicht, ist sie doch unerwartet zum Schlußstein eines großen wissenschaftlichen Werkes geworden. Zwar scheint es, der zweite, im Druck befindliche Teilband über die Münzlandschaft Phrygien könne noch in der persönlichen Handschrift des Verfassers erscheinen. Der dritte Teil hingegen stand erst im Stadium des Materialsammelns, eines sehr umfangreichen Materiales, wie der Autor einige Wochen vor seinem Tod mitteilte. Diese Arbeit wird wohl nie mehr erscheinen.

Der vorliegende erste Teilband übernimmt den in den vorangegangenen Studien (Lykien [1974], Lykaonien [1976], und Pisidien I und II [1977/1979]) bewährten Aufbau. Wiederum hat der Verfasser Primär- und Sekundärquellen genauestens durchforstet und mit Akribie zusammengetragen. Die geschichtliche Darstellung der einzelnen Städte zeigt noch einmal seine großen persönlichen Kenntnisse der kleinasiatischen Landschaft. Dem mit über 900 Nummern sehr umfangreichen Katalog der 19 behandelten Städte ist vorangestellt je ein Abschnitt über Sprache und Kultur der Phryger sowie über die archäologischen Zeugen der phrygischen Hochblüte. Sehr nützlich für jede Beschäftigung mit Kleinasien ist die vorangestellte «Geschichte Kleinasiens seit der Besetzung durch die Perser bis zum Beginn der Kaiserzeit». Man muß es heute als Glücksfall betrachten, daß der Autor sich entschlossen hat, diesen aus seinen vielfältigen persönlichen Studien zur kleinasiatischen Numismatik gewachsenen geschichtlichen Überblick zu veröffentlichen. Die profunden Kenntnisse wären wohl jetzt sonst für immer verloren gewesen.

Hans Voegtli

Hans von Aulock, Zur Münzprägung von Aizanoi, in: Rudolf Naumann, Der Zeustempel von Aizanoi, Deutsches Archäologisches Institut, Denkmäler antiker Architektur Band 12, Berlin 1979; 16 S., 3 Münztafeln.

Die ersten Untersuchungen am Zeustempel von Aizanoi in Phrygien, heute Cavdarhisar, wurden von deutschen Archäologen in den

Jahren 1926 und 1928 durchgeführt. Die Ergebnisse wurden jedoch nur in Vorberichten bekanntgegeben. Nach dem großen Erdbeben von 1970 wurden unter der Leitung von R. Naumann neue Untersuchungen vorgenommen und das Gesamtergebnis nun vorgelegt. Der Numismatiker ist dem Herausgeber dankbar, daß er Raum ließ für einen Abschnitt über die Münzprägung der Stadt und daß er die Bearbeitung dieses Kapitels dem besten Kenner der Materie anvertraute.

H. von Aulock hat nicht einen eigentlichen Münzcorpus der Stadt vorgelegt, dies hätte den vorgegebenen Rahmen gesprengt, sondern vielmehr einen reich illustrierten Typenkatalog. Vorangestellt sind Verzeichnisse der Münzbeamten, der vorkommenden Rückseitentypen sowie der münzprägenden Kaiser. Der Katalog selbst umfaßt 76 Nummern (Typen), die alle abgebildet sind. Die Münzprägung beginnt im letzten Drittel des 1. Jahrhunderts v. Chr. im Namen der Landschaft Epiktetis, in der die Stadt lag. Münzen mit dem Stadtnamen finden sich erst rund 100 Jahre später mit dem Porträt des Proconsul Valerius Messala Potitus, 24 v. Chr. Die Münzprägung endet unter Gallienus und weist während der ganzen Kaiserzeit eine recht unterschiedliche Intensität auf.

Hans Voegtli

BERICHTE – RAPPORTS

Protokoll

99. Generalversammlung der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

am 27. September 1980, Gaststuben «zum Schlößli», St. Gallen

Anwesende Mitglieder laut Präsenzliste: 44.

Vorsitz: H.-U. Geiger

Entschuldigt: Stadtarchivar Dr. Ziegler, Dr. Louis Specker, Prof. Gelzer, Präsident SGG, Dr. B. Kapossy, Herr Peter Fischer, Frau Dr. Weber.

Vorgängig der Generalversammlung führte uns Herr Prof. Johannes Duft durch die Stiftsbibliothek in St. Gallen. Seinen interessanten und ausführlichen Erläuterungen zuzuhören war für alle Teilnehmer ein besonderes Erlebnis.

16.15 Uhr: Beginn der Generalversammlung.

Dr. Geiger konnte die Ehrenmitglieder Prof. D. Schwarz, Charles Lavanchy und Athos Moretti begrüßen.

Herr Prof. Schwarz vertritt zugleich den Vorstand der Schweizerischen Geisteswissenschaftlichen Gesellschaft.

Als Stimmenzähler wurden die Herren von Kaenel und Nauli gewählt.

Die Traktandenliste wurde als in Ordnung befunden.

1. Protokoll der Generalversammlung 1979

Das Protokoll wurde einstimmig genehmigt.

2. Jahresbericht des Präsidenten

1. Rückblick auf das Jubiläum. Im Rückblick auf das Jubiläum darf festgehalten wer-

Procès-verbal

de la 99e assemblée générale de la Société suisse de numismatique

des 27/28 septembre 1980, «Gaststuben zum Schlössli», à St-Gall

Y participent 44 membres sous la présidence de M. H.-U. Geiger.

Ce sont excusés: Mme Chr. Weber-Hug et MM. Ziegler, Specker, Gelzer (président de la SSSH), Kapossy et Fischer.

Précédant l'assemblée les participants visitèrent la Stiftsbibliothek sous la conduite du Prof. J. Duft.

Le président ouvre la séance à 16 h. 15 et salue les membres d'honneur MM. Ch. Lavanchy, A. Moretti et D. Schwarz, représentant également la Société suisse des sciences humaines.

Partie administrative

Procès-verbal

Le procès-verbal de l'assemblée de 1979 est approuvé à l'unanimité.

Rapport du président

Jubilé du centenaire: Le jubilé du centenaire à Fribourg a été réussi et a trouvé un écho positif parmi tous nos hôtes venus des quatre coins du monde.

Congrès international: Le 9e Congrès International de Numismatique fut également couronné de succès. Avec 420 participants et 140 conférences tenues on était très proche des limites d'une telle entreprise. Notre société

den, daß die Feier in Freiburg im großen und ganzen gut gelungen ist und vor allem bei den ausländischen Gästen auf ein begeistertes Echo stieß.

Der 9. Internationale Kongreß für Numismatik, der vom 10. bis 15. September 1979 in Bern stattfand, war ebenfalls von Erfolg gekrönt. Es herrschte eine ausgezeichnete Stimmung, wozu der beträchtliche Anteil junger Leute mit beitrug. Die 420 Teilnehmer haben die Kapazität der Universität Bern fast gesprengt, und mit 140 Vorträgen erreichte auch das Programm die obere Grenze.

Unsere Gesellschaft hat dem Organisationskomitee für die gewaltige Leistung zu danken, insbesondere Prof. Herbert Cahn, auf dessen Schultern die Hauptverantwortung lag.

2. *Mitglieder.* Die Zahl unserer Mitglieder hat sich von 752 im Vorjahr auf 743 leicht verringert. Der Werbeaktion zu Beginn dieses Jahres war kein durchschlagender Erfolg beschieden, die 60 Neueintritte konnten nur knapp den Abgang durch Tod und Austritt wettmachen. Wir haben folgende Verstorbene zu beklagen:

Dr. August Binkert, Basel, Vorstandsmitglied 1955–1974; Hans Büchi, Rapperswil; Hans Dietiker, Zollikerberg; Meinrad Favre, Chamoson; David Hirsch, Genf; Hans Hellmuth Kricheldorf, Stuttgart; Erwin Oberhänsli, Kreuzlingen; Georg Rosenstein, Küsnacht ZH; Hanns Schumann, Karlsruhe; Henri Segard, Roubaix.

3. *Publikationen.* Band 59 der Rundschau liegt vor, womit sich Dr. Leo Mildenberg als Redaktor verabschiedet. Mit Bravour hat er 15 Bände seit 1966 redigiert und das internationale Ansehen unserer Zeitschrift wesentlich gefestigt, wofür er in höchstem Maße den Dank unserer Gesellschaft verdient hat. Mit Genugtuung darf er nun die Sorge um die Rundschau Prof. Herbert Cahn weiterreichen, wo wir sie in ebenso sicheren wie kompetenten Händen wissen.

Von den Münzblättern sind die Hefte 116 bis 119 erschienen, in bewährt zuverlässiger Weise redigiert von Dr. Hans Voegtli, dem ebenfalls unser Dank gilt.

Für die Reihe Typos liegt als Manuskript Band 4 vor: E. Klimowsky und A. Kindler, The Coins of Neapolis Samariae and Sebaste. Weitere Bände sind in Planung, zudem steht ein Verlagswechsel vor der Tür.

Heft 8 der Münzkataloge, die «Münzgeschichte Uris und Nidwaldens» von A. Püntener und D. Schwarz ist auf besten Wegen und wird anfangs des nächsten Jahres erscheinen.

Unser Propagandaprospekt, der in rund 17 000 Exemplaren verschickt wurde, hat uns nur wenig neue Mitglieder zugeführt, bewirkte aber einen sehr guten Verkauf unserer Schriften durch die Stadtbibliothek Bern.

se doit de remercier le comité d'organisation sous la présidence du Prof. H. A. Cahn pour son énorme travail.

L'état de membres est passé de 752 à 743. Nous avons eu le chagrin de perdre les membres suivants:

MM. August Binkert, Bâle, membre du comité de 1955–1974; Hans Dietiker, Zollikerberg; Meinrad Favre, Chamoson; David Hirsch, Genève; Hans Hellmuth Kricheldorf, Freiburg; Erwin Oberhänsli, Kreuzlingen; Georg Rosenstein, Küsnacht ZH; Hanns Schumann, Karlsruhe; Henri Segard, Roubaix.

Publications: Le volume 59 de la Revue a paru. Avec ce volume M. Leo Mildenberg démissionne comme rédacteur. Depuis 1966 il a rédigé 15 volumes ce qui lui doit un grand merci de notre société. La relève sera assurée par le Prof. H. A. Cahn.

De la Gazette ont paru les fascicules 116 à 119. Les deux rédacteurs sont remerciés pour leur travail.

Dans la série Typos le volume 4 est en préparation: E. Klimowsky et A. Kindler, The Coins of Neapolis Samariae and Sebaste. D'autres volumes sont en vue ainsi qu'un changement d'éditeur.

Le fascicule 8 des catalogues des monnaies suisses «Münzgeschichte Uris und Nidwaldens» par A. Püntener et D. Schwarz paraîtra au début 1981.

Notre action publicitaire avec un prospectus distribué en 17 000 exemplaires n'était couronnée que d'un petit succès concernant l'adhésion de nouveaux membres, mais augmenta sensiblement la vente de nos publications par la bibliothèque de la ville de Berne.

Situation financière: Les recettes de 1979 se sont montés à fr. 79 000.– et les dépenses à fr. 92 000.–. Le déficit de fr. 13 000.– se réduit à fr. 8000.–, vu le bénéfice de fr. 5000.– de l'exercice de 1978. Le fonds des publications a diminué de fr. 13 000.– et s'élève à fr. 171 000.– (fr. 184 000.– en 1978).

Comité: Le comité s'est réuni deux fois. Il regrette la démission de M. Leo Mildenberg qui travaillait depuis 1966 au sein du comité.

Divers: L'Association Internationale des Numismates Professionnels (AINP) a nommé membre d'honneur M. Leo Mildenberg.

Prof. H. A. Cahn a été réélu trésorier de la Commission Internationale de Numismatique (CNI). Il détient aussi la rédaction du «CIN News Letter» nouvellement créé et dont le premier cahier a paru en juin 1980.

Deux travaux contenus dans le volume du centenaire de la Revue Suisse de Numisma-

Schließlich ist auch das Mitgliederverzeichnis erschienen, abgeschlossen auf den 30. Juni 1980.

4. *Finanzen.* Die Rechnung 1979 schließt mit Einnahmen von Fr. 79 000.– und Ausgaben von Fr. 92 000.–. Das Defizit von Franken 13 000.– ergibt dank des letztjährigen Aktivsaldos von Fr. 5000.– einen effektiven Verlust von Fr. 8000.–, der unter Berücksichtigung der Aufwendungen für das Jubiläum kaum ins Gewicht fällt. Die heutige Finanzlage ist gesund.

Der Publikationsfonds hat sich um Franken 13 000.– von Fr. 184 000.– auf Fr. 171 000.– verringert.

5. *Vorstand.* Der Vorstand hat die laufenden Geschäfte in zwei Sitzungen erledigt. Mit der Demission als Redaktor scheidet leider Dr. Mildenberg auch aus dem Vorstand aus, um einem jüngeren Mitglied Platz zu machen. Seit 1966 im Vorstand, hat er in engagierter Weise unsere Gesellschaft in allen Belangen gefördert, und wir zweifeln nicht, daß er dies, aus etwas größerer Distanz, auch weiterhin tun wird.

6. *Verschiedenes.* Die Association Internationale des Numismates Professionnels hat Dr. Leo Mildenberg zu ihrem Ehrenmitglied ernannt, wozu wir herzlich gratulieren.

Die Commission Internationale de Numismatique hat Prof. Herbert Cahn in seinem Amt als Trésorier bestätigt. Er amtet auch als Redaktor der von ihr neu geschaffenen CIN Newsletter. Das 1. Heft dieses numismatischen Informationsblattes ist im Juni erschienen.

Die Académie des Inscriptions et Belles-Lettres in Paris hat gleich zwei Arbeiten des Jubiläumsbandes der Rundschau mit dem Prix Duchalais ausgezeichnet, und zwar den hervorragenden und gewichtigen Aufsatz von Nicolas Morard: «Florins d'or et monnaie d'argent à Fribourg et à Genève au XVe siècle» sowie die Arbeit über «Die merowingischen Münzen in der Schweiz» des Präsidenten. Das ist für die Betroffenen wie für unsere Gesellschaft eine große Genugtuung und ein Ansporn zugleich.

Aus Anlaß unseres letztjährigen Jubiläums wurden mehrere numismatische Ausstellungen durchgeführt. Ein Bericht darüber ist in SM Heft 118, Seite 55 zu lesen.

Schließlich sei noch darauf hingewiesen, daß das erste Heft der Bibliographie zur schweizerischen Kunst- und Denkmalpflege erschienen ist, die im Abschnitt 10 ebenfalls die Veröffentlichungen zur schweizerischen Numismatik verzeichnet, zusammengestellt von H..-U. Geiger. Diese Bibliographie wird jährlich herauskommen. Damit hoffen die

tique ont été honorés du Prix Duchalais de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris: Nicolas Morard avec «Florins d'or et monnaie d'argent à Fribourg et à Genève au XVe siècle», et H.-U. Geiger, «Die merowingischen Münzen in der Schweiz».

A l'occasion du centenaire de notre société plusieurs expositions furent organisées. Un compte-rendu se trouve dans le fascicule 118 de la Gazette, p. 55.

Le premier fascicule de la «Bibliographie de l'art suisse et de la conservation des monuments historique» a paru. Le chapitre 10, pp. 89–91 contient les publications sur la numismatique suisse et est rédigé par M. H.-U. Geiger. Cette publication paraîtra annuellement et sera sans doute un instrument précieux pour notre science.

Sur l'heureuse initiative de M. H.-U. Geiger les conservateurs des cabinets numismatiques en Suisse se sont réunis le 12 septembre au Musée National à Zurich.

Comptes de l'exercice

vérifiés par MM. Fischer et Wassmer sont adoptés à l'unanimité.

Elections

Après les démissions de Prof. D. Schwarz (1979) et de M. Leo Mildenberg, deux nouveaux membres du comité sont à élire. Pour la première fois dans l'histoire de notre société un candidat tessinois se présente en la personne de M. *Giovanni-Maria Staffieri,* Lugano. Est élu avec lui à l'unanimité M. *Peter Fischer,* Aarburg, vérificateur des comptes de notre société de 1975–1980.

Sont élus vérificateurs des comptes MM. H. Wassmer et Tell Mages, Lausanne (nouveau).

Election de deux membres d'honneur: Sur la proposition du comité et du président sont élus membres d'honneur avec acclamation: *M. Leo Mildenberg,* membre du comité et rédacteur de la Revue de 1966–1980; *M. Rodolfo Spahr,* Catania (Italie), né à St-Gall. Collectionneur et chercheur, M. Spahr a publié plusieurs ouvrages importantes concernant la numismatique médiévale et moderne de la Sicile.

Motion Seupel

Sur la proposition du comité de rédaction l'assemblée rejette à l'unanimité la motion Seupel demandant l'admission dans la Gazette de petites annonces.

Divers

L'assemblée générale de 1981 se tiendra dans le canton de Jura, soit à Delémont, soit à Porrentruy.

Herausgeber auch unserer Wissenschaft ein nützliches Instrument in die Hand geben zu können.

Auf großes Interesse stieß eine zwanglose Zusammenkunft der Betreuer öffentlicher Münzsammlungen, zu der wir eingeladen haben, und wozu uns das Landesmuseum Zürich am 12. September Gastrecht gewährte.

3. Jahresrechnung und Revisorenbericht

Me Martin erläutert die Jahresrechnung und stellt fest, daß die Finanzlage der Gesellschaft excellent sei. Die Rechnung 1979 schließt mit Einnahmen von Fr. 79 000.– und Ausgaben von Fr. 92 000.–. Der Publikationsfonds hat sich von Fr. 184 000.– auf Franken 171 000.– verringert.

Herr Meister verliest in Vertretung der Revisoren den Revisorenbericht.

Die Jahresrechnung sowie die Rechnung über den Publikationsfonds werden kommentarlos genehmigt.

4. Wahlen

Durch den Rücktritt von Dr. Leo Mildenberg und Prof D. Schwarz, 1979, müssen zwei neue Vorstandsmitglieder gewählt werden.

Da seit Bestehen der SNG noch nie ein Mitglied der italienischen Schweiz im Vorstand mitgearbeitet hat, ist es um so erfreulicher, daß sich Herr Giovanni-Maria Staffieri, Lugano, für dieses Amt zur Verfügung gestellt hat. Herr Staffieri hat schon viel für die Numismatik im Tessin geleistet. Wirtschaftswissenschafter von Beruf, hat er schon einige Arbeiten zur antiken Numismatik verfaßt.

Herr Peter Fischer, Aarburg, ist als langjähriger Rechnungsrevisor der SNG bekannt. Er ist leider verhindert, an der Generalversammlung teilzunehmen.

Die beiden Herren Fischer und Staffieri werden von der Generalversammlung einstimmig als neue Vorstandsmitglieder gewählt.

Als Rechnungsrevisoren werden die Herren Wassmer, bisher und neu Tell Mages, Lausanne, vorgeschlagen. Die Wahl erfolgte einstimmig.

Dr. Leo Mildenberg und Rodolfo Spahr werden von Dr. Geiger der Generalversammlung als Ehrenmitglieder vorgeschlagen.

Dr. Mildenberg, langjähriges Vorstandsmitglied und Redaktor der Rundschau, hat in seiner Amtsdauer viel für die Gesellschaft geleistet und wird auch nach seinem Austritt aus dem Vorstand der Gesellschaft mit Rat und Tat beistehen.

Rodolfo Spahr, in St. Gallen geboren, hat sich vom Sammler zum Forscher entwickelt. Seit vielen Jahren in Sizilien ansässig, hat er bedeutende Werke zur mittelalterlichen und neuzeitlichen Numismatik Siziliens verfaßt.

Die beiden Herren Mildenberg und Spahr werden mit großem Applaus zu Ehrenmitgliedern gewählt.

5. Antrag Seupel

Veröffentlichung von Kleininseraten in den Münzblättern.

Die Redaktionskommission hat den Antrag geprüft und ist zum Schluß gekommen, daß die Münzblätter nicht das geeignete Organ für Kleininserate sind. Für Kleininserate gibt es monatliche Münzzeitschriften, wie zum Beispiel HMZ, Money Trend usw. Aus diesen Gründen lehnt die Redaktionskommission den Antrag ab. Da das Wort seitens der Mitglieder nicht verlangt wurde, ließ der Vorsitzende abstimmen. Resultat: einstimmige Ablehnung des Antrages.

Le Prof. H. A. Cahn présente le premier cahier du «News Letter» de la CIN.

Me C. Martin présente le récent ouvrage de M. Martin H. Körner, subsidié par notre société de fr. 5000.–.

Fin de la séance 17 h. 15.

Partie scientifique

Me Colin Martin présente: «Monnaies suisses sur un placard inédit du XVIe siècle». Ce placard du cabinet numismatique de Stockholm pose des problèmes difficiles à résoudre concernant le lieu et la date d'émission ainsi que la destination.

M. Hans-Markus von Kaenel donne un aperçu de la trouvaille monétaire de Straubenzell (SG), trouvée en 1824. Le trésor contenait des monnaies romaines dont une grande partie a trouvé le chemin du cabinet numismatique du Musée National à Zurich.

Excursion

Dimanche, le 28 septembre les participants pour l'excursion se retrouvèrent à 9 h. 30 pour la visite du cabinet des médailles (Kirchhoferhaus) de St-Gall. Le président de notre société donna un aperçu de la collection Burgauer et du trésor d'argent de M. Giovanni Züst. C'est en autocar que les participants furent ensuite emmenés dans le beau pays d'Appenzell. Après la visite du musée local de la charmante ville d'Appenzell, le repas fut servi au restaurant «Gemsli» à Weissbad. La rentrée à St-Gall se fit vers 16 h. 15. La secrétaire: *Ruth Feller*

6. Verschiedenes

Die Generalversammlung 1981 wird voraussichtlich im Kanton Jura, in Delsberg oder Pruntrut abgehalten.

Prof. Cahn stellt das 1. Heft des CIN News Letter vor.

Me Martin empfiehlt das neue Werk von Martin H. Körner, das die SNG mit Fr. 5000.– unterstützt hat.

Ende der Generalversammlung: 17.15 Uhr.

Wissenschaftlicher Teil

Dr. Colin Martin: «Monnaies suisses sur un placard inédit du XVIe siècle».

In seinen überaus interessanten Ausführungen hat uns der Referent mit dem 1565 erschienenen Plakat bekannt gemacht. Trotz intensiven Nachforschungen bleibt es bis heute ein Rätsel, und die Meinungen verschiedener Numismatiker gehen weit auseinander.

Dr. Hans-Markus von Kaenel: Der Schatzfund von Straubenzell.

Im Jahre 1824 fand man in einem Torfmoor bei Bruggen/Straubenzell SG, einen Klumpen alter Silbermünzen. Aus diesem Fund gelangten etwa zwei Drittel in drei Teilen in das Schweizerische Landesmuseum. Aufgrund der Fundgeschichte muß der Schatzfund um die Zeitwende in den Boden gekommen sein, der Anlaß dafür ist absolut unbekannt.

Sonntag, 28. September 1980

Um 9.30 Uhr traf man sich zur Besichtigung des Münzkabinetts im Kirchhoferhaus, St. Gallen. Der Präsident, Dr. H.-U. Geiger, erklärte in kurzen Worten die Sammlung Burgauer und den in fünf Räumen ausgestellten Silberschatz von Giovanni Züst.

Anschließend fuhren wir per Car durch dichten Nebel nach Appenzell, wo uns prächtiges und warmes Herbstwetter erwartete. Herr Dr. Hermann Grosser hat uns mit sichtlicher Freude «sein» Heimatmuseum gezeigt. Nach einem kurzen Spaziergang entlang der Hauptstraße von Appenzell brachte uns der Car zum Mittagessen ins Restaurant «Gemsli», Weißbad. Vergnügt und wohlbehalten sind wir um 16.15 Uhr wieder in St. Gallen angekommen.

Die Aktuarin: *Ruth Feller*

AUFRUFE – APPELS

Wir beschäftigen uns mit iulisch-claudischen Bronzemünzen mit Gegenstempeln. Wir bitten alle Schweizer Sammler solcher Münzen uns Photos oder andere Unterlagen zur Verfügung zu stellen. Für weitere Informationen wende man sich bitte an:

Prof. Emanuela Ercolani
Istituto Storia Antica
c/o Facoltà Lettere Filosofia
Via Zamboni 38
I - 40100 Bologna

Münzen aus dem Schatzfund von Sous-Vent bei Bex VD

Im Dezember 1886 wurden dort etwa 650 römische Münzen und zwei silberne Armreifen gefunden. Das Bernische Historische Museum kaufte 1888 die beiden Schmuckstücke und 94 Münzen. Es handelt sich dabei um Antoniniane der Kaiser Gordian III. bis Gallienus (sowie Salonina, Saloninus und Divus Valerian II.). Sie gelangten über den Bijoutier Ed. Gohl (Vernet-Montreux), der sie von einem Händler namens Morde Cavin (Lausanne) in Kommission hatte, an das BHM.

Der Unterzeichnete bereitet eine Publikation dieses Fundes vor und bittet alle Sammler und Betreuer von Münzkabinetten (mit denen nicht schon direkt Kontakt aufgenommen wurde) um Anzeige von Münzen aus diesem Fundort. Er ist auch dankbar für alle anderen Informationen (z. B. zur Person der Händler), die in diesem Zusammenhang weiterhelfen könnten.

Franz E. König
Bernisches Historisches Museum
Münzkabinett
Helvetiaplatz 5
3005 Bern

ERRATUM

GNS, 120, 1980, p. 89, dernier alinéa il faut lire: ... le droit des deux exemplaires de Chavari (nos 11 et 12 du catalogue) ...

30 MAI 1981
190

Jahrgang 31 Mai 1981 Heft 122

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee: Prof. Dr. H. A. Cahn, Basel, Dr. H.-U. Geiger, Zürich, Dr. Colin Martin, Lausanne, Dr. L. Mildenberg, Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz, Zürich

Redaktion: Dr. H. Voegtli, c/o Postfach 3647, CH - 4002 Basel; Buchbesprechungen: Dr. B. Kapossy, Bernisches Historisches Museum, Helvetiaplatz 5, CH - 3000 Bern

Administration: Mme A. Schwartz, Petit-Chêne 18, CH - 1003 Lausanne, c. c. p. 10 - 23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 50.– pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft · Insertionspreis: Viertelseite Fr. 100.– pro Nummer, Fr. 350.– im Jahr. Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Münzblätter und Numismatische Rundschau. Beitrag für lebenslängliche Mitgliedschaft Fr. 1600.–, Jahresbeitrag Fr. 80.–

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: fr. 50.– par an (envoi gratuit aux membres de la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page fr. 100.– par numéro, fr. 350.– par an. Les membres de la SSN reçoivent gratuitement: Gazette numismatique et Revue de Numismatique. Cotisation de membre à vie fr. 1600.–, cotisation annuelle fr. 80.–

Inhalt – Table des matières

H. Bartlett Wells: A first coinage of Lindos?, S. 29. – *Erkki Keckman:* Zwei Fundmünzen aus Kaunos in Karien, S. 34. – *Peter H. Werhahn:* Die verschollene Kleinbronze aus Ambleny, S. 35. – *Hansjörg Bloesch:* Fund von Bettswil, S. 36. – *Jean-Paul Divo:* Ein seltener Zürcher Zunft-Wahlpfennig, S. 39. – Personalia, S. 40. – Altes und Neues - Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui, S. 40. – Münzfunde - Trouvailles monétaires, S. 41. – Nekrolog - Nécrologie, S. 44. – Der Büchertisch - Lectures, S. 44. – Voranzeige, S. 48.

A FIRST COINAGE OF LINDOS?

H. Bartlett Wells

A narrative account of this coin has appeared elsewhere [1] and for that reason the material offered there is repeated here only in summarized form.

The coin, apparently unique, is described as follows:

Obverse: The forehead and muzzle of a living lion facing, with open eyes; it occupies almost the entire surface of the coin blank. There are heavy brow ridges, but there is a shallow depression along the central line of the forehead. The nasal ridge is pronounced. The mouth and lower jaw lie behind the slightly puffy upper lip and cannot be seen. There are no ears.

[1] Journal of the Society for Ancient Numismatics, California 10, 1, 1979, 7–9.

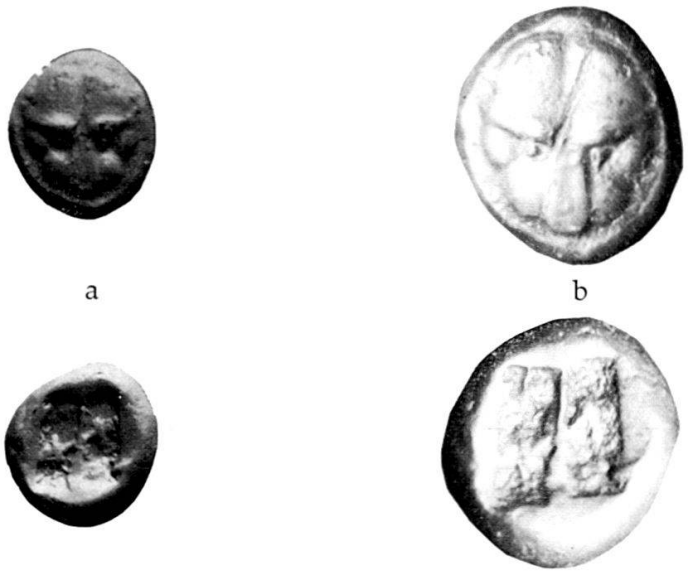


Fig. 1 a and b Private Collection USA. b = a enl. 1,5 ×.

Reverse: Incuse impressions consisting of two elongated rectangles side by side, various patternings being visible within each.

Silver. Weight 6.85 grams. Maximum diameter 17.4 mm. (Fig. 1)

The coin is reported to have formed part of an archaic hoard discovered in Turkey some score or more of years ago, and it was once attributed provisionally to Panticapaeum, but that suggestion has been rejected by Soviet numismatists on the grounds that the weight cannot be fitted into Panticapaeum metrology, and that the reverse incuse has no parallel in the emissions of that mint; they have reached this conclusion with regret, and despite interest in the coin's seeming family relationship to their own specimens.

In commencing to look elsewhere for an identification, one might deal first with appearance. The archaic execution and the facing position of the head of a living lion (with open eyes) are rare enough in ancient numismatics, but close parallels to this obverse do appear in certain fractions in an Ionian hoard, published by O. Mørkholm [2]. Coins 19 and 20 there are a little earlier than our specimen. They appear to lie at the very beginning of the use of silver in coinage, in place of the most ancient natural electrum. Our specimen would appear to fall fewer years before the middle of the VIth century B. C.

As for the reverse, its two elongated rectangular incuse impressions have been made by separate blows with a single punch. A «die identity» exists between them, and the punch has been rotated through 180 degrees around its longitudinal axis between strokes (fig. 2). This is a characteristic of the oldest coins assigned to Lindos, as Herbert A. Cahn has pointed out [3]. He assigns the first of these Lindos coins to about 560–550 B. C.

H. Cahn further remarks that the Lindos coins have an unusual normal weight of about 13.85 grams. He considers that this reflects not the Phoenician standard preferred by Head nor the Aeginetic one suggested with a query in SNG Fitzwilliam

[2] O. Mørkholm, Une trouvaille de monnaies grecques archaïques, RSN 50, 1971, 84 ff.

[3] H. A. Cahn, Die archaischen Silberstatere von Lindos, Charites, Festschrift für E. Langlotz (1957), 18 ff.

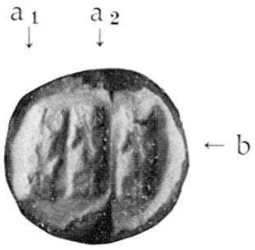


Fig. 2 b = a_1 rotated through 180°.

(No. 4777, 0.99 grams), but an independent Asia Minor standard which is not linked with any world standard: and he finds that it did not long outlast the VIth century B.C. He says that it appears not only at Lindos on Rhodes but also on Carpathos, and it thus has a strong insular character; but it also appears in archaic didrachms of Erythrae and Clazomenae, and in smaller coins of Ephesus, Miletus, and Cnidus at the same period.

The parallelism of this standard with the present unknown specimen is striking – 6.85 grams is almost exactly one-half of 13.86 grams. This relates our coins to ones of a little before the mid-VIth century from the Dodecanese group of islands including Rhodes, with Lindos, and from Caria and the southern part of the Ionian coast, but it is not definitely from any of these places.

A matter of detail should be considered. H. Cahn points out the fact that the faces of the punches used to create the parallel incuse impressions on the reverses of the earliest Lindos coins are not irregular quite at random, but that they bear what appears to be a Greek letter Λ with its vertical axis perpendicular to the long dimension of the punch impression. Since in later specimens the name of the community of Lindos appears in this position in increasingly more complete form, the original Λ may be considered to reflect the same name. On our unknown specimen there is an apparent Λ, as the illustration shows, in the punch impression, but its vertical axis is parallel to the long dimension of the impression. This Λ is marked distinctly enough to convey the impression that it was meant to stand out among the more casual unevenesses of the remainder of the punch face.

One must face a hypothesis that the unknown coin may be an issue of Lindos. A strong argument in favor of that thesis, for the moment, is the fact that no other specific place where it might plausibly be assigned has been hit upon. That may of course go up in smoke once the whole available material has been reviewed.

Another argument is that if the coin's lion-head were in profile to the right and were reasonably close in style to the standard Lindos coins, an observer would assign it to Lindos without further ado. And conversely, the coin of 0.99 grams in the Fitzwilliam Museum (SNG Fitzwilliam 4777, illustrated here in fig. 3) has been assigned to Lindos evidently without objection, even though one might find from the photograph of the reverse that the single square incuse is quite different from the double bar on the standard Lindos reverses and that it is extremely difficult to read the letters Λι within that reverse as the cataloguer did.

Testing the hypothesis that the unknown coin may be of Lindos thus requires that we determine what we think about the contrast of its style with that of the standard Lindos coins.

In the first place there can be no question of its being a contemporaneous half to the unit represented by the earliest standard Lindos coin. It is clearly earlier in date.

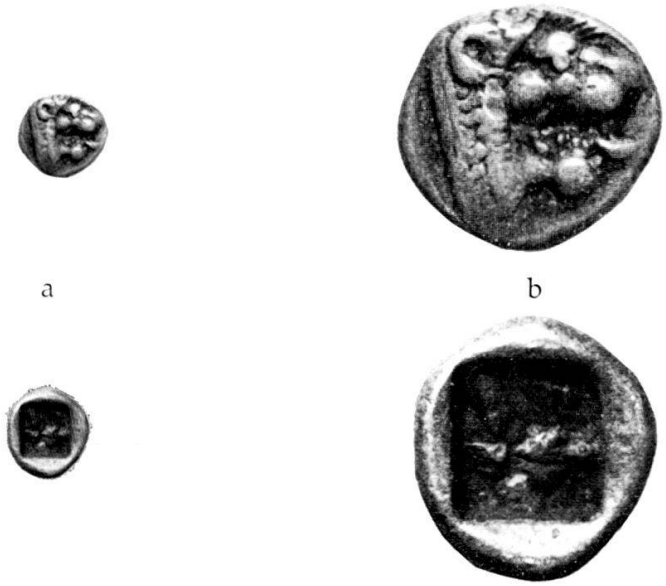


Fig. 3 Obol, Fitzwilliam Mus., Cambridge. a natural size; b enl. 3 ×.

It might fall approximately to the period 575–560 B. C. That does not, however, make it easier to argue that the coin is a hitherto unknown first issue specifically of the Lindos mint. The mere difference in the positions of the lions' heads might arise from a difference in denominations; but the whole artistic outlook of the engraver of this coin diverges radically from that displayed on the standard Lindos coins. H. Cahn terms the style of these latter *additiv,* which I take to mean built up of separate relief elements in the manner of one modelling in clay; and I would add that the earlier specimens seem pictorial and sketchy, form being indicated more by linear outline and decoration than by relief. By contrast, in the unknown coin the image is concentrated into a single prominence or boss, with sacrifice of detail that might detract from this forceful impression – the lower jaw, teeth, and tongue are masked by the snout and the upper lip, there is no representation of whiskers or mane, and the ears are eliminated outright. One would compare this approach with that of a sculptor working in very hard stone.

We usually take it that a sharp change in the familiar features of a coin type at a given numismatic center is to be explained by an event of some emphatic character. For example, the change at Aegina from the marine turtle type to the land tortoise type is referred to the results of the Athenian conquest of the island in 457 B. C. Yet late changes did occur in the coins of Lindos itself without their causes being firmly blazoned on the pages of history. The little Fitzwilliam coin referred to above has a square instead of a double-bar incuse reverse; the incuse becomes a single rectangle, with the city name spelled out in full and a porpoise introduced along its longitudinal axis, in the latest issue of the standard coin (Cahn, op. cit., H 1 and H 2); and finally on another small coin (SNG Lockett 2940, 2.14 grams) the lion's head, now facing left, goes into a reverse incuse square having a double outline while the obverse is occupied by the forepart of a horse. But a change from our present facing lion's head to the usual lion's head in profile right would be an abrupt one, stylistically and historically of far greater moment than these three gradual shifts in the epigonic phases of a traditional coinage.

We may examine other Lindos art to learn what it has to tell us about lions. Archeological field work was carried out by a Danish expedition from 1902–1914, and the results were published in six large volumes during the 1950's by the Carls-

berg Foundation at Copenhagen [4]. The illustrations and descriptions of major sculptural objects offer nothing on the subject of lions, but the two volumes (text, and plates) on minor objects, prepared by Chr. Blinkenberg, provide material of interest [5]. In the description of the objects from the first archaic periods running down to 525 B.C. there appears (on page 452 of the text volume) a statement that lions and falcons make up the most numerous classes among the stone statuettes of Lindos. Among a total of about 700 figurines there are about 150 lions and 90 falcons (or other birds). This is a far greater proportion than, for example, on Cyprus. Lions evidently meant a great deal to the people of Lindos, probably as the companions of Apollo and as a general apotropaeic figure. The lions are considered to have been imitated from Egyptian prototypes by carvers who had never seen a living lion. The plates (for example Plate 77, and Plate 78, No. 1834; also for a slightly later date Plate 113, No. 2397) show free-standing three-dimensional lions or fragments thereof. Their heads, frequently illustrated in profile, do look rather like those on the standard Lindos coins; but if the heads were to have been illustrated from the same angle as is used for our unknown coins they would probably look rather like it, too, save that they were all designed with ears and the coin lacks them (see particularly in this connection Plate 113, No. 2397 despite its later date). But there is no selectivity, or preference for the one sort of expression over the other. We conclude that kown art on Lindos tells us nothing further.

We must turn to what there is of Lindos VIth-century history. No outstanding event appears to have been recorded. But there was one personality of great importance – Kleobulos of Lindos, son of Euagoras, one of the Seven Sages, «tyrant» in the Greek sense for forty years according to Plutarch [6]. He is most extensively discussed by the biographer Diogenes Laertius [7], who devotes his Chapter 6 to the writings of this man, saying that Kleobulos died at the age of seventy and quoting among other matters a letter he is supposed to have written to Solon upon the latter's proposing to leave Athens when disappointed through the establishment of the first tyranny of his former friend Peisistratos:

«You have many friends and a home wherever you go; but the most suitable for Solon will, say I, be Lindos, which is governed by a democracy. The island lies on the high seas, and one who lives here has nothing to fear from Peisistratos. And friends from all parts will come to visit you [8].»

Plutarch wrote only at the beginning of the 2nd century A.D. and Diogenes Laertius perhaps in the reign of Severus Alexander, so it may be questionable how much reliance ought to be placed on the reliability of their accounts; but the man's memory lived green, and it may well be that he was in fact a contemporary of Solon, presumably the younger man by some years. Peisistratos won his first tyranny in the archonship of Komeas, placed either in 561/60 or in 560/59 B.C. (RE, XIX, column 164), and Solon is supposed to have died at an advanced age some time after 561 B.C., perhaps about 558.

Kleobulos may have been approaching the end of this forty years' «tyranny» (or «democracy» as he is quoted as having termed it), and indeed the end of his own live of seventy years, at the time when he wrote to Solon. If this is conceivably

[4] Lindos, Fouilles et Recherches (1931–1960).
[5] Chr. Blinkenberg, Lindos, Fouilles de l'acropole 1902–1914, I Les petits objets (1931).
[6] Plutarch de EI 385.
[7] I, 89–93.
[8] op. cit. I, 93.

so, it would have been his successors who first issued the standard Lindos coins round about 560 B.C.; and in that event one might find it tempting, of course, to imagine Kleobulos as the philosopher who was responsible for our present unknown coin.

But these are not facts – merely fancies. One may venture another – that after the death of Kleobulos his facing lion-head came to be seen as old-fashioned, and that his successors saw new coins of Carian Chersonesus and of Cnidus that bore lion-heads in profile right. As they had frequently stood upon the acropolis of Lindos contemplating the bird's-eye-view outlines both of the town's major harbor northward from that eminence, and of the minor harbor southward, they had observed how much – with open gapes partially enclosed by fangs, small craggy islets, and various snouth- and forehead-like elevations on shore – the plane views of these harbors were like lions' heads in profile, the new magistrates took such lion-heads to characterize one or the other or both of those harbors, and thereby the community of Lindos itself.

ZWEI FUNDMÜNZEN AUS KAUNOS IN KARIEN

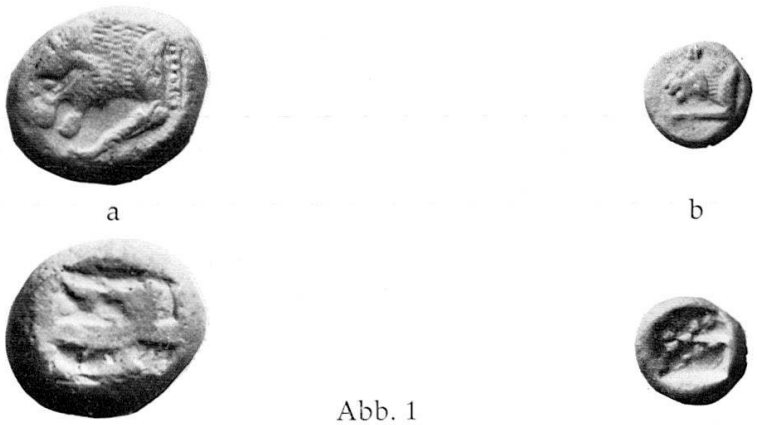
Erkki Keckman

Nicht wenige kleinasiatische Münzserien des späten 6. und des frühen 5. Jahrhunderts v. Chr. kennen keinen gesicherten Prägeort, und sie werden bald der einen bald der anderen Stadt zugewiesen. Zwei im Sommer 1979 gefundene Münzen können wenigstens für eine Stadt diese Zuweisungsprobleme einer Lösung näher führen.

1. Silberstater (persischer Doppelsiklos), Gewicht: 11,05 g (Abb. 1 a).

   Vs. Vorderteil einer n. l. springenden Löwin, die Protome endet in einer Perlleiste zwischen zwei flachen Leisten. Auf der Schulter Monogramm: ⋊

   Rs. Zweiteiliges Quadratum incusum mit unregelmässigen Erhöhungen.



a b

Abb. 1

2. Diobol, Silber, Gewicht: 1,63 g (Abb. 1 b).

   Vs. Vorderteil einer n. l. springenden Löwin.
   Rs. Zweiteiliges Quadratum incusum mit unregelmässigen Erhöhungen.

Der Stater wurde in einem Grab unmittelbar an der Stadtgrenze der antiken Stadt Kaunos gefunden. Der Diobol ist ebenfalls ein Einzelfund aus der allernächsten Umgebung von Kaunos. Der vorzügliche Zustand der beiden Münzen scheint zu zeigen, daß sie nur kurze Zeit im Umlauf gewesen waren und wohl kaum sehr weit entfernt von ihrem Prägeort in den Boden gelangten.

Die Rückseiten der beiden Münzen tragen das zweiteilige Incusum, welches auf den frühen Münzen der Insel Rhodos und in Münzstätten der näheren Umgebung vorkommt. Die Rückseiten der beiden Münzen deuten also auf einen Prägeort in dieser Gegend.

Aufgrund dieser Hinweise scheint es vertretbar, Kaunos als Prägeort dieser seltenen Münzserie mit der springenden Löwin vorzuschlagen.

DIE VERSCHOLLENE KLEINBRONZE AUS AMBLENY

Peter H. Werhahn

Vs. Kleiner Eber steht nach rechts, davor Perlhalbkreis, darüber zwei gegeneinander stehende Voluten, die in drei Kugeln enden und mit je einem Ring geschmückt sind, Perlkreis.

Rs. Pferd galoppiert nach rechts (nur der hintere Teil ist auf dem Flan), darunter ein Kreuz, das in jeder Ecke mit einer Kugel geschmückt ist und dessen Balken in je zwei Spitzen auslaufen, oben Kreis und gerade Perlkette, Perlkreis.

Bronze, dunkle Patina, 1,59 g, Durchmesser 1,2–1,3 cm.

Die vorliegende Münze wurde 1977 im deutschen Münzhandel unbestimmt zusammen mit Teilen einer kleineren aus Italien stammenden Sammlung größtenteils west- und ostkeltischer Münzen erworben. Die Literaturrecherche ergab, daß es sich hierbei um das von O.Vauvillé 1893 in seiner Zusammenstellung der Fundmünzen des Departementes Aisne [1] publizierte und seither verschollene Unikum aus Ambleny handelt. Die exakt mit der hier publizierten Münze, insbesondere auch hinsichtlich der dezentrierten Rückseite, übereinstimmende Abbildung bei Vauvillé sowie dessen bis auf ein Hundertstel übereinstimmende Gewichtsangabe (1,58 g) lassen hieran keinen Zweifel zu.

Vauvillé beschreibt den Fundort wie folgt: «Sur le territoire d'Ambleny, entre les hameaux du Pressoir et de Montaigu sur la montagne, il existe une enceinte antique importante [2].» In dieser Grabkammer, deren genaue zeitliche Situierung für Vau-

[1] O. Vauvillé, Monnaies gauloises trouvées dans le département de l'Aisne, RN 1893, p. 324 no. 14, pl. VIII no. 24.
[2] Vauvillé p. 322.

villé nicht möglich war, wurden nach früheren Funden zwischen 1886 und 1893 vier Rouelles sowie 24 keltische Münzen aus Bronze und Potin gefunden, darunter die hier beschriebene Münze.

Die Kleinbronze von Ambleny wurde seither zweimal von S. Scheers in Reproduktion der Zeichnung von Vauvillé publiziert [3]. Sie deutet dabei die Darstellung auf der Vorderseite als Reste eines Gesichtes en face, was meines Erachtens als zwar nicht unplausible, aber doch sehr weitgehende Interpretation betrachtet werden muß. Als Provenienz schlägt S. Scheers aufgrund stilistischer Verwandtschaften mit den Goldmünzen der Suessiones tentativ diesen Stamm vor [4]. Gesicherte Belege für die Zuweisung dieses Unikums fehlen jedoch noch.

Hinsichtlich der Datierung der Kleinbronze von Ambleny sind dagegen präzisere Schlüsse möglich. Unter den von Vauvillé publizierten Fundmünzen befand sich nämlich unter anderem ein Sequaner-Potin [5], das nach Furger-Gunti/von Kaenel [6] zwischen etwa 70 und 30 vor Chr. geprägt wurde. Noch später ist nach S. Scheers [7] das ebenfalls in einem Exemplar in Ambleny gefundene Remer-Potin [8] anzusetzen, das den von Caesar zwischen 54 und 49 v. Chr. geprägten Denar mit der Elephanten-Rückseite [9] zum Vorbild hat und daher erst nach dem gallischen Krieg geprägt sein kann. Entsprechend dürfte auch die Kleinbronze von Ambleny gegen Ende der keltischen Münzprägung nach 50 v. Chr. geprägt worden sein.

[3] S. Scheers, Les monnaies des peuples belges portant une tête humaine de face, RN 1971, p. 68 f., pl. V no. 35; S. Scheers, Traité de numismatique celtique II: La Gaule Belgique (1977), p. 665 no. 161, pl. XX no. 563.

[4] Scheers, Traité p. 149.

[5] Vauvillé p. 323 no. 2 = LT 5368.

[6] A. Furger-Gunti/H.-M. von Kaenel, Die keltischen Fundmünzen aus Basel, SNR 55 (1976), p. 60 ff.

[7] S. Scheers, Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt à Péronne (France, Somme) (1975), p. 95 no. 336.

[8] Vauvillé p. 323 no. 8 = LT 8124.

[9] Sydenham 1006, Babelon 9.

FUND VON BETTSWIL

Hansjörg Bloesch

Am 15. September 1976 fanden Herr und Frau P. Bachmann aus Lindau (Kt. Zürich) auf einem Spaziergang zwei Münzen, die sie in Kenntnis der Bestimmung, wonach solche Funde Eigentum des Staates sind, bei nächster Gelegenheit dem Münzkabinett Winterthur überreichten. Die Fundstelle ist etwas östlich von Bäretswil (Landeskarte Blatt 1093, Hörnli), am Wanderweg, der von Bettswil zum Fehrenwaltsberg führt. Hier, nach etwa zehn Minuten Aufstieg im Wald und an einer Stelle, wo der Weg tief eingeschnitten ist, bogen die Spaziergänger einen bis zwei Meter links vom Weg ab und stießen so auf die zwei Münzen, die gleich Miniaturgletschertischen auf dem vom Regen verwaschenen Erdreich lagen.

Es handelte sich um einen fast stempelfrisch erhaltenen Zürcher Schilling und um einen ziemlich abgegriffenen Schilling der drei Urkantone aus der Münzstätte Altdorf.

a b

Abb. 1

Zürich. 1,12 g, 19,8 mm.

Vs. MON : NO:T HVRIC ENSIS Gegitterter Zürichschild auf einem gleichschenkligen Kreuz, dessen Arme die Umschrift teilen.

Rs. ★ CIVITATIS ★ IMPERIALIS nach links blickender Adler (Abb. 1; a = 1 : 1; b = 2 : 1).

H. Hürlimann, Zürcher Münzgeschichte (1966) führt keine identische Prägung auf [1]. Für die zeitliche Einordnung ist die Form des einfachen Schildes mit Linien- und Perlkreisumrahmung nicht verwendbar, da sie auf datierten Schillingen von 1519 bis 1594 anzutreffen ist. Der kurze Schnabel des Adlers, sein langer Hals und das einem Kettenpanzer ähnliche Brustgefieder entsprechen den Typen auf den datierten Prägungen bis zum Jahr 1555. Dagegen ist der Schwanz ähnlich reich ausgebildet wie auf den datierten Prägungen seit 1588, deren Adler allerdings immer einen langen Schnabel und einen kürzeren Hals mit geschweift auslaufenden Federn haben. Einen Hinweis gibt auch die Antiquaschrift, die auf den Schillingen durchgehend erst seit 1555 verwendet wird. Die Entstehung unseres Fundstückes dürfte danach in die Zeit zwischen 1555 und 1588 fallen.

Vs. ✱ V[R]ANI ✱ SVIT ✱ V[N]DERVA (Die Schrift zwischen Linienkreis und Perlkreis wie auf der Klippe von 1597, Püntener Nr. 67 a). Wappen der drei Orte (Schwyz damasziert) nebeneinander, darüber gekrönter Doppeladler, dessen Köpfe zur Hälfte im inneren Umschriftkreis sind.

Rs. ✱ SA[NCT] : MAR[TI]NI : Stehender St. Martin mit Schwert und Krummstab (Abb. 2; a = 1 : 1; b = 2 : 1).

[1] Vgl. H. 1064, mit Datum 1594, wo nach der Abbildung (nicht nach dem Text) dieselbe Form der Rosette mit eckig begrenzten Blättern als Interpunktion benützt wurde.

a b

Abb. 2

Urkantone (Uri, Schwyz, Nidwalden), Münzstätte Altdorf. 1,05 g, 19,2 mm.

Die Variante mit Martini ist bei F. Wielandt, Münz- und Geldgeschichte des Standes Schwyz (1964) nicht verzeichnet. A. Püntener, Urner Münz- und Geldgeschichte, Historisches Neujahrsblatt, hgg. vom Verein für Geschichte und Altertümer von Uri, 1979/80 (auch separat erschienen im Selbstverlag, Altdorf 1980), nennt einen Martini unter Nr. 66, 2 d. Die Interpunktion ist jedoch anders, und der Schwyzer Schild der Vorderseite ist gegittert. Nach der Prägung von 1597 und nach den von Wielandt S. 37–39 sowie von Püntener S. 60–63 erörterten Quellen wurde unser Fundstück um 1597 oder in den unmittelbar darauf folgenden Jahren geprägt.

Unter der Annahme, daß die Zürcher Münze sozusagen vom Prägetisch weg in eine Sparbüchse gelangte und frühestens nach etwa dreißig Jahren in den Verkehr kam, ließe sich zur Not behaupten, diese und der durch sehr langen Gebrauch verschliffene Innerschweizer Schilling seien Teil eines Depotfundes. Es ist jedoch wahrscheinlicher, daß es sich trotz der eng benachbarten Fundlage um zwei Einzelstücke handelt, die unmittelbar nichts miteinander zu tun haben. Allenfalls wäre zu untersuchen, ob der Ort im 16. und 17. Jahrhundert öfters begangen war.

Eine etwas kürzere Fassung dieser Notiz wurde 1977 zuhanden der Zürcher kantonalen Denkmalpflege verfaßt, jedoch einstweilen nicht publiziert, da sie mit einem Katalog der in Winterthur aufbewahrten Dreiländerprägungen gekoppelt war. Das Ganze sollte, um keine Prioritätsrechte zu verletzen, erst nach dem damals schon in Arbeit befindlichen Werk von A. Püntener in Druck gehen. Diese Rücksichtnahme stellte sich jetzt als kleiner Mißgriff heraus, indem der erwähnte Katalog aus drucktechnischen Gründen nun doch separat erscheinen muß, und die hier publizierte Altdorfer Prägung zusammen mit einem weiteren, in der Winterthurer Schublade liegenden Martini-Schilling nicht so leicht übersehen worden wäre.

EIN SELTENER ZÜRCHER ZUNFT-WAHLPFENNIG

Jean-Paul Divo

Zu Beginn des 18. Jahrhunderts ließen verschiedene Zürcher Zünfte eigene Wahlpfennige anfertigen. Diese heute sehr selten gewordenen Erinnerungsstücke an das Zürcher Zunftwesen sind bei Wunderly eingehend unter den Nummern 918–935 beschrieben [1]. Alle Stücke sind in Silber, teilweise sind sie einseitig geprägt und ein Exemplar (Zunft zum Schaf) ist 1713 datiert. Die sorgfältige Ausführung verrät einen guten Stempelschneider. Obschon diese Wahlpfennige unsigniert sind, kommt Hans-Jakob Gessner als Medailleur in Frage.

Ein weiterer Wahlpfennig ist jedoch bis heute in keinem numismatischen Werk beschrieben, obschon einige Exemplare seit einigen Jahren bekannt sind. Es handelt sich um den Wahlpfennig der Zunft zur Gerwe oder Roter Löwe. Im Landesmuseum befinden sich zwei Exemplare dieses seltenen Wahlpfennigs im Gewicht von 6,98 und 8,16 g. Ein drittes Exemplar aus einer Schweizer Privatsammlung ist hier abgebildet; es wiegt 8 g. Ein weiteres Exemplar befindet sich im Besitz der Vereinigten Zunft zur Gerwe und zur Schuhmachern. Es ist in Usteris Werk über diese beiden Zünfte auf Seite 140 abgebildet [2].

Die Vorderseite zeigt das Wahrzeichen der Zunft, einen (heraldisch) nach links schreitenden Löwen, ein Ziehmesser haltend. Im Hintergrund sind dünne Linien zu erkennen. Auf der Trinkschale von 1674, den Wappenscheiben von 1601 und 1605 sowie auf der Regimentstafel von 1746 ist der Löwe sehr ähnlich dargestellt. Die Rückseite trägt die eingravierte Jahreszahl 1713, was zweifellos auf das Herstellungsjahr des Wahlpfennigs hinweist. Ob dieser Wahlpfennig mit den politischen Reformversuchen des Zunftwesens im Jahre 1713 in Zusammenhang gebracht werden kann, ist nicht sicher.

Das Gerwewappen ist übrigens auch auf Gessners Zunftmedaille von 1736 abgebildet (Wunderly 834). Bekanntlich trägt die Vorderseite dieser Medaille das Brustbild des Zürcher Bürgermeisters Rudolf Brun. Auf der Rückseite sind 13 ovale Wappenschilde der Constaffel und der Zürcher Zünfte zu erkennen. Der Gerwerlöwe schaut jedoch hier in die entgegengesetzte Richtung. Gessner scheint es mit der Heraldik nicht allzu ernst genommen zu haben!

[1] Die Münzen- und Medaillensammlung des Herrn Hans Wunderly-von Muralt in Zürich I–V (1896–1898).

[2] Emil Usteri, Die Zünfte zur Gerwe und zur Schuhmachern in Zürich (1976).

Colin Martin 75jährig

Mit seinen 75 Jahren, die er am 11. März gefeiert hat, strahlt Maître Martin in seinem ganzen Habitus eine lebensfrohe Jugendlichkeit aus, die nicht nur bewundernswert ist, die auch in höchstem Maße ansteckt. Dabei gilt es zu bedenken, daß er neben all seiner numismatischen Arbeit und seinen Verdiensten um die Schweizerische Numismatische Gesellschaft, die uns allen bekannt sind, auch noch den anspruchsvollen Beruf eines Anwalts ausübt und in zahlreichen Gremien öffentlicher Institutionen mitwirkt. Nicht minder bedeutungsvoll ist das verlegerische Unternehmen der «Bibliothèque historique vaudoise», das allein auf seinen Schultern ruht. Einmalig in Konzeption und Erfolg hat diese Schriftenreihe in 40 Jahren 70 Bände hervorgebracht und erfuhr kürzlich in der Gazette de Lausanne eine ausführliche Würdigung. Diese verschiedenen Tätigkeiten lassen sich in keine Rangfolge stellen, keine als Hobby abstempeln. Alles was Colin Martin unternimmt, tut er als passionierter Liebhaber – oder er tut es nicht. Wir können ihm zum Geburtstag nachträglich nur wünschen, daß ihm dieses leidenschaftliche Engagement noch lange erhalten bleibt.

Hans-Ulrich Geiger

ALTES UND NEUES – NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Prägungen von Schweizer Münzen 1970–1980

	5 Franken Gedenkmünzen	5 Franken	2 Franken	1 Franken	1/2 Franken
1970 *		6 306 000	10 350 000	24 240 000	56 620 000
1971		–	–	11 496 000	34 472 000
1972		–	5 003 000	–	9 996 000
1973		5 002 000	5 996 000	5 000 000	5 000 000
1974	3 839 000	6 007 000	15 009 000	15 012 000	45 006 000
1975	2 560 000	4 015 000	7 060 000	13 012 000	27 234 000
1976	1 607 000	3 007 000	5 011 000	5 009 000	10 009 000
1977	852 000	2 009 000	2 010 000	6 019 000	19 011 000
1978	963 000	4 411 000	12 812 000	13 548 000	20 818 000
1979	1 872 000	4 011 000	10 995 000	10 810 000	27 014 000
1980	1 001 000	4 026 000	10 011 000	11 012 000	31 074 000

	20 Rappen	10 Rappen	5 Rappen	2 Rappen	1 Rappen
1970 *	45 605 000	40 020 000	34 800 000	3 115 000	7 810 000
1971	25 160 000	–	40 020 000	–	5 030 000
1972	–	7 877 000	–	–	–
1973	–	30 350 000	–	–	3 000 000
1974	30 025 000	30 007 000	30 002 000	3 540 000	3 007 000
1975	50 060 000	25 002 000	34 005 000	–	3 010 000
1976	23 150 000	19 012 000	12 005 000	–	3 005 000
1977	14 012 000	10 007 000	14 012 000	–	2 007 000
1978	14 815 000	19 957 000	16 415 000	–	2 010 000
1979	18 378 000	18 010 000	27 010 000	–	1 025 000
1980	24 570 000	18 015 000	15 510 000 **	–	1 040 000

* ab 1970 alle Münzen ohne Münzzeichen. ** vorläufige Prägezahl.

Gedenkmünzen mit Kurswert:

1974	Verfassungstaler II	1978	Dunanttaler
1975	Denkmalschutztaler	1979	Einsteintaler Kopf und Formel
1976	Murtentaler		
1977	Pestalozzitaler	1980	Hodlertaler

A propos des trouvailles monétaires de Martigny

Les quatre lignes que nous avons écrites sur les trouvailles faites à Martigny en 1896 (GNS 119, 1980, 80) ont soulevé un nouveau tollé parmi les numismates valaisans. Pour la seconde fois L. Closuit parle de 13 aurei, alors que la trouvaille de 1896 en comportait 19. Le médaillier de Sion conserve l'inventaire établi par William Cart, alors professeur à l'Académie de Lausanne. Madame M. Beausire, conservateur m'en a aimablement adressé une photocopie; M. François Wiblé, de son côté, directeur des fouilles de Martigny nous a tout aussi spontanément photocopié les publications parues en 1897, à savoir: Sous la plume de Carl Brun et J. Zemp, l'inventaire descriptif détaillé de la trouvaille de 1896 (IAS 1897, 36–37); la notice d'A.Naef, précisant qu'il s'agissait en réalité de deux groupes de 14 et 5 pièces, exhumées les 22 et 23 décembre 1896 (IAS 1897, 104); un extrait de la Gazette du Valais (du 1er janvier 1897) précisant qu'à côté de ces monnaies d'or, il fut trouvé une quantité de monnaies de bronze (cf. également la notice parue dans l'*Allg. Schweizer Zeitung* du 4 janvier 1897).

Il est regrettable que dans un si petit pays comme le nôtre, les amateurs ignorent l'existence des collections publiques, de leurs riches bibliothèques et archives; aussi de numismates avertis qui auraient pu aider et conseiller. Cela nous aurait évité de voir, une fois de plus, des aurei reproduits au diamètre de 42 mm (en 1975) et de 35 mm (en 1979), sans indication du diamètre réel qui est de 18 à 19 mm. Un lecteur non prévenu pense à des pièces de cent sous d'avant 1930, un numismate à des médaillons de bronze, non à des aurei.

C'était pourtant l'occasion de republier ce trésor, avec ses références modernes. Voici la rectification des deux textes de L. Closuit: *Inventaire des trouvailles romaines d'Octodurus* (Martigny, 1975) et *Forum Claudii Vallensium* (Helv. Archaeol. 10, 1979).

Voici le catalogue établi par W. Cart, en 1897, complété par les références au RIC et Cohen 2e édition.

Néron

1. RIC I 146.21 C. 208 poids 7,57 g
2. RIC I 147.41 C. 42 poids 7,21 g
3. RIC I 148.54 C. 315 poids 7,22 g
4./5. RIC I 148.45 C. 118 poids 7,32/7,30
6. RIC I 149.58 C. 334 poids 7,25 g

Galba

7. RIC I 201.19 C. 286 poids 7,02 g

Othon

8. RIC I 219.11 C. 16 poids 7,35 g

Vespasien

9. IMP CAESAR VESPASIANUS AVG tête laurée à dr.
R/ TR POT COS III la Justice debout à g. tenant la balance et le sceptre
manque RIC, poids 7,30 g
10. RIC II 26.105 C. 130 poids 7,22 g
11. RIC II 16.18 C. 319 poids 7,16 g
12. RIC II 21.63 C. 297 poids 7,32 g
13. RIC II 28.123 C. 172 poids 7,32 g
14. RIC II 29.132 C. 54 poids 7,34 g

Titus

15. RIC II 34.161 C. 132 poids 7,35 g
16. RIC II 39.218 C. 16 poids 7,30 g

Domitien

17. RIC II 43.241 C. 50 poids 7,50 g
18./19. RIC II 43.240 C. 48 poids 7,42/7,20

La trouvaille du 22 décembre comportait les pièces 1, 2, 4–8, 11–14, 16–18 (14 pièces), celle du 23 décembre les pièces 3, 9, 10, 15 et 19 (5 pièces). *Colin Martin*

Münzfund aus Bendern FL

In den vergangenen 12 Jahren kam in Bendern, einem im äußersten Süden an der Luziensteig gelegenen Dorf, bei Grabungen und Renovationsarbeiten im Bereiche von Kirche, Pfarrhaus und Friedhof ein Komplex von Einzelfunden zutage, der mit über 200 Münzen der verschiedensten Perioden und Gegenden als Ganzes sehr beachtlich ist. Es ist außerordentlich schwierig, bei der sehr heterogenen Zusammensetzung des Fundbestandes irgendwelche genauen Schlüsse zu ziehen; man könnte höchstens feststellen, daß die handelsgeographische Lage des Ortes an der so wichtigen Nord-Südverbindung Bregenz–Chur durch diese Funde erhärtet wird. Das Schwergewicht der Funde aus dem Bereich von Kirche und Friedhof liegt interessanterweise bei den mittelalterlichen Geprägen, wobei besonders zwei Karolingerdenare zu beachten sind (1. Karl d. Große, 3. Periode, Pavia; 2. Ludwig der Fromme, «Christiania Religio»), werden doch in diesen Regionen nur selten Karolinger gefunden. Es seien aber auch Bodenseebrakteaten hervorgehoben, zum Beispiel zwei Konstanzer (Cahn 36 und 63), ein Lindauer (C. 188) und ein Ulmer (C. 229 var.). Im weitern finden sich auch Prägungen aus entfernteren Gebieten, etwa aus Mailand, Bologna oder Görz; relativ wenig aus der Nachbarschaft.

Andere Ergebnisse zeigen die Bestände aus dem Bereiche des Pfarrhauses und seiner Umgebung (Gärten). Hier überwiegen die neuzeitlichen Prägungen, vorwiegend aus den benachbarten Münzstätten (interessanterweise ohne die Stadt St. Gallen). Es finden sich: Bündner Münzen (17), Montfort (4), Bodenseegebiet (10), Ostschweiz (15). Die einzige Goldmünze stammt aus den Niederlanden: ein Ritterdukat 1592 von Friesland. Diverse Kleinmünzen stammen ebenfalls aus entfernten Gebieten, etwa aus Königstein im Taunus, aus Oettingen, Venedig oder aus den sächsischen Herzogtümern des 18. Jahrhunderts. – In beiden Fundkomplexen fehlen größere Silbermünzen völlig.

Die Bestände wurden dem Schweizerischen Landesmuseum in Zürich zur Bearbeitung übergeben. Eine umfassendere Publikation wird im Jahrbuch des Historischen Vereins des Fürstentums Liechtenstein erfolgen, wobei die Funde aus dem Bereich der Kirche durch H.-U. Geiger, diejnigen aus dem Pfarrhaus durch den Unterzeichneten vorgelegt werden. *E. B. Cahn*

Ein kleiner Fund in Kaiserstuhl AG

Bei der Reparatur einer Renaissance-Truhe in der Türmerwohnung des Stadtturms von Kaiserstuhl kamen 1980 die unten beschriebenen 29 Kleinmünzen zum Vorschein:

Schaffhausen

1. Vierer 1627; Wielandt 113.
2. Vierer 1627; Wielandt 114.
3. Vierer o. J. (1619–1622); Wielandt 96.

Baselstadt

4. Rappen Anfang 17. Jh.; Cahn, Fund von Bourrignon (SNR 55, 1976), S. 153, Typus 3 (Rand von 19 Perlen).
5. Rappen des gleichen Typus, defekt.

Freiburg/Breisgau

6. Rappen 1. Hälfte 17. Jh.; Bourrignon: –. von Berstett 129 var. (Rand mit 19 Perlen).

Colmar

7. Vierer nach Vertrag von 1499. Vs. Adler über Stadtwappen. Rs. Kurzes Blattkreuz. *Unediert*, von diesem Typus sind nur Doppelvierer bekannt.

Straßburg-Stadt

8. Doppelvierer o. J., 17. Jh.; Engel et Lehr 352.
9.–26. Ein Lot von annähernd gleichen einseitigen Pfennigen des Typus Engel et Lehr 332.

Hagenau

27. 2 Kreuzer o. J. unter Ferdinand II 1619–1637; Engel et Lehr 64.

Weißenburg/Elsaß

28. 2 Kreuzer 1624; Engel et Lehr 35 var.

Kur-Bayern

29. Maximilian I 1623–1651. 2 Kreuzer 1624; Wittelsbach 924, 3. Variante.

Es handelt sich um ein für diese Umstände außerordentlich homogenes Ensemble, sowohl aus zeitlicher als auch aus lokaler Sicht. Die kleine Barschaft dürfte genau 1628 in die Truhe gelangt sein. Nur eine einzige Münze, der (bisher unedierte) Vierer von Colmar ist eindeutig fast 100 Jahre älter als der ganze Rest, der ausnahmslos im 1. Viertel des 17. Jahrhunderts geprägt worden ist. Nur die beiden Schaffhauser Vierer sind etwas später. Diese und ein dritter Vierer o. J. sind die beiden einzigen Münzen aus dem engeren lokalen Umkreis. Den weitesten Weg hat der bayerische Halbbatzen zurückgelgt, der über ganz Süddeutschland verbreitet war. Die übrigen Münzen gehören den Prägungen des Rappenmünzbundes und seiner Nachfolger an (4 Stück) oder kommen aus dem Unterelsaß (22 Stück). Dies ist ungewöhnlich. Man könnte sich etwa vorstellen, daß es sich um eine kleine Barschaft oder den Rest einer größeren handelt, die einem Straßburger Reisenden gehörte. *Erich B. Cahn*

Ein Karolingerpfennig aus Hofstetten SO

In den nächsten Jahren wird die St. Johannes-Kapelle des im solothurnischen Leimental gelegenen Hofstetten einer umfassenden Renovation unterzogen. Den Auftakt dieser Arbeiten bildeten die von der Kantonsarchäologie Solothurn im Frühsommer 1980 durchgeführten Ausgrabungen. Die aus schriftlichen Quellen nur äußerst bruchstückhaft überlieferte Baugeschichte der Johanneskapelle erfährt durch die archäologischen Untersuchungen eine sehr wesentliche Ergänzung und Bereicherung, gelang es doch, neben den historisch bekannten Erneuerungen des 15. beziehungsweise 18. Jahrhunderts mindestens vier ältere Bauphasen nachzuweisen.

Das älteste Gebäude ist nur durch zwei rechtwinklig zueinander stehende, ausgeräumte Fundamentgruben nachgewiesen. Die zahlreichen, direkt auf dem gewachsenen

Straßburg. König Karl der Einfältige und Bischof Godfried. Pfennig, 913.
Vs. + KAROLVS PIVS REX Kreuz. Rs. G/ARGENTI/NA CIVIT/D
1,68 g. A. Engel et E. Lehr, Numismatique de l'Alsace (1887), 155, Nr. 42 und Tafel 30, 24.

Boden liegenden Leistenziegel und Keramikbruchstücke weisen darauf hin, daß diese ältesten Gebäudespuren in die Römerzeit, das heißt in das 1. bis 3. nachchristliche Jahrhundert zu datieren sind.

Den nächsten Bau kennen wir bereits wesentlich besser. Es handelt sich um ein kleines quadratisches Gebäude von 6,5 Metern Seitenlänge, in dessen Zentrum sich eine trichterförmige Grube von etwa einem Meter Durchmesser befindet. Auch dieses Gebäude ist wahrscheinlich noch in die Römerzeit zu datieren. Mangels vergleichbarer Anlagen muß seine Bedeutung zurzeit noch offen bleiben. Es dürfte aber in irgendeiner Weise mit der in der unmittelbar benachbarten Hutmatt festgestellten römerzeitlichen Anlage in Verbindung stehen.

Die älteste Kirche wird gegen Ende des ersten Jahrtausends, teilweise auf den Fundamenten des älteren Mauerquadrates errichtet. Ursprünglich ist es ein sehr bescheidenes, rechteckiges Kirchlein von lediglich 8 Metern Länge und 6 Metern Breite. Zu einem späteren Zeitpunkt, wahrscheinlich im 11. Jahrhundert, wird im Osten ein vier mal drei Meter messendes Chörlein angefügt, in welchem sich noch Reste eines Altarfundamentes feststellen lassen. Diese Kirche scheint einer Brandkatastrophe zum Opfer gefallen zu sein, sind doch ihre Fundamente von einer bis zu 20 cm dicken Brandschuttschicht bedeckt.

Bereits zur nächsten Kirche gehört das über diesem Brandschutt liegende, sehr sauber und dicht gefügte Steinbett. Unter diesem Steinbett lag der oben abgebildete Pfennig, der ungewöhnlich breit ist und selten in dieser Erhaltung vorkommt. Er datiert die älteste Kirche. Der Grundriß dieser ins 12. bis 13. Jahrhundert zu datierenden Anlage stimmt in großen Zügen bereits mit dem heutigen Schiff überein. Das östliche Drittel des Raumes wird durch eine Lücke im Steinbett, in welcher ein Balken gelegen haben dürfte, abgegrenzt. In diesem, gegenüber dem Rest um eine Stufe erhöhten Teil des Gotteshauses, kann wiederum ein Altarfundament nachgewiesen werden.

In der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts wird dieser Bau offenbar bis auf die Grundmauern niedergelegt, und – im Osten um ein rechteckiges Chörlein erweitert – an gleicher Stelle neu aufgeführt. Seither hat sich die Johannes-Kapelle im Grundriß nicht mehr wesentlich verändert. Ebenfalls ins 14. und in die erste Hälfte des 15. Jahrhunderts fallen die heute noch im Chörlein und an der Westwand des Schiffes sichtbaren, äußerst qualitätsvollen Wandmalerien.

Eine letzte umfassende bauliche Neugestaltung erfährt die Kapelle in den Jahren 1720/1721. Sie ist zu jener Zeit dermaßen baufällig, daß die Längsmauern des Schiffes fast vollständig abgetragen werden müssen, wobei auch die älteren Wandbilder zerstört werden. Im wesentlichen entspricht die heutige Kapelle noch dem barocken Baukörper von 1720/21. Lediglich zwei, beidseitig des Triumphbogens stehende Seitenaltäre sind heute verschwunden, und anläßlich einer Teilrenovation zu Ende ds letzten Jahrhunderts wird der Fußboden im Schiff um eine Stufe höher gelegt.

Die von der Kirchgemeinde und vom Kanton finanzierten archäologischen Untersuchungen haben wichtige Grundlagen für die kommende Restaurierung geschaffen; darüber hinaus ist von der wissenschaftlichen Auswertung der Grabungen ein wertvoller Beitrag zur Kirchen- und Ortsgeschichte zu erwarten. *Hp. Spycher/H. V.*

NEKROLOG – NECROLOGIE

Am 12. Februar 1981 verstarb in Princeton (USA) in seinem 86. Lebensjahr Prof. Dr. Andreas Alföldi, Ehrenmitglied unserer Gesellschaft seit 1947. Mit seinem Hinscheiden verliert unsere Wissenschaft einen der besten Kenner von römischen Münzen. Eine ausführliche Würdigung seines Wirkens wird in der Schweizerischen Numismatischen Rundschau Band 60, 1981, nachzulesen sein *H. V.*

Les «dévaluations» à Rome. Epoque Républicaine et Imperiale. Collection de l'Ecole Française de Rome 37 (1978). 340 S.

Der vorliegende Band enthält 21 Beiträge, welche im November 1975 anläßlich eines von der Ecole Française in Rom organisierten Kolloquiums vorgelegt wurden. Auswahl und Formulierung der verschiedenen Referate lassen das Bemühen erkennen, das für die Entwicklung des römischen Geldwesens zentrale Thema möglichst umfassend darzustellen. Die sich an die Vorträge anschließenden Diskussionsvoten sind ebenfalls abgedruckt; sie tragen in mancher Hinsicht dazu bei, die unterschiedlichen Standpunkte und damit zugleich die Probleme schärfer hervortreten zu lassen als dies in den Referaten geschehen konnte.

Eine wichtige Rolle spielen zunächst die Standardgewichte und deren Reduktion. R. Thomsen stellt die Entwicklung der frühen republikanischen Ausprägung dar, M. H. Crawford gibt einen Überblick über das römische Geldwesen als einer Geschichte von Abwertungen. H. Zehnacker diskutiert die Möglichkeiten, den Umfang republikanischer Emissionen zu rekonstruieren. G. C. Boon beschäftigt sich mit den «lokalen» Nachprägungen der Kaiserzeit. Seine Bemerkungen zu den claudischen Imitationen bedürften allerdings angesichts der Funde aus Spanien und vor allem aus Italien einiger Korrekturen. Der Beitrag von J.-P. Callu gilt der Entwicklung in der ersten Hälfte des 4. Jahrhunderts n. Chr. S. Mrozek legt eine interessante Sammlung von Inschriften, in denen Geldeinheiten genannt werden, vor.

Eine Gruppe von Referaten setzt sich mit der Entwicklung der Kaufkraft auseinander (R. P. Duncan-Jones, J. Schwartz, D. Sperber). Mehrere Beiträge gelten schließlich der staatlichen Finanzpolitik (C. Nicolet, M. Corbier). Besondere Bedeutung kommt in diesem Zusammenhange dem Truppensold zu, dessen Rolle von P. Marchetti, E. Gabba und J.-M. Carrié analysiert wird.

Bei der Fülle des Gebotenen hätte ein Sach- und Stellenregister dazu beigetragen, das gewichtige Buch etwas «benutzerfreundlicher» zu gestalten, denn man wird es in Zukunft für die mit dem Thema zusammenhängenden Fragen stets zur Hand zu nehmen haben. *Hans-Markus von Kaenel*

Maria Regina Kaiser-Raiss, Die stadtrömische Münzprägung während der Alleinherrschaft des Commodus. Untersuchungen zur Selbstdarstellung eines römischen Kaisers. Frankfurt (1980).

Die Geschichte des Kaisers Commodus ist schlecht überliefert. Dio, der Zeitgenosse, ist nur in Exzerpten erhalten geblieben; Herodian und die Historia Augusta sind von umstrittenem Wert. Dabei ist diese nicht gerade erfreuliche Gestalt nicht ohne Interesse: im Leben wie im Tod repräsentiert er radikale Einschnitte in der römischen Kaisergeschichte. Seine Geburt (endlich ein leiblicher Kronprinz!) beendet die zur Tugend erhobene Not des Adoptivkaisertums, und seine Ermordung (seit Domitian starben die Herrscher eines seriösen Todes) eröffnet das blutige Gerangel um den Thron.

Wo die literarische Überlieferung die Nachwelt im Stich läßt, bekommen die Primärquellen doppeltes Gewicht. Wieviel Information das zu dieser Zeit besonders typenreiche, «gesprächige» numismatische Material enthält, zeigt die vorliegende Arbeit. Die Verfasserin konfrontiert die stadtrömische Münz- und Medaillenprägung mit den überlieferten Ereignissen und mit den Resultaten der althistorischen Forschung. Sie erzielt dabei zahlreiche Bestätigungen, Präzisierungen und neue Erkenntnisse. Letztlich gelingt es ihr, die programmatisch im Untertitel angegebene Selbstdarstellung des Kaisers aufzuzeigen. Die zahlreichen Verrücktheiten des Commodus, besonders sein Hercules-Wahn, erweisen sich als folgerichtige Etappen einer Entwicklung, die bereits in seiner Kindheit von seinem Vater Marcus Aurelius vorprogrammiert wurde.

Ein besonderes Kapitel ist den Medaillonen gewidmet. Diese spezielle Gattung erreicht gerade zu dieser Zeit ihren typologischen wie numerischen Höhepunkt; künstlerisch bleibt sie etwa auf dem Niveau wie unter den beiden Vorgängern Pius und Marcus. Thematisch und stilistisch läßt sie sich eindeutig in die Münzprägung eingliedern; über ihre Verwendung sagt die Thematik allerdings explizite nichts aus. Die Verfasserin erklärt sie als Multipla: als mehrfache Sesterze, und so als Geld. Unberücksichtigt bleibt aber dabei das Phänomen der bimetallischen Medaillonen. Solange dieses Problem noch offen bleibt, fehlt der Theorie die Basis.

Die Verfasserin hat zu dieser Arbeit ein enormes Material gesichtet. Die dabei erfaßten neuen Typen und Varianten bilden einen eigenen Katalog. Hierzu zwei kleine Präzisierungen. Die Nummern 2 + und 10 + wurden in meinem zitierten Katalog Rara, Unica, Inedita S. 241 unter Nr. 44 und 45 beschrieben und abgebildet. Bei 2 + muß es heißen: Wien und Bern (R. U. I. Nr. 44), T. 2, 10 und 12 (letzteres das Berner Exemplar). Bei 10 + (R. U. I. Nr. 45) entfallen: = 2, T. 2, 12; sowie die Bemerkung, die dieses Stück streichen

läßt. – 120 +: inzwischen gelang es mir, dieses Medaillon für das Berner Münzkabinett zu erwerben. Publikation folgt.

Die vorliegende Arbeit bedeutet einen wichtigen Beitrag in der Erforschung der Geschichte des Commodus im allgemeinen, sowie dessen Münzprägung im besonderen.

B. Kapossy

Bibliographie zur schweizerischen Kunst und Denkmalpflege. Redaktion: *A. Morel.* ETH Institut für Denkmalpflege. 1. 1979.

Die von der Schweizerischen Landesbibliothek herausgegebene Bibliographie der Schweizergeschichte enthielt unter anderem die Abschnitte II B, Hilfswissenschaften zur Geschichte (Archäologie, Paläographie, Diplomatik und Chronologie, Kartographie, Topographie, Heraldik, Fahnen, Siegelkunde, Münz- und Medaillenkunde), und II J, Bildende Kunst und Kunstgeschichte. Die neue Bibliographie zur schweizerischen Kunst und Denkmalpflege basiert auf diesen beiden Abschnitten, sie baut die dort berücksichtigten Teilgebiete aus und zieht neue heran. Für die einzelnen Sparten wurden kompetente Fachleute gewonnen: die numismatische Bibliographie hat H. U. Geiger zusammengestellt.

Bei den insgesamt 1518 Titeln taucht die berechtigte Frage auf, ob weniger nicht mehr gewesen wäre? Andererseits ist aber die Produktivität des Jahres bibliographisch weitgehend erfaßt; die Ernte ist eingebracht – nun muß der Leser selber feststellen, wo Korn und wo nur leeres Stroh gedroschen wird.

Die Bibliographie der Schweizergeschichte wird in Zukunft den Abschnitt II B weiterführen, nicht aber II J mit dem kunsthistorischen Schrifttum. Die Benützung der einen Bibliographie dispensiert nicht von der Konsultation der anderen. Daß die Numismatik in beiden vorkommt, ist erfreulich; damit wird ihrer fächerverbindenden Natur Rechnung getragen.

B. Kapossy

Wilhelm Kubitschek (†), Franziska Dick, Carnuntum im 18. Jahrhundert. Ein archäologisch-numismatischer Bericht des Obersten von Below. Wien (1979).

Der preußische Oberst Friedrich Julius v. Below geriet 1760 in österreichische Gefangenschaft und wurde drei Jahre lang in Hainburg interniert. Abgestoßen von den nach Knoblauch riechenden Einheimischen, zerstritten mit seinen Landsleuten und Schicksalsgenossen, konzentrierte er sein ganzes Interesse auf die Altertümer des benachbarten Carnuntum, worüber er ein illustriertes Manuskript verfaßte. Die interessantesten Teile sind die Ansichten von Carnuntum, sowie der Abschnitt «Müntzen aller Kayser Kayserinnen Consorten und Tyrannen unter deren Nahmen griechische und lateinische Müntzen vom Julio Caesare biss auf Theoderium Magnum welche in Zeit meiner Gefangenschaft Anno 1761 und 1762 allhier in Haimburg oder in dem zerstörten Carnunto gefunden worden.» Über dieses Thema legte Wilhelm Kubitschek 1933 der Österreichischen Akademie der Wissenschaften kurz vor seinem Tode eine Arbeit vor, die damals leider nicht veröffentlicht wurde. Dies besorgten 36 Jahre später G. Dembski und Fr. Dick, indem sie die Arbeit redigierten und die Münzbestimmungen anhand der Abbildungen und Kubitscheks Notizen kontrollierten. Fr. Dick verfaßte nach der in den Wiener Veröffentlichungen der FMRÖ und TNRB üblichen Methode auch den Katalog. Der Tafelteil wurde systematisch, platzsparend, modern gestaltet, wobei der Reiz des kuriosen Manuskriptes allerdings verloren gegangen ist. Das heute im Original nicht mehr erfaßbare Material ist wichtig für die Funde und für die Geldzirkulation in und um Carnuntum – aber auch für die Typologie der Fälschungen und Fantasiemünzen, die sich nicht nur in die Sammlung des Herrn Obristen eingeschlichen haben.

B. Kapossy

Rizzolli, H., Die Tiroler Münzprägung in Meran (Le monete coniate a Merano), Bozen/Bolzano 1979.

Der Corpus Nummorum Italicorum mit seinen 20 Bänden für das ganze riesige Gebiet ist in seiner Anlage, alle Varianten einer Münze zu erfassen, trotz aller Schwächen und Ungenauigkeiten eine Leistung, deren Bedeutung man erst heute richtig erfassen kann. Dies wird besonders klar im Vergleich mit der vorhandenen Literatur in Deutschland oder in der kleinen Schweiz. Der Corpus ist und bleibt die Grundlage der Bestimmung einer jeden Münze aus dem Gebiet des heutigen Italien und der anschließenden Randgebiete (man denke etwa an die im Corpus erfaßten Münzstätten Bellinzona und Mesocco).

Durchaus lückenhaft präsentierte sich dagegen bis vor wenigen Jahren die Münz- und Geldgeschichte, hier war man größtenteils auf uralte und darum auch veraltete Werke angewiesen; für weite Teile Italiens fehlte die diesbezügliche Literatur gänzlich. Um so erfreulicher darf der Rezensent darauf hinweisen, daß man allenthalben in unserem Nachbarland am Werk ist, solche Münzgeschichten zu verfassen und sie mit einem Typenkatalog versieht, der in den meisten Fällen den normalen Sammleransprüchen genügt. Als neuestes Werk dieser Gattung erschien nun in zwei Sprachen das Buch von H. Rizzolli für die im Spätmittelalter so überaus bedeutende Münze Merans. Angeregt durch die ersten mehrfachen Denare des be-

nachbarten Bistums Trient beginnen die Grafen Albert und Meinrad II. 1253 mit der Groschenprägung, der frühesten im deutschsprachigen Raum; diese Prägung wird bald vom berühmten Adlergroschen abgelöst, dessen Umlaufgebiet neben dem lokalen Raum hauptsächlich in Oberitalien festzustellen ist. Dies zeigen die zahlreichen Imitationen des Typs in vielen Münzstätten. Er galt 18 «Berner», das heißt Veroneser Denare («Bern» ist eine Verdeutschung von Verona und hat mit der Schweizer Zähringerstadt nichts zu tun). Sein Rohgewicht beträgt 1,52 g, $^{886}/_{1000}$ fein.

Nachdem Albert auf die Mitregentschaft der westlichen Teile des Hauses Andechs 1275 verzichtet hatte, änderte Meinrad Münzbild und Fuß. Es ist das Geburtsjahr einer der gebräuchlichsten Münze im deutschsprachigen Gebiet für viele Jahrhunderte, dem *Kreuzer* (die letzten Kreuzer wurden in der Habsburgermonarchie noch vor 90 Jahren geprägt, in der Schweiz und in weiten Teilen Deutschlands war und blieb er die gängigste Scheidemünze für viele Jahrhunderte). Der Urkreuzer zeigt ebenfalls den Adler (aus dem dann der Tiroler Adler wird), auf der Rückseite jedoch ein Doppelkreuz, daher sein Name (zunächst auch «Etschkreuzer» genannt). Er galt 20 «Berner», und sein eigentlicher Name war «Zwainziger» (Rohgewicht 1,63 g, Feinheit $^{886}/_{1000}$).

Der Erfolg dieser Münze war außerordentlich, er verbreitete sich, wie nicht nur Funde, sondern auch Imitationen zeigen, bald beidseits der Alpen, zunächst freilich in Oberitalien. Es ist eine bekannte Tatsache, daß der Prägeherr bestrebt ist, eine Münze mit internationalem Erfolg möglichst unverändert zu lassen (siehe auch Athen, Venedig). In Meran ging man sogar soweit, den Namen des ersten prägenden Grafen Meinrad bis 1365, also rund 90 Jahre lang, nicht zu ändern, dies geschah erst unter Herzog Rudolf von Österreich. Es hat seit jeher aus diesem Grund Schwierigkeiten gegeben, diese Münzen einigermaßen zu datieren. Im CNI wurde bereits eine gewisse Reihenfolge erstellt, basierend auf der Form des Adlers und anderen kleinen Merkmalen. Rizzolli folgt zwar weitgehend der Anordnung des CNI, faßt sie aber in Tabellenform viel übersichtlicher zusammen.

Die Prägung von kleineren Werten war viel weniger bedeutend und weniger umfangreich, sie bestand zunächst aus Halbstücken «Zehner» (= 10 «Berner»). Häufiger finden sich noch die kleinen Vierer oder Quadranten zu 4 Bernern, eine Sorte, die dann noch lange Zeit in Tirol weitergeprägt wurde. Wie man ja fast überall in der Münzgeschichte feststellt, wird eine Münzsorte um so kleiner, geringhaltiger und leichter, je länger sie geprägt wird. Das ist typisch bei unserem Zwanziger auch der Fall: 1436 gingen 54 Kreuzer auf einen Dukaten, unter Herzog Siegmund «dem Münzreichen» wog er nur noch 1,09 g, war $^{750}/_{1000}$ fein; als 1477 die Münzstätte in Meran endgültig schloß und nach Hall transferiert wurde, ging das Rohgewicht auf 1,05 g, das Feingewicht indes bereits auf $^{500}/_{1000}$ zurück. Ungeheure Emissionszahlen für den Kreuzer konnten errechnet werden, sie muten modern an: 8 bis 9 Millionen Stück pro Jahr. Geholfen hat da natürlich die Entdeckung der Nordtiroler Silberbergwerke. Über Silberbeschaffung, Betrieb der Münze, ihre Verpachtung und vieles mehr wird ebenfalls berichtet, es kann hier nur angedeutet werden.

Das Buch versteht sich ausdrücklich als Typenwerk. 60 Typen sind in Originalgröße und in Vergrößerung abgebildet. Hier ist ein Wort der Kritik am Platz: die Originalgröße ist oft nicht gelungen, speziell die ersten Zwanziger sind auf den Tafeln zu klein wiedergegeben. *E. B. Cahn*

I. Gedai and K. Biró-Sey, Proceedings of the international numismatic symposium Budapest, 1980.

La Commission internationale de numismatique, la Société polonaise d'archéologie et de numismatique et la Société hongroise de numismatique avaient organisé à Varsovie, puis à Budapest, du 13 au 18 septembre 1976, un symposium sur le thème: Imitations et fausses monnaies durant l'antiquité et le Moyen Age. Mme Françoise Dumas en avait fait un compte-rendu détaillé à la Société française de numismatique qu'elle présidait alors (cf. BSFN 8, 1976, 95–97, également ibid. 130).

Aujourd'hui paraissent les actes de cet intéressant symposium; il n'est pas possible de les analyser ici. Rappelons que 9 communications concernaient l'antiquité et 20 le Moyen Age. Un texte intéresse plus particulièrement notre région, celui de Simone Scheers: Les imitations en Gaule du statère de Philippe II de Macédoine (pp. 41–53). Quant à celui de Pierre Callu: Trésor de minimi constantiniens: les imitations postérieures à 330, le texte en a paru, in extenso, dans Quaderni ticinesi VI, 1977, 281–315. *Colin Martin*

Patrick Périn, La datation des tombes mérovingiennes. Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IVe section de l'Ecole pratique des hautes études. – Hautes études médiévales et modernes, 39. Librairie Droz, Genève, 1980, XIX–433 p.

L'auteur, conservateur du département archéologique du Musée Carnavalet, et chargé de conférences à la IVe section de l'Ecole pratique a entrepris là un travail considérable. La chronologie des sépultures mérovingiennes

n'est pas une sinécure. De plus savants que nous s'y sont cassés la tête. Ce n'est qu'après 1945 que l'on est parvenu à mettre au point une méthode sûre d'analyse chronologique relative et absolue du mobilier funéraire mérovingien.

La seconde partie nous concerne plus précisément: celle de l'utilisation des monnaies pour dater les tombes; J. Werner et Jean Lafaurie ont excellé dans ce domaine. L'auteur rappelle la trouvaille de Sutton Hoo – qui comportait un triens de Sion – publiée par J. P. C. Kent.

Patrick Périn en était à la correction de ses troisièmes épreuves lorsque parurent les Mélanges offerts à Jean Lafaurie; il n'a pu que citer l'ouvrage en note. Peut-être nous dira-t-il un jour son opinion sur la Trouvaille de Riaz, tombe dans laquelle il y avait à côté de l'obole à Caron, une bourse renfermant 9 pièces d'argent, imitations tardives de Justin II (565–578). *Colin Martin*

Memoirs of the American Academy in Rome, vol. XXXIV, 1980.

Ce volume est consacré aux résultats des fouilles menées à Cosa (aujourd'hui Ansedonia, près d'Orbetello, sur la via Aurelia) de 1948 à 1972. Ce qui intéressera plus particulièrement les numismates est la publication de T. V. Buttrey: Cosa: The Coins.

L'auteur rappelle qu'il a été trouvé à Cosa, entre 1948 et 1972, 785 monnaies éparses, puis un trésor de 2004 deniers de la République.

Une première partie de l'étude est consacrée aux monnaies éparses, dont la série commence au quatrième siècle avant J.-C. 126 numéros sont consacrés à la République, 212 à l'Empire; 36 à l'Italie du Moyen Age.

La seconde partie est vouée à l'étude du trésor de Cosa: 2004 deniers de la République, que l'auteur classe d'après Sydenham, complété par une table de concordance avec l'ouvrage plus récent de Crawford.

Le trésor était renfermé dans un vase qui semble avoir été fabriqué in casu: aucun autre de ce type n'a été retrouvé à Cosa. L'ouverture de cette sorte de cruche n'a que 5,5 cm de diamètre, au lieu des usuels 15 cm. Il s'agit d'un enfouissement préparé, ce que confirme son emplacement: un trou étroit dans le sol d'une cave, soigneusement recouvert. Dans la pièce voisine on a découvert un trou de même conception, celui-là vierge de trésor. L'a-t-il toujours été, on ne sait.

Une carte, un schéma des liaisons de coins, 8 planches de monnaies et la reproduction du récipient complètent cette étude.

Les deux autres travaux intéresseront plus particulièrement les archéologues et les étudiants de la poterie:

Italo-Megarian Ware at Cosa, de Maria Teresa Marabini Moeus, pp. 157–227; 23 planches;

Aco in Northern Etruria: the Workshop of Cusonius at Cosa, du même auteur, pp. 231–280; 10 planches.

L'Ecole américaine de Rome est très active; elle publie ici son 34e volume. Il est regrettable toutefois que ce beau volume ne rappelle pas les publications antérieures. Est-ce à dire qu'elles sont épuisées? *Colin Martin*

C. E. King, Imperial Revenue, Expenditure and Monetary Policy in the Fourth Century A. D.

The Fifth Oxford Symposium on Coinage and Monetary History, edited by BAR International Series 76, 1980.

Actes du cinquième symposium organisé à Oxford, en septembre 1979. Ils nous apportent les travaux de:

C. R. Whittaker: Inflation and the economy in the fourth century A. D.

A. K. Bowman: The economy of Egypt in the earlier fourth century

J.-P. Callu: Rôle et distribution des espèces de bronze de 348 à 192

F. Millar: The *Privata* from Diocletian to Theodosius: Documentary evidence

C. E. King: The *Sacra Largitiones,* revenues, expenditures and the production of coin

J.-P. Callu: Frappes et trésors d'argent de 324 à 392

R. S. D. Tomlin: Fairy gold: monetary history in the Augustian history

Ce symposium, auquel ont participé deux de nos membres (P. Bastien et Cl. Brenot), centré sur un sujet précis est finalement beaucoup plus précieux pour l'avancement de notre science que les congrès internationaux, où l'attention se disperse dans la masse des êtres et des sujets.

Rappelons ici les publications des précédents symposia d'Oxford:

Coinage in Medieval Scotland (1100–1600)
Coinage in the Low Countries (880–1500)
Coinage in the Latin East

Tous travaux précieux d'enseignements. *Colin Martin*

Pierre Bastien, Le monnayage de l'atelier de Lyon, de la réforme monétaire de Dioclétien à la fermeture temporaire de l'atelier en 316 (294–316), avec la collaboration de Georges Gautier. Wetteren, 1980, 274 p. LXIX pl.

Notre infatigable membre d'honneur nous apporte le troisième volet de son étude du monnayage de l'atelier de Lyon.

Après vingt ans d'une production monétaire soutenue, l'atelier de Lyon, le seul qui ait fonctionné en Gaule depuis la réforme

d'Aurélien (274), verra son rôle se réduire après la réforme de Dioclétien (294). Ce sera dès lors l'atelier de la ville impériale de Trèves qui assurera la fabrication de la plus grande partie du monnayage émis en Gaule.

L'atelier ouvert à Arles en 313, par Constantin diminuera encore le volume de la production lyonnaise: durant la période faisant l'objet du présent volume, l'atelier de Lyon jouera néanmoins un rôle très important. C'est grâce à l'habileté de ses *scalptores* que l'atelier de Lyon s'affirmera comme l'un des plus originaux de l'Empire, l'un des mieux adaptés aux thèmes de la propagande officielle, écrit l'auteur dans son introduction.

Agencé sur le modèle des précédents, le volume comporte un rappel historique, un exposé non moins important sur le classement et la chronologie des émissions, une étude sur le système monétaire et sa métrologie. Un chapitre entier est consacré à la technique monétaire: alliages, bustes et graveurs d'effigies, titulatures, poinçonnage des lettres, utilisation des coins.

Des résumés de plus de trois pages chacun, en français, allemand, italien et anglais seront précieux à nombre de lecteurs. Le catalogue lui-même comporte 613 numéros, les index des nom anciens, des auteurs modernes, des trouvailles, des titulatures, enfin des légendes des revers, suivis de LXIX planches font de cet ouvrage une œuvre scientifique de tout premier ordre. Que l'auteur en soit remercié et félicité. *Colin Martin*

Abkürzungsverzeichnis - Liste des abréviations

BMC	British Museum Catalogue
C	H. Cohen, Description historique des monnaies frappées sous l'empire romaine [2]
CHK	R.A.G. Carson, P.V. Hill, and J.P.C. Kent, Late Roman Bronze Coinage, London 1960
CNI	Corpus Nummorum Italicorum
DO	Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection
GNS	Gazette numismatique suisse (= SM)
HBN	Hamburger Beiträge zur Numismatik
HN	B. V. Head, Historia Numorum, Oxford 1911 [2]
IGCH	C. M. Kraay, O. Mørkholm, M. Thompson, An Inventory of Greek Coin Hoards
JbBHM	Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums
JbSGU	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
JIAN	Journal International d'Archéologie Numismatique
JNG	Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte
MN	Museum Notes
NC	The Numismatic Chronicle
NNM	Numismatic Notes and Monographs
NZ	Numismatische Zeitschrift
RBN	Revue Belge de Numismatique
RE	Pauly-Wissowa u. a., Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft
RIC	H. Mattingly and E. A. Sydenham, The Roman Imperial Coinage
RIN	Rivista Italiana di Numismatica
RN	Revue Numismatique
RRC	M. H. Crawford, Roman Republican Coinage, Cambridge 1974
RSN	Revue Suisse de Numismatique (= SNR)
SM	Schweizer Münzblätter (= GNS)
SNG	Sylloge Nummorum Graecorum
SNR	Schweizerische Numismatische Rundschau (= RSN)
ZAK	Schweizerische Zeitschrift für Archäologie und Kunstgeschichte
ZfN	Zeitschrift für Numismatik

VORANZEIGE - AVIS

Die 100. Generalversammlung unserer Gesellschaft findet am *3. und 4. Oktober 1981* in Delsberg statt. Programm und Einladung werden im August verschickt.

La 100e assemblée générale de notre société aura lieu les *3 et 4 octobre 1981* à Delémont. Le programme définitif sera envoyé à tous nos membres au mois d'août.

16. SEP. 1981

Jahrgang 31 August 1981 Heft 123

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee: Prof. Dr. H. A. Cahn, Basel, Dr. H.-U. Geiger, Zürich, Dr. Colin Martin, Lausanne, Dr. L. Mildenberg, Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz, Zürich

Redaktion: Dr. H. Voegtli, c/o Postfach 3647, CH - 4002 Basel; Buchbesprechungen: Dr. B. Kapossy, Bernisches Historisches Museum, Helvetiaplatz 5, CH - 3000 Bern

Administration: Mme A. Schwartz, Petit-Chêne 18, CH - 1003 Lausanne, c. c. p. 10 - 23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 50.– pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft · Insertionspreis: Viertelseite Fr. 100.– pro Nummer, Fr. 350.– im Jahr. Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Münzblätter und Numismatische Rundschau. Beitrag für lebenslängliche Mitgliedschaft Fr. 1600.–, Jahresbeitrag Fr. 80.–

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: fr. 50.– par an (envoi gratuit aux membres de la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page fr. 100.– par numéro, fr. 350.– par an. Les membres de la SSN reçoivent gratuitement: Gazette numismatique et Revue de Numismatique. Cotisation de membre à vie fr. 1600.–, cotisation annuelle fr. 80.–

Inhalt – Table des matières

Pierre Bastien: Les émissions lyonnaises de 321, S. 49. – *Franz Füeg:* Byzantinische Inedita, S. 55. – *Franz Füeg:* Die kulturgeschichtliche Bedeutung der Kupferausgaben unter Justin I. und Justinian I. von 527 in Antiochia, S. 57. – *Jean-Paul Divo:* Ein unedierter Doppelplappart von Laufenburg, S. 62. – *Colin Martin:* Notes de numismatique valaisanne, S. 63. – Altes und Neues - Nouvelles d'hier et d'aujourd'hui, S. 73. – Münzfunde - Trouvailles monétaires, S. 73. – Der Büchertisch - Lectures, S. 75. – Berichte - Rapports, S. 75. – Personalia, S. 76.

LES EMISSIONS LYONNAISES $\frac{\text{PL}}{}$ ET $\frac{\cdot\text{P}\cdot\text{L}\cdot}{}$ DE 321

Pierre Bastien

Après une fermeture de plus de deux ans l'atelier de Lyon reprend son activité en 318. Comme les ateliers de Londres, Trèves, Arles, Ticinum et Siscia il émet des *nummi* R/ VICTORIAE LAET PRINC PERP, deux Victoires se faisant face, posant sur un autel un bouclier sur lequel est inscrit VOT P R. Ce type de revers avait déjà été utilisé à Trèves en 313, lors de l'émission par Constantin de monnaies de billon [1] et de multiples de bronze argenté [2]. Il sera désormais adopté par les ateliers constan-

[1] RIC VI, Treveri nº 825 et 826, p. 224. L'exemplaire de Constantin R/ VICTORIAE LAETAE PRINC PERP VOT P R n'a pas été retenu par C. H. V. Sutherland et n'a pas été décrit par P. M. Bruun, qui ne cite que les exemplaires de bronze argenté, RIC VII, nº 208 A, p. 181.

[2] RIC VII, nº 208, qui les date de 318–319.

[3] J.-P. Callu, La circulation monétaire de 313 à 348, Les réformes de 318 et de 321, Actes du 8e Congrès international de Numismatique, New York-Washington, sept. 1973, Paris-Bâle, 1976, p. 227 à 234.

tiniens précités, à la suite de la réforme de la monnaie de bronze argenté entreprise en 318 par Constantin et Licinius. Il n'est pas question de revenir ici sur cette réforme, récemment étudiée par divers chercheurs et notamment J.-P. Callu [3], qui donne au nouveau *nummus,* dont le taux d'argent a été sensiblement augmenté, une valeur de 25 deniers.

A Lyon les deux émissions de *Victoriae laetae* se caractérisent par un net changement des portraits. Les effigies sont petites, soigneusement gravées. Constantin, Licinius et Crispus portent la cuirasse, associée ou non à d'autres attributs: casque, haste, bouclier, globe et globe nicéphore. Constantin II n'est revêtu que de la cuirasse et du *paludamentum.* Les deux émissions, probablement assez courtes, ont dû être mises en œuvre en 318–319. Ensuite l'atelier sera de nouveau fermé.

La réouverture a lieu en 321, année du second consulat et des *quinquennalia* de Crispus et de Constantin II, marquée par la frappe d'un important monnayage. Les *nummi* des deux premières émissions de cette année anniversaire portent au revers, en trois lignes horizontales, la légende VOTIS XX entourée d'une titulature circulaire CONSTANTINI AVG ou LICINI AVG pour les Augustes ou de la légende VOTIS V en trois lignes, entourée de CAESARVM NOSTRORVM pour les Césars. Elles ont été émises en deux séries, la première signée $\frac{\quad}{\text{PL}}$, la seconde $\frac{\quad}{\cdot\text{P}\cdot\text{L}\cdot}$. Un exemplaire de Crispus, du Cabinet des médailles de Paris (nº 15400) porte la marque $\frac{\quad}{\cdot\text{PL}\cdot}$, mais la pièce est corrodée et le point intermédiaire peut être caché par l'oxydation. Nous le pensons d'autant plus volontiers que ce *nummus* provient du même coin de droit qu'un autre, également du Cabinet des médailles de Paris, signé $\frac{\quad}{\cdot\text{P}\cdot\text{L}\cdot}$ (fig. 9).

J. Maurice, qui ne connaissait que quelques exemplaires de ces séries [4] les avait classées entre 320 et 324. P. Strauss, publiant au Congrès international de numismatique de 1953 la pièce de Constantin au revers de Licinius (fig. 8) datait l'émission du début de 317 et l'étendait jusqu'au 1er mars en raison des exemplaires connus de Crispus [5]. Mais il se basait sur une fermeture de l'atelier de Lyon de 317 à 320, alors que nous savons maintenant que l'atelier a été fermé au début de 316 [6] pour être réouvert en 318. J. Lafaurie, présentant à la Société française de numismatique en 1954 l'exemplaire de Crispus $\frac{\quad}{\cdot\text{P}\cdot\text{L}\cdot}$ du Cabinet des médailles précédemment cité (fig. 9) a repris cette hypothèse [7]. Les vœux exprimés par ces monnaies seraient des *vota quinquennalia suscepta* pour les Césars et des *vota vicennalia suscepta* pour les Augustes. Et l'ensemble aurait été émis en mars 317 après la nomination des Césars. J. Lafaurie s'appuie par ailleurs sur l'ouvrage, alors récemment paru, de P. Bruun qui fait débuter le monnayage similaire frappé à Arles, le 1er mars 317 [8].

La publication par P. M. Bruun du RIC VII a été l'occasion d'une révision de sa chronologie et il a ramené de 317 à 320–321, non seulement les émissions arlésiennes de *vota* sans couronnes [9], mais également celles de Lyon, qui sont indiscutablement

[4] J. Maurice, Numismatique Constantinienne, II (1911), p. 117, pl. IV, nº 12 et p. 117, V, pl. IV, nº 13.

[5] P. Strauss, Une monnaie de Constantin et de Licinius frappée à Lyon, Congrès Int. de Num., Paris, 6–11 juillet 1953, Actes (1957), p. 287 à 291.

[6] P. Bastien, Le monnayage de l'atelier de Lyon, 294–316, Numismatique Romaine XI (1980), p. 76 et 77.

[7] J. Lafaurie, Une pièce de bronze inédite de Crispus frappée à Lyon, dans le Bulletin de la Société française de Numismatique (BSFN), 9e année, nº 7, 1954, p. 292 et 293.

[8] P. Bruun, The Constantinian Coinage of Arelate (1953), p. 78 à 80.

[9] RIC VII, p. 257 et 258, nos 208 à 222.

contemporaines des précédentes [10]. Rappelons que ce type de *nummus* n'a pas été frappé à Trèves et à Londres.

C. Brenot et H. Huvelin ont présenté en 1977 un *nummus* inédit de Constantin II de l'émission $\frac{\quad}{\cdot P \cdot L \cdot}$ (fig. 11), provenant de la trouvaille de Saint-Colombier-en-Sarzeau [11] et elles reviennent à la chronologie de mars 317, s'appuyant sur le fait que la thésaurisation du dépôt se termine en 318. A la suite de cette communication nous avions rejeté la date de 317 pour diverses raisons que nous exposerons plus longuement ici. La présence dans un trésor homogène d'une pièce frappée ultérieurement est extrêmement fréquente et on ne peut à notre avis en tirer un argument chronologique. Dans sa publication du trésor de Saint-Colombier-en-Sarzeau, H. Huvelin a maintenu sa thèse et a même daté le *nummus* de 316, ce qui s'explique encore plus difficilement [12]. C. Brenot en revanche revient à la chronologie de P. M. Bruun [13] qui, à notre avis, est la bonne. On conçoit mal, en effet, que l'atelier ait été ouvert uniquement pour la frappe des très courtes séries $\frac{\quad}{PL}$ et $\frac{\quad}{\cdot P \cdot L \cdot}$. D'autre part les deux émissions *Victoriae laetae* de l'atelier sont d'un style très particulier comme nous l'avons déjà signalé. On n'y observe notamment aucun buste nu. Or ces bustes sont de loin les plus fréquents dans les émissions $\frac{\quad}{PL}$ et $\frac{\quad}{\cdot P \cdot L \cdot}$ et se retrouvent très semblables dans l'émission suivante *Virtus exercit* $\frac{A\ S}{PLG}$ [14]. La comparaison des portraits est démonstrative, par exemple entre un droit de Constantin de l'émission $\frac{\quad}{\cdot P \cdot L \cdot}$ (fig. 7) et un droit de l'émission $\frac{A\ S}{PLG}$ (*nummus* d'Oxford, 3,21 g, fig. 12) ou un droit de Constantin II de l'émission $\frac{\quad}{\cdot P \cdot L \cdot}$ (fig. 11) et un droit de l'émission $\frac{A\ S}{PLG}$ (*nummus* de Berlin, 3,44 g, fig. 13). Les mêmes *scalptores* ont gravé les droits des trois séries. J. Lafaurie, qui n'attache que peu de valeur aux considérations stylistiques, maintient la chronologie de 317 [15]. Il faut bien admettre qu'elle n'est basée que sur une simple affirmation.

Un autre argument en faveur de la datation basse est le magnifique *nummus* de la série $\frac{\quad}{PL}$, frappé au nom de Crispus et représentant l'empereur en buste cuirassé à gauche, tenant une haste sur l'épaule droite et une tête de cheval par la bride (fig. 1). Cette pièce, qui appartient au Cabinet des médailles de Vienne, provient de la trouvaille de Cologne et faisait autrefois partie de la collection H. Lückger [16]. Un second exemplaire, en assez mauvais état, est apparu dans le commerce ces dernières années [17]. On sait qu'après la création d'un corps de cavalerie par Gallien, Claude II fut le premier empereur à faire figurer un protomé de cheval sur un droit monétaire. Après les réformes militaires de Dioclétien, si les *equites* sont répartis

[10] RIC VII, p. 128 et 129, nos 91 à 100.

[11] C. Brenot et H. Huvelin, A propos d'un follis inédit de Constantin II César frappé à Lyon, discussion de la date des émissions portant au revers l'indication des vœux à l'intérieur de la légende, 317 ou 320 ?, dans BSFN, 32e année, no 2, 1977, p. 156 à 159.

[12] H. Huvelin, Le trésor de Saint-Colombier-en-Sarzeau, Trésors Monétaires II, 1980, p. 65 et p. 94, no 1356.

[13] C. Brenot, Le trésor de Bikić-Do (environs de Šid, Voïvodine), Sirmium VIII (1978), p. 13 à 15.

[14] RIC VII, p. 129 et 130, nos 101 à 112.

[15] J. Lafaurie, BSFN, 32e année, no 2, 1977, discussion, p. 159.

[16] F. Gnecchi, Appunti di Numismatica Romana, dans RIN, XV, 1902, p. 286, no 57, pl. IX, 16.

[17] Liste Stanley Gibbons Currency Ltd., hiver 1974, 5, no 127.

en différents secteurs de la frontière, leur rôle reste important et l'apparition du cheval sur une monnaie doit faire allusion à des événements où la cavalerie a été mêlée. Pour nous ce doit être ici la victoire de Crispus sur les Francs [18] en 320 [19].

Quant à la date des émissions $\frac{__}{PL}$ et $\frac{____}{\cdot P \cdot L \cdot}$, elle est probablement postérieure au 1er mars 321, correspondant ainsi aux *vota quinquennalia soluta* des Césars. Pour les *vota vicennalia* des Augustes inscrits sur ces monnaies il ne peut s'agir de *vota soluta*. Les *vota quindecennalia* de Constantin commencent le 25 juillet 320, les *vota decennalia* de Licinius le 11 novembre 317. Il s'agit donc ici de *vota suscepta*.

Rappelons enfin que deux droits de Crispus sont associés à un revers de Constantin (cat. nos 4 et 10) et qu'un autre, de Constantin, est liée à un revers de Licinius (cat. no 8). S'agit-il de monnaies hybrides? Ou chaque type de droit a-t-il été couplé à chaque type de revers? Nous penchons vers la seconde hypothèse, mais nous connaissons encore trop peu d'exemplaires des séries $\frac{__}{PL}$ et $\frac{____}{\cdot P \cdot L \cdot}$ pour avoir une opinion définitive à ce sujet. Quoi qu'il en soit ces deux courtes émissions par leur caractère exceptionnel correspondent probablement à une distribution impériale.

Nous donnons ci-dessous le catalogue des monnaies connues, tel qu'il est établi en vue de la publication du prochain volume du corpus des monnaies de l'atelier de Lyon. Un exemplaire de chaque type sera reproduit (fig. 1 à 11), ainsi que deux *nummi* de comparaison (fig. 12 et 13).

Catalogue [20]

Emission $\frac{__}{PL}$ (mars 321)

Bustes avec attributs

1	D/ D N IVL CRIS PO N C – F^*_{17} –	R/ CAESARVM NOSTRORVM	
	W, Stanley Gibbons, 5, no 127, 1974	VOTIS V	RIC 100
	W (Voetter), no 67988: 2,52 g ↑ (fig. 1)		2 expl.

[18] Pan. Lat., X, III, 5, éd. E. Galletier, II (1952), p. 168.

[19] La date de 320 est adoptée par de nombreux historiens, p. e. S. Lenain de Tillemont, Histoire des Empereurs, IV, Paris, 1704, 2e éd., p. 179; M. Besnier, L'empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicée (1937), p. 370; A.H. M. Jones, The Later Roman Empire, 284–602, I (1964), p. 84; P. Petit, Histoire générale de l'empire romain (1974), p. 569. C. Jullian, Histoire de la Gaule, VII (1926), p. 111, accepte cette date, non sans réserves, et E. Galletier, Pan. Lat., II, p. 151 situe l'événement au cours de l'hiver 320–321.

[20] *Bustes:* O^* = buste nu lauré à droite – A^* = buste lauré à droite, avec cuirasse et *paludamentum,* vu de trois quarts en avant – A^*_2 = buste lauré à droite avec cuirasse et *paludamentum,* vu de trois quarts en arrière – C^*_6 = buste à droite avec cuirasse et casque – F^*_{17} = buste lauré, cuirassé à gauche, tenant une tête de cheval par la bride. *Origine:* CMP = Cabinet des Médailles de Paris, BM = British Museum, Ber = Cabinet des Médailles de Berlin, Mi = Cabinet des Médailles de Milan, O = Ashmolean Museum, Oxford, W = Cabinet des Médailles de Vienne, CP = collection privée.

Bustes courants

2 D/ CONSTAN TINVS AVG –O*– Ber, CMP, O. CMP, nº 14507: 3,46 g ↓ (fig. 2)	R/ CONSTANTINI AVG VOTIS XX	RIC 96 3 expl.
3 D/ CONSTAN TINVS AVG –A*– W, nº 26553: 2,98 g ↓ (fig. 3)	R/ CONSTANTINI AVG VOTIS XX	RIC 97 1 expl.
4 D/ D N CRISPO NOB CAES –O*– [21] CMP, Chaurand. Coll. L. Chaurand: 3,38 g ↓ (fig. 4) [22]	R/ CONSTANTINI AVG VOTIS XX	RIC – 2 expl.
5 D/ D N CONSTANTINO IVN N C –A*2– CMP, nº 15348: 3,13 g ↑ (fig. 5)	R/ CAESARVM NOSTRORVM VOTIS V	RIC – 1 expl.

Emission ____ (321)
·P·L·

Bustes avec attributs

6 D/ CONSTA N TINVS AVC –C*6– CMP, CP. CP: 3,33 g ↑ (fig. 6)	R/ CONSTANTINI AVG VOTIS XX	RIC 92 2 expl.

Bustes courants

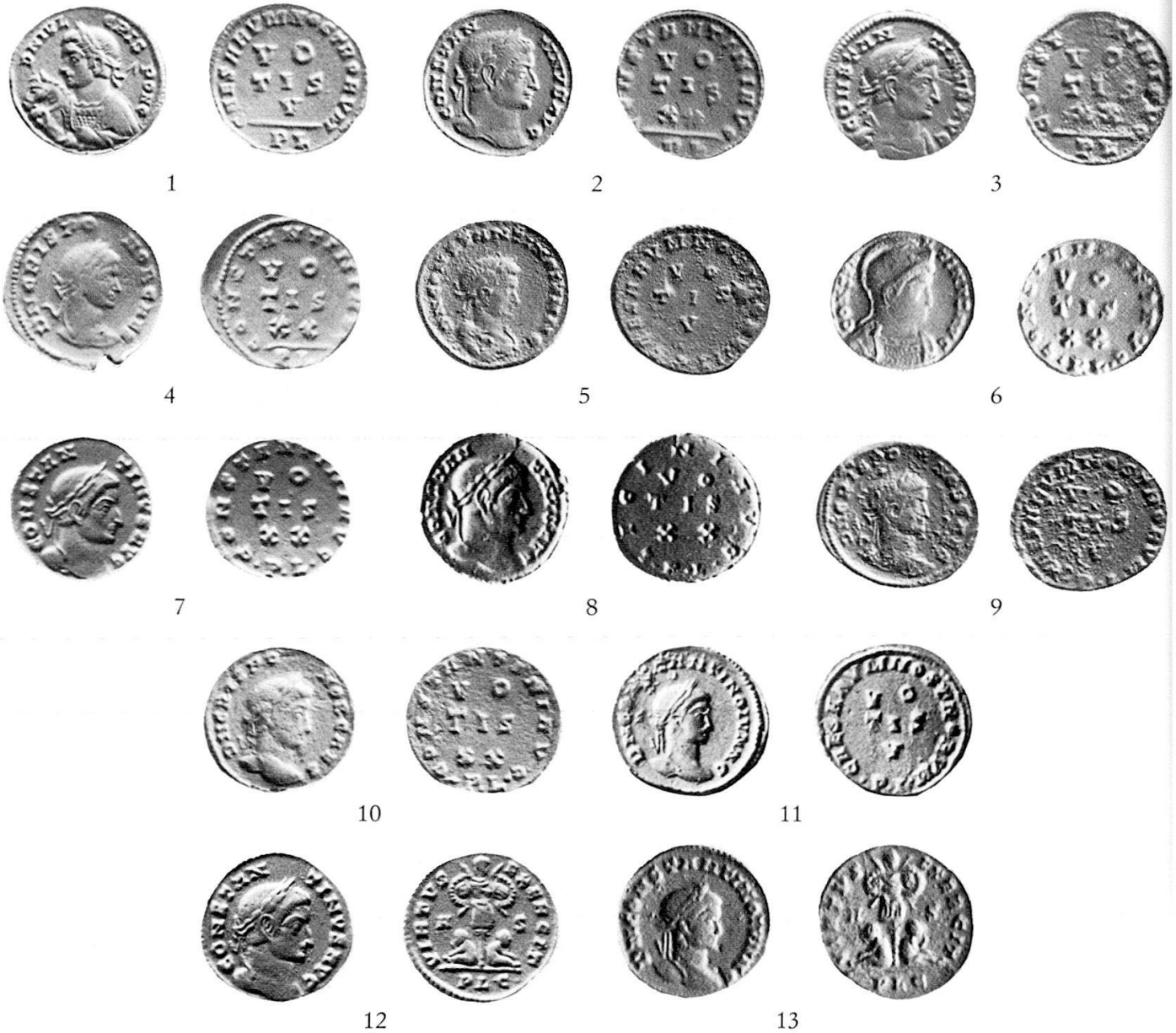
7 D/ CONSTAN TINVS AVG –O*– CMP, Mi, O, W. CMP, nº Z 2719: 2,53 g ↓ (fig. 7)	R/ CONSTANTINI AVG VOTIS XX	RIC 91 6 expl.
8 D/ CONSTAN TINVS AVG –O*– Coll. G. Gautier: 3,61 g (fig. 8)	R/ LICINI AVG VOTIS XX	RIC 94 1 expl.
9 D/ D N CRISPO NOB CAES –O*– CMP, BM, O. CMP, nº Y 23593: 4,56 g ↗ (fig. 9)	R/ CAESARVM NOSTRORVM VOTIS V	RIC 95 4 expl.
10 D/ D N CRISPO NOB CAES –O*– W (Voetter), nº 67989: 2,94 g ↗ (fig. 10)	R/ CONSTANTINI AVG VOTIS XX	RIC 93 1 expl.
11 D/ D N CONSTANTINO IVN N C –O*– Trésor de Saint-Colombier-en-Sarzeau, nº 1356: 2,93 g (fig. 11)	R/ CAESARVM NOSTRORVM VOTIS V	RIC – 1 expl.

[21] RIC VII, nº 98, décrit avec ce droit un revers CAESARVM NOSTRORVM VOTIS V, d'après un *nummus* du Cabinet des médailles de Vienne. Nous n'y avons pas retrouvé cet exemplaire. RIC VII, nº 99 décrit la même titulature associée à un buste cuirassé à droite et le revers CAESARVM NOSTRORVM VOTIS V, d'après un *nummus* de la collection P. Gerin. Nous n'avons pas retrouvé cette pièce au Castello Sforzesco de Milan.

[22] L. Chaurand, Sur un follis inédit de Crispus frappé à Lyon en 317 ou 320, dans BSFN, 32e année, nº 3, 1977, p 178 et 179.

Emissions $\frac{\text{__}}{\text{PL}}$ et $\frac{\text{____}}{\cdot\text{P}\cdot\text{L}\cdot}$ d'après les exemplaires connus

Emissions	Titulatures	Revers et bustes							Total
		CONSTANTINI AVG VOTIS XX			LICINI AVG VOTIS XX	CAESARVM NOSTRORVM VOTIS V			
		O*	A*	C*6	O*	O*	A*2	F*17	
	CONSTANTINVS AVG	3	1						4
_____	D N IVL CRISPO N C							2	2
PL	D N CRISPO NOB CAES	2							2
	D N CONSTANTINO IVN N C						1		1
	CONSTANTINVS AVG	6		2	1				9
_____	D N CRISPO NOB CAES	1				4			5
·P·L·	D N CONSTANTINO IVN N C					1			1



BYZANTINISCHE INEDITA

Franz Füeg

1 JUSTIN I. und JUSTINIAN I., 4. April bis 1. August 527
Dekanummion, Antiochia, 2,25 g.

1

Vs. DNDNIVS[TINVSETIVSTINIA]NVSPPAVG
Die Büsten der beiden Kaiser mit Paludamentum und Diadem mit einfachen Pendilien und drei Federn. Kreuz über den beiden Büsten sowie links von der Büste Justins.

Rs. BCON COPDI/ANTX
Je ein Kreuz über, links und rechts des Wertzeichens.

Das vorliegende Dekanummion ist zwar nicht unediert, aber wohl erst das dritte bekannte Exemplar:

a) London BM; C. Davies Sherborn, Numismatic Circular (Spink) 22, 1914, 635 = D. O. 61, 16.

b) Wien, Münzkabinett; H. Longuet, Die unedierten byzantinischen Münzen des Wiener Kabinettes, NZ 1957, 253 = W. Hahn, Moneta Imperii Byzantini I (1973), 108, 12, Taf. 13, 12.

Das Kreuz links der Büste Justins ist auf dem Original deutlich zu sehen; der Globus fehlt. Weil auf allen anderen Kupferausgaben in Antiochia der Kreuzglobus fehlt und das Kreuz auf dem vorliegenden Exemplar flüchtig geschnitten scheint, könnte es sich um einen Fehler des Stempelschneiders handeln, der die Kreuzform zufällig ergab.

2 JUSTINIAN I., 527–565
Halber Follis, Nikomedia, 556–557. 8,06 g.

2

Die Prägung entspricht D. O. 140–154 und E. Morrisson, Monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale (1970), 38–42, doch war das Regierungsjahr XXX für diese Emissionen nicht bekannt.

3 HERAKLEIOS und HERAKLEIOS KONSTANTINOS

Solidus, Alexandria, 613–618. 4,44 g.

Gehört zur Emission wie D. O. 188, aber mit der bisher unbekannten Variante der Vorderseitenlegende: ddNNЄPACLЕSЄThRACONTS

4 KONSTANTINOS IV., HERAKLEIOS und TIBERIOS

Solidus, Konstantinopel, 674–681. 4,20 g.

Vs. dNCONS ANЧSPP

Rs. VICTOA AVGЧЄ+

Wie D. O. 9, aber mit der bisher nicht bekannten Offizin Є+

3

4

5

5 NIKEPHOROS III. und MARIA, 1078–1081

Miliaresion, Konstantinopel. 2,03 g.

Anstelle von MARIA, wie auf den bisher bekannten Exemplaren, endet die Legende der Rückseite auf MARI. Vgl. D. O. 6; BMC 63, 8; Coin Hoards II (1976), fig. 19, 6.

Aus Auktion Leu 15, 1976, 537.

DIE KULTURGESCHICHTLICHE BEDEUTUNG DER KUPFERAUSGABEN UNTER JUSTIN I. UND JUSTINIAN I. VON 527 IN ANTIOCHIA

Franz Füeg

Die Kupferserie der 40, 20, 10 und 5 Nummi in Antiochia, von der im voranstehenden Artikel ein Dekanummion besprochen und abgebildet ist (oben S. 55, Nr. 1), hat in der Kulturgeschichte von Byzanz eine besondere Bedeutung, denn sie begründet in der Münzglyptik die Tradition, die Kaiserbüsten frontal zu zeigen; der Ranghöhere wird dabei größer und zur Rechten des untergeordneten Mitregenten dargestellt. Diese Darstellungsweise ist *zugleich hieratisch und hierarchisch* und wurde bis zum Untergang des Reiches im 15. Jahrhundert beibehalten.

Die en face-Stellung von Personen hat in der byzantinischen Kunst eine überragende Bedeutung, besonders beim kaiserlichen Repräsentationsbild. Der Wechsel vom Profil in der römischen Zeit zur Frontalansicht in Byzanz vollzog sich nicht sprunghaft. Für das Repräsentationsbild begann er schon in der Zeit des Septimius Severus (193–211, Abb. 1). Unter Postumus wurde nach 263 erstmals ein römischer Kaiser auf einer Münze im Halbprofil statt im Profil gezeigt (Abb. 2). Unter Maxentius wird die Kaiserbüste auf Gold-, Silber- und Kupfermünzen frontal dargestellt (Abb. 3). Constantin I. ließ nach 315 in Ticinum zur Erinnerung an den Sieg über Maxentius ein Silbermedaillon in $^3/_4$-Ansicht prägen (Abb. 4). Auf einem Bronzegewicht aus der Zeit von 402–408 mit den drei Kaisern Honorius, Arcadius und Theodosius II. sind gleich drei Büsten en face dargestellt (Abb. 5). Endlich bleibt der prächtige Solidus der Licinia Eudoxia (437–455) in dieser unvollständigen Aufzählung zu erwähnen [1]. Alle diese Prägungen sind von großer Seltenheit und bilden Ausnahmen; die Regel blieb weiterhin, Kaiser und Kaiserinnen im Profil zu zeigen. Wichtiger für die Tradition sind die Solidi der Jahre 353–361 unter Constantius II mit der Kaiserbüste in $^3/_4$-Ansicht (Abb. 6). Bald nach der endgültigen Teilung des Reiches, von Arcadius (395) bis in die Regierung des Justinian I. (538) und noch einmal unter Konstantin IV. (668–685), war dies die auf den Solidi übliche Darstellung der Kaiserbüsten. Seit 339 wurden auf den Solidi auch sitzende und, seltener, seit 222 stehende Kaiser frontal präsentiert; sie sind aber vor den gemeinsamen Ausgaben von Justin I. und Justinian I. immer auf der Rückseite angeordnet.

(Ähnlich zögernd fand der Wechsel von der Seiten- zur Frontalstellung der Victoria – genauer des Engels als Bote – statt. Die stehende Victoria scheint auf den Solidi seit 519 unter Justin I. endgültig frontal dargestellt zu werden. Aber auf den Solidi unter Justinian I. in Thessalonika ist sie noch einmal seitlich gewendet, und auf jenen unter Justin II. ist von der sitzenden Victoria der Kopf wieder im Profil und nur der übrige Körper frontal wiedergegeben. Auf den Teilwerten des Solidus, sowie in den Silber- und Kupferausgaben blieb die seitliche Wendung bis zum vollständigen Verschwinden der Victoria unter Herakleios vorherrschend.)

Die Individualität von Porträts läßt sich künstlerisch im Profil leichter wiedergeben als en face. Seit Constantin I. jedoch wurde auf diese Individualität immer mehr zugunsten einer idealtypischen Darstellung verzichtet, ein Vorgang, der den Übergang zur $^3/_4$-Frontale und zur vollen Frontalansicht erleichtert hat. Der fortschreitende Verzicht auf Individualität, mit dem die große Porträtkunst der Römer unterging, ist aber nicht im Künstlerischen, sondern in einer anderen Auffassung

[1] J. P. Kent, B. Overbeck, A. v. Stylow, M. Hirmer, Die römische Münze (1973), 762 (im folgenden Kent-Hirmer).

des Kaisers begründet. «Der Kaiser (in Person oder in seinen Bildnissen) ist kein Mensch mehr, sondern Sachwalter einer höheren Macht und Potenz einer apersonal wirksamen Kaisermacht» [2]. Diese Vorstellung vom Kaiser setzt sich schon in der vorkonstantinischen Zeit durch. Mit Constantin (Abb. 7) war der Kaiser nicht mehr eine göttliche Person, sondern «der Auserwählte Gottes und als solcher nicht nur der Herr und Gebieter, sondern auch das lebende Sinnbild des ihm von Gott anvertrauten christlichen Reiches» [3].

Die Frontalität setzte sich zuerst, unter dem Einfluß des parthisch-römischen Osten in der römischen Volkskunst durch und fand erst später Eingang in die kaiserliche Repräsentationskunst der Skulpturen, Malerei, Mosaiken und der Münzglyptik.

Seit Leontios (695–698) bis zum Ende des byzantinischen Reiches wurden die kaiserlichen Personen, Christus, die Heiligen und Engel auf den Münzen, von ganz wenigen Ausnahmen in der Spätzeit unter den Palaiologen abgesehen, nur noch frontal dargestellt. Es ist die Kupferserie von Justin I. und Justinian I. in Antiochia, die diese Tradition in der Münzglytik einleitet.

Neben der Frontalität wurden noch andere Kriterien maßgebend: die Größenverhältnisse werden nicht von der räumlichen, sondern von der hierarchischen Bedeutung bestimmt; die Dargestellten haben statische «Ruhe, Gemessenheit und repräsentative Feierlichkeit» [4] auszudrücken; der Künstler hat «Ehrfurcht heischendes Dasein darzustellen» [5]; ganzfigurige Personen stehen nicht mehr auf einem Grund und scheinen in einem leeren Raum zu schweben. Dieses spätantike Repräsentationsbild bereitet die Darstellungsweise des mittelalterlichen Andachtsbildes vor. Beim Kaiserbild wird die individuelle Physiognomie ersetzt durch die *hieratische* Haltung und Attribute der Macht und den Zeichen, unter denen diese Macht ausgeübt wurde. Die individuelle Physiognomie des Gesichts wird durch eine reiche programmatische Zeichenhaftigkeit ersetzt, die sich dem, der ihre Bedeutung versteht, wie ein meist textarmes Bilderbuch eröffnet: die Physognomie wird ideogrammatisch.

Neben dem hieratischen Prinzip leitet die Kupferserie von Justin I. und Justinian I. auch eine Tradition der *hierarchischen* Ordnung ein, die bis zum Ende des Reiches gültig blieb und von der nur ausnahmsweise abgegangen wurde. Die in der Hierarchie wichtigere kaiserliche Person wird größer dargestellt und ist zur Rechten (vom Betrachter aus gesehen links) des Minderrangigen angeordnet (Abb. 8 Rs. und 10). Diese Ordnung findet sich zwar auch auf Prägungen vor 527, doch ist sie dort noch zu sehr Ausnahme, als daß sie schon kanonisch zu nennen wäre. Vorbild der Kupferausgabe der beiden Kaiser in Antiochia könnte das erwähnte Bronzegewicht der Zeit von 402–408 mit Honorius, Arcadius und Theodosius II. sein (Abb. 5).

Die hierarchische Ordnung wurde später auch für die Darstellung von Dynastien und – selbst verwirrenden – Regentherrschaftsverhältnissen beibehalten und weiter ausgebaut. Zwar blieb es bei der Wiedergabe von drei Personen lange unentschieden, ob links oder rechts vom Kaiser rangmäßig bedeutender ist; der Rang wurde aber gewöhnlich durch verschiedene Größen der kaiserlichen Personen dargestellt (Abb. 9). Bei zwei Personen hatte die Seite die Priorität vor der Größe: War dem minderjährigen Kaiser eine Regentschaft beigegeben, blieb der Kaiser auf der Linken angeordnet, wurde aber kleiner dargestellt, als Regentin oder Regent

[2] F. Gerke, Spätantike und frühes Christentum (1967) 17 f.
[3] G. Ostrogorski, Geschichte des byzantinischen Staates (1965) 5.
[4] F. Gerke, a. a. O., 56 f.
[5] L. Budde, Die Entstehung des antiken Repräsentationsbildes (1954).

(Abb. 11). Unter Herakleios und nach dem Beginn des Ikonoklasmus unter Leo III. (717–741) bis zu Basileios I. (867–886) erscheint sehr oft eine Person «hinter» der anderen, weil ein Teil von Achsel und Oberarm verdeckt bleiben. Bei Leo III. und Konstantinos V. ist erstaunlicherweise die höherrangige Figur «hinten», später aber durchwegs «vorne» (Abb. 8). Wir begegnen hier einem der seltenen Fälle auf byzantinischen Münzen, auf denen der wenn auch äußerst schwache Eindruck von räumlicher Tiefe geschaffen ist. Wiederum ist es die Palaiologenzeit, in der sich ähnliches in noch stärkerem Maße wiederfindet (Abb. 12).

Das strikte Festhalten an diesen dargestellten Ordnungen ist nur mit dem Legitimationsprinzip der römischen Kaiserzeit zu verstehen, das eine nie ernsthaft in Frage gestellte konstitutive Macht besaß und auch in Byzanz bis zum Untergang des Reiches leidenschaftlich bewahrt wurde. Die byzantinische Ikonographie auf Münzen ist eine anschauliche Geschichte der in eine sakrale Sphäre erhobenen Herrschaftsverhältnisse, die nicht nur durch Anordnung und Größe von Personen, sondern auch durch eine Fülle von Gesten, Insignien, Inschriften, Zeichen und anderen Mitteln ausgedrückt wird.

Es ist wohl nicht zufällig,, daß die Bronzeserie von 527 im Osten des Reiches geprägt wurde, denn die Entwicklung, die hier beschrieben ist, hat ihre Wurzeln im Osten und kann auf die parthisch-sasanidische Zeremonialhaltung zurückgeführt werden. Noch heute begegnen uns Zeichen dieser Haltung auf Bildern, auf denen sich die Spitze der sowjetischen Hierarchie präsentiert.

Abbildungen

Abb. 1 Septimius Severus, 193–211
Aureus, 201. RIC 114, 174.
Die Rückseite mit den Büsten von Iulia Domna en face und den beiden Söhnen Caracalla und Geta im Profil. Zum erstenmal wird eine kaiserliche Person auf einer römischen Münze frontal dargestellt.
Aus Auktion Leu 20 (1978), 342.

Abb. 2 Postumus, 259–268
Aureus, nach 263. RIC 360, 281; Elmer 452.
Zum erstenmal wird ein römischer Kaiser auf einer Münze in der $^{3}/_{4}$-Ansicht dargestellt. Kent-Hirmer 509.

Abb. 3 Maxentius, 305–312
Aureus, Ostia, 310–311. RIC 401, 10.
Auktion Leu 22, 1979, 378.

Abb. 4 Constantinus I., 307–337
Silbermedaillon, Ticinum, nach 315. RIC 364, 36.
Kent-Hirmer 632.

Abb. 5 Honorius, Arcadius und Theodosius II.
Bronzegewicht, Konstantinopel, 402–408.
Auktion NFA 5, 1978, 570.

Abb. 6 Constantius II., 337–361
Solidus, Rom, 353–357.

Abb. 7 Constantinus I., 307–337
Solidus, Nicomedia, 335.
Die Individualität tritt zugunsten einer idealisierenden Darstellung zurück.

Abb. 8 Konstantinos V., 741–775
Solidus, Konstantinopel, etwa 757–775. D. O. 299, 1.

Der Vater ist links und «vor» dem Sohne Leo angeordnet; der Vater ist größer dargestellt. Die «Portraits» unterscheiden deutlich den Älteren vom Jüngeren. Die Krone mit Kreuz zeigt an, daß der Sohn als Kaiser gekrönt ist; sein bartloses Gesicht sagt aus, daß er entweder minderjährig oder von minderem Rang ist als der Vater.

Abb. 9 Herakleios, 610–641
Solidus, Konstantinopel, 638–639 (?). D. O. 261, 41.

Der Vater ist in der Mitte, der ältere Sohn Herakleios Konstantinos rechts und der jüngere Heraklonas links angeordnet. Alle drei tragen die Insignien des Kaisers. Der Unterschied im Rang wird durch die verschiedenen Größen der Figuren angezeigt. Sowohl der 26jährige Herakleios Konstantinos wie der 12jährige Heraklonas tragen im Gegensatz zum Vater keinen Kinn- und Lippenbart. Die Figuren sind streng symmetrisch angeordnet und scheinen zu schweben.

Abb. 10 Romanos I., 920–944.
Solidus, Konstantinopel, 922 (?). D. O. 545, 6.

Auf der Vorderseite wird Romanos von Christus gekrönt. (Christus, Maria, Heilige und Engel sind immer rechts angeordnet. Von dieser festgefügten Regel wird selten und nur während der Palaiologenzeit abgegangen.)

Auf der Rückseite Konstantinos VII. links und Christophoros rechts. Die Inschrift gibt Kenntnis, um welche Personen es sich handelt und welche Stellung sie einnehmen. Der höhere Rang wird außer der Anordnung auf der linken Seite auch mit dem Loros des Konstantinos gegnüber der Chlamys des Christophoros angezeigt.
Der Solidus gibt die Episode eines verwirrenden Machtkampfes wieder. Konstantinos VII. kam als sechsjähriger auf den Thron. Seine Regierung dauerte von 913 bis 959. Von 920 bis 944 hielt Romanos die Macht als Usurpator inne. Daher ist er hier auf der Vorderseite angeordnet. Er ließ seinen Sohn Christophoros 921 als Mitkaiser krönen, durch ein Dekret die Rangfolge Romanos – Christophoros – Konstantinos festlegen und einen ähnlichen Solidus wie den hier abgebildeten prägen, aber mit Christophoros auf der linken Seite, um so dessen höheren Rang vor Konstantinos zu bestätigen. In einem Dekret von 922 wurde die Rangfolge Romanos – Konstantinos – Christophoros festgelegt, was sich auf dem vorliegenden Solidus widerspiegelt. 924 ließ Romanos die alte Rangfolge wieder in Kraft setzen mit der Folge, daß Konstantinos für eine Weile auf den Münzen ganz verschwand.

Abb. 11 Konstantinos VII., 913–959
Solidus, Konstantinopel, 931–944. D. O. 549, 10, 1.

Links Konstantinos und rechts Romanos I. Nach dem Tod von Christophoros, 931, erscheint Konstantinos wieder an der Seite von Romanos. Der Jüngere ist auf der ranghöheren linken Seite angeordnet und wird in der Inschrift zuerst genannt, aber verschiedenes drückt aus, wer tatsächlich die Regierungsgewalt innehat: Romanos ist größer und mit Bart und Loros dargestellt, Konstantinos dagegen wird kleiner, ohne Bart und nur mit der Chlamys präsentiert.

Abb. 12 Michael VIII., 1261–1282
Goldhyperperon, Konstantinopel. Hendy Taf. 45, 13.

Der Kaiser kniend links, dahinter der Erzengel Michael, rechts der thronende Christus, der den Kaiser krönt. Michael VIII. ist der Begründer der Palaiologendynastie.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

EIN UNEDIERTER DOPPELPLAPPART VON LAUFENBURG

Jean-Paul Divo

Kippermünzen der Stadt Laufenburg zählen zu den ganz großen Raritäten. In den meisten öffentlichen Sammlungen befinden sich nur wenige, größtenteils schlecht erhaltene Exemplare dieser interessanten Prägezeit. In Versteigerungen kommen diese Münzen so gut wie nie vor.

Anfang Mai 1981 tauchte in einer Luzerner Münzauktion [1] eine bis heute unpublizierte Laufenburger Münze auf. Laut der in eineinhalb langen Zeilen abgefaßten Beschreibung handelt es sich um einen «unedierten Zwei-Plappart 1623», bei Reber [2] und Wielandt [3] fehlend. Das Stück ist sehr schlecht erhalten, was viele Details auf der Abbildung schwer erkennbar macht.

Es folgt die genaue Beschreibung dieser höchst interessanten Münze:

Vs. MONETA:NO – LAVFFENBER. Das Stadtwappen in einem mit Blättern verzierten doppelten Fünfpaß. Unten die Wertangabe Z zwischen zwei kleinen Blattverzierungen.

[1] Auktion Hess AG vom 7. und 8. Mai 1981.
[2] R. Reber, Les monnaies de Laufenbourg (1890).
[3] F. Wielandt, Die Münzen von Laufenburg und Rheinau (1978).

Rs. · S · IOANNES – BAPTIST · Der stehende Stadtheilige Johannes der Täufer, das Lamm mit Kreuz in seiner Linken haltend. Zu seinen Füßen die Wertangabe Z zwischen zwei aus Punkten bestehenden Blumenverzierungen.
Im Feld die geteilte Jahreszahl 16–ZZ.
Billon
Gewicht: 1,535 g

Bei dem vorliegenden Stück handelt es sich um eine bis heute unbekannte Münze. Ein ähnlicher Doppelplappart ist bei Wielandt unter der Nr. 68 beschrieben und abgebildet (kein Photo, die Zeichnung stammt aus Reber). Dort erscheint das Stadtwappen jedoch in einem Kranz, während bei unserem Exemplar eindeutig ein Fünfpaß erkennbar ist. Die Jahreszahl ist zweifellos 1622 und als solche unbekannt. Alle Laufenburger Münzen dieser Zeit sind entweder undatiert oder tragen die Jahreszahl 1623.

Daß eine 1622 datierte Münze auftaucht, ist nicht verwunderlich, denn die Kipperprägungen Laufenburgs wurden bereits Anfang 1622 genehmigt. Laut einem Gnadendekret vom 18. Februar 1622 ermächtigte Erzherzog Leopold die Stadt, Münzen nach den Vorschriften der Münzstätte Ensisheim zu prägen.

Die Wertangabe Z erscheint hier beiderseits. Auch dies ist ein Novum, denn alle bei Wielandt beschriebenen Stücke tragen die Wertangabe höchstens nur einmal, auf der Rückseite. Die Vorder- und Rückseitendarstellung ist fast identisch mit den älteren Prägungen Laufenburgs. Interessant ist der Umstand, daß hinter dem E von MONETA klare Spuren eines O zu erkennen sind.

Die Münze soll aus einem Elsässer Münzfund stammen.

NOTES DE NUMISMATIQUE VALAISANNE

Colin Martin

La récente sortie de presse, en 1980, du cinquième volume des *Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500* nous a incité à reprendre ces précieux volumes, sous l'angle du fait monétaire. L'histoire de cette œuvre admirable mérite d'être relatée.

En 1905, le Conseil d'Etat du canton du Valais chargeait Msgr. Dionys Imesch de cette publication. Un premier volume, embrassant les actes de 1500 à 1519, sortit de presse en 1916. Le second volume, pour la période de 1520 à 1529, rédigé par D. Imesch, décédé le 11 avril 1947, fut publié par les soins d'André Donnet, alors archiviste cantonal; il parut en 1949. Les volumes 3 (1529–1547) paru en 1973, 4 (1548–1565), en 1977, enfin le volume 5 (1565–1575) sont l'œuvre de Bernard Truffer, avec la collaboration du bibliothécaire cantonal Anton Gattlen. Souhaitons que ce nouveau rythme de parution se maintienne.

Economiquement parlant, le XVIe siècle est très important: c'est le début d'une ère nouvelle à de nombreux points de vue, en tous cas pour celle qui nous intéresse, l'histoire monétaire. Période d'expansion qui se prolonge dans la recherche d'un nouvel équilibre après la grande crise de la Guerre de Trente Ans (1618–1648).

Un premier grand intérêt de cette publication est que les recès des diètes – comme partout ailleurs – nous apportent de précieux renseignements sur les monnaies étrangères en circulation, et surtout sur la valeur qui leur était attribuée. La première

ordonnance «générale» du cours des monnaies est celle arrêtée à la diète des 12–13 mai 1530, évaluation qui devait être observée à partir de la saint Laurent (10 août). La voici:

Ducat large	taxé	44 gros
ducat *da camera*		43
écu soleil		43 (et non 33)
vieux écus		42
florins du Rhin		$32^1/_2$
testons		$10^3/_4$
testons de Savoie		$10^1/_2$
gros de Savoie		(1 gros)
vieux blancs		3 carts
nouveaux blancs		5 forts
carts «à l'échelle»		1 fort
trois-carts lausannois		3 pour 2 bons carts
batz		2 gros
six-gros		$6^1/_2$ gros
trois-gros		13 carts (et non 13 gros)
blanchets, admis antérieurement à		5 gros, sont interdits
cavalotti		13 carts
bolognini		2 gros
vieux plapparts de Bâle		5 carts

Une seconde évaluation générale est celle arrêtée à Naters les 19–20 décembre 1532.

Ducats vieux	47 gros
Ecus soleil ou du Dauphiné	46
Ecus de Venise, Savoie, du Pape, de Gênes, ou écus vieux	45
Les «Vogel Kronen»	
les écus de Schwyz, Graz, Saluces, Trivulce et Bellinzone	36
Les nouveaux ducats, avec la Vierge et le roi cuirassé, et ceux de Hongrie	36
Les batz de Coire	$7^1/_2$ carts
Les testons de Suisse, les vieux de Milan, ceux de France, non rognés	$11^1/_2$ gros
ceux de Savoie	11 gros
Les six-gros du cardinal défunt (M. Schinner)	7 gros
Les trois-gros	14 carts
Les deux-gros	9 carts

Ce texte fut également inconnu de de Palézieux lorsqu'il publia son ouvrage en 1909.

Signalons tout d'abord une légère hausse des espèces: 6,9 pour-cent, de mai 1530 à décembre 1532. Remarquons aussi que l'éventail des grosses espèces s'est élargi, notamment en ce qui concerne les pièces d'or: aux ducats, écus soleil et florins viennent se joindre les écus du Dauphiné, de Venise, Savoie, Gênes, Schwyz, Graz, Saluces, Bellinzone et ceux des Trivulce, les ducats de Hongrie. A la même époque les ordonnances bernoises ne connaissent que l'écu soleil et le florin du Rhin, encore aucune pièce frappée au sud des Alpes. Leurs combourgeoisies avec le Gessenay et le

Pays-d'Enhaut 1401 et 1403, la conquête et la création du Mandement d'Aigle (1475), n'étaient que des actes préparatoires de l'ouverture sur les routes du Simplon et du Grand-St-Bernard. Il faudra l'occupation de l'ensemble du Pays de Vaud pour voir Berne se tourner délibérement vers l'ouest, vers la France et la Bourgogne, et prendre pied sur les routes du sud (1536).

Que sont les «Vogel Kronen»? Peut-être des écus portant l'aigle impériale. Les écus de Schwyz sont en réalité ceux frappés au nom des trois cantons primitifs, à Bellinzone: pourquoi ces pièces sont-elles indiquées sous deux appellations différentes, nous l'ignorons. Les écus de Saluces étaient ceux frappés par le marquis François (1529–1537) à Carmagnola, au Piémont.

Les *Triwultzer cronen* sont les pièces frappées à Misox (Mesocco) par Jean-Jacques Trivulzio, élevé en 1499 au rang de marquis de Vigevano par Louis XII, qui lui conféra en outre la charge de maréchal de France. En 1512, le roi lui concède encore le droit d'ouvrir un atelier monétaire à Musso. Son petit-fils et successeur, Jean-François Trivulzio poursuivit le monnayage mais ne frappa pas de pièces d'or.

Les écus de Graz dont il est question, y étaient frappés par les archiducs d'Autriche, en leur qualité de ducs de Styrie, en l'espèce Ferdinand Ier (1521–1564). L'atelier de Graz fut fermé temporairement en 1540, par manque de métal. A dire vrai, les auteurs ne signalent pas de pièces d'or frappées à Graz à cette époque, il doit donc s'agir de pièces frappées dans un autre atelier d'Autriche.

Les nouveaux ducats «à la Vierge et au roi cuirassé» étaient frappés en Hongrie, à partir de 1470. Jusqu'alors les ducats portaient les armes et saint Ladislas cuirassé, type qui disparut avec Mathias Corvin (1458–1490).

La troisième évaluation générale des monnaies étrangères en circulation à Sion est celle arrêtée par la Diète du 17 décembre 1534.

Les ducats y sont taxés	49 gros
les écus soleil	48
ceux de Venise	46
ceux de Gênes	47
de Bologne	36
Les testons de Sion, de Milan et des Cantons	12
ceux de France et du Dauphiné	11½
de Savoie	10½
Les gros de Lausanne et de Savoie	3½ carts
les batz 2 gros, ceux de Coire	7½ carts
les blancs de Savoie et Lausanne	2½ carts
les carts de Savoie et Lausanne	1 fort
les forts de Savoie, à raison de 2 pour 1 (de Sion)	

Cette évaluation montre une légère hausse des espèces, depuis 1532, environ 4 %.

Die nüwen bolonier mitt einem Leuwen sont les écus frappés pour Léon X (1513–1521), type conservé par Clément VII (1522–1534) et ses successeurs.

Les *Dickplaphart* sont, rappelons-le, des testons. Les *Delphinaten* étaient frappés à Avignon, ici par Jules II (1503–1513) ou par ses légats et ses successeurs.

Texte resté inconnu de de Palézieux.

En décembre 1541, les écus sont tous taxés 48 gros comme par devant; ce sont ceux de Gênes, du Pape et de l'Empereur. Quant aux *nüwen Venediger,* ce sont les *scudi* créés par le doge Andrea Gritti (1523–1539), et frappés dès lors par ses successeurs.

L'année suivante, en décembre 1542, les écus sols sont taxés 50 gros
ceux du Pape, de l'Empereur, de Venise et de Gênes, de même que les *Duggenkronen* restent évalués 48 gros.
Légère hausse, uniquement des écus soleil – 4 % – par rapport à un an auparavant.

Ce cours de 48 gros pour les écus autres que ceux au soleil est confirmé le 27 mars 1549. Nous avons là 7 années de stabilisation des cours.

En décembre 1558, le recès précise que le cours des couronnes et autres monnaies restera celui fixé par les *früheren Abschieden,* probablement ceux de 1542 et 1549, car nous n'en avons pas trouvé d'autres entre deux.

Les recès de 1559 et 1561 nous confirment indirectement que le cours de l'écu sol est de 50 gros – celui adopté depuis 1542.

En décembre 1564, nous voyons que le cours de l'écu sol est fixé à 52 gros. Cette modeste augmentation de 4 % depuis 1542 nous confirme une grande stabilité monétaire. De même les écus pistolets sont portés de 48 à 50 gros. On appelait, en Italie, écus pistolets les écus d'or de Castille, de Valence et d'Aragon, frappés aux environs de 1530, pièces pesant 3,3 g.

En juin 1569, un recès constate que les écus soleil valent 53 gros, les pistolets 51. Il y a donc une plus-value de 2 % par rapport à 1564.

En décembre 1574, on constate que les cours des écus et celui des testons, sont plus élevés ailleurs. Lors du paiement des annuités par le roi de France, il faudra accepter les écus sol plus cher. Pour parer à cela on décide de porter leur cours à 55 gros, celui des écus pistolets à 52 gros, et celui des testons à 13 gros, ce qui correspond à une hausse de 4 %, depuis 1569.

Constatons que M. de Palézieux, pour la rédaction de sa «Numismatique de l'évêché de Sion» parue en 1909, n'a eu accès qu'à quelques documents aux archives de la Bourgeoisie de Sion. Des recès publiés par Imesch/Truffer, il n'a connu que ceux des 14–19 décembre 1542, et cela partiellement, des 26 février – 12 mars 1550 – aussi partiellement, et des 8–12 mai 1554.

Le problème des testons

Les testons sont les premières grosses pièces d'argent, leur poids était d'environ 9,6 g; leur valeur théorique un quart d'écu. Cette pièce, créée en Italie du nord vers 1474 ne tarda pas à être imitée dans les ateliers des Cantons et en France. A Sion, les premiers testons sont ceux de Jodocus de Silinen (1482–1496); les derniers furent frappés en 1557 par Jean Jordan (1548–1565). Ils ne disparurent pas pour autant de la circulation. En France ce sont les quarts-d'écus qui leur ont succédé à partir de 1577, sous Henri III (1574–1589).

La prolifération des testons d'imitation se fit souvent au détriment de la qualité, c'est-à-dire de leur titre. De plus, l'épaisseur de ces premières grosses pièces d'argent facilitait le travail deshonnête de ceux qui les rognaient. Nous voyons les autorités valaisannes se préoccuper de l'incertitude et du désordre créé par les testons, dans la circulation.

Leur première mention est de 1530, où ils sont taxés $10^3/_4$ gros, ceux de Savoie seulement $10^1/_2$. En 1532 leurs cours montent à $11^1/_2$, respectivement 11 gros, en 1534 $11^1/_2$ et $10^1/_2$.

En décembre 1541 on apprend que hors du Valais, on pèse les testons, et que l'on décompte 1 cart par 3 grains manquants (3 × 0,05 g). Il est décidé de procéder de

même, toutefois il ne faudra pas les peser avant *Liechtmeß* (la Chandeleur, le 2 février de l'année suivante), afin de permettre à chacun de s'en défaire d'ici-là (c'est-à-dire de les échanger pour bons, les trop légers).

Un an plus tard, en décembre 1542, on avise les usagers que les testons sont pesés partout ailleurs et qu'un fort est décompté pour chaque grain manquant; c'est la raison pour laquelle tous ces testons affluent en Valais. L'ordonnance, de décembre 1541, de les peser, ne semble pas avoir été respectée. L'injonction est renouvelée de les peser et de décompter les grains manquants, avec la précision que ceux auxquels il manque plus de 12 grains (0,6 g) peuvent être refusés.

Ce problème des testons n'était pas spécifiquement valaisan. Nous avons montré ailleurs qu'à Berne, en novembre 1540, il était interdit de peser les testons, mais qu'un an plus tard l'ordre fut donné de les peser, avec toutefois la faculté de refuser ceux trop légers de 10 grains (0,5 g).

Revenant à Sion, nous voyons qu'en 1550 les nouveaux testons de Berne et ceux des Waldstätten sont taxés 6 batz, c'est-à-dire 12 gros (de Sion). Ceux de Lorraine, par contre ne valent que 11½ gros (en 1551). Quant à ceux de Lucerne, qui ne valent que 11½ gros, il faut s'en débarrasser. En 1553, les testons de Berne, Lucerne et de Lorraine sont taxés 11 gros, ceux de Soleure 11½, et il faut les prendre sans les peser. En 1554, les vieux testons, qui sont bons, c'est-à-dire de bon poids, de Sion, Milan, Berne, Fribourg et St-Gall sont taxés 12½ gros; les nouveaux de Lucerne 11 gros, ceux des Cantons 11½; les genevois de bon poids 12 gros; ceux de Lorraine 11 gros.

On se demande comment le petit peuple s'en sortait face à l'astuce des marchands étrangers, sans compter les changeurs de tous poils. Nous avons vu que les testons de Lucerne étaient taxés au dessous de ceux des Cantons. En 1558 apparaissent de nouveaux testons frappés en Lorraine, dit «au grand col»; ils ne sont taxés que 9 gros: ce sont ceux de Charles III, devenu majeur en 1555.

Un dernier texte, de 1561, précise que 4 testons étaient évalués 50 gros, donc 12½ gros la pièce. Il s'agit là de gros de compte, dont 50 faisaient une couronne, comme le rappelle l'ordonnance de décembre 1560; à cette même date l'écu soleil était taxé 52 gros.

Problèmes de métrologie

I.

Un texte nous a beaucoup intrigué. M. Truffer a eu la grande obligeance de nous envoyer une photocopie du recès de la diète, tenue à la Majorie, à Sion, du 13 au 24 décembre 1564. Après la taxation des écus soleil à 52 gros, et celle des pistolets à 55 gros on lit:

Berürennd aber das gewycht soll es fürthin nitt mer dann XIIII granen vermögenn derhalb allenthalbenn inn einer Lanndschaft eins yedenn Zendenn unnd Ortts Richter guott sorg unnd gebürlich Insächenn habenn sollenn by mengklichem dz gemelt gwycht also gehalltenn unnd nit höcher geübt Sonders annders, als XV gränigenn gewycht verweysenn unnd hinwerffenn ernstlich verschaffenn, dz nütt desterbas seltzamenn betrugerein unnd lüstigkheitenn fürkomen werde. Belangend andere müntz lasst man by vordriger růffung blybenn wellche růffung (wie vonn allerhar) wir hir obgemelt ist der Kronenn halb am XII tag zu Vysp geschächenn soll.

M. Truffer rend ce texte avec rigueur:

«Le cours des écus sol est fixé à 52 gros, celui des pistolets à 50 gros. – Le poids ne doit pas être supérieur à 14 grains. On doit s'en tenir à ce poids et écarter ceux de 15 grains.»

Ni 14 (0,7066 g) ni 15 (0,7135 g) grains ne correspondent à une monnaie, encore moins à une unité du système pondéral, puisque le denier-poids se divisait en 24 grains (1,274 resp. 0,0531 g). De quoi s'agit-il? A quoi fait allusion le recès?

Les écus soleil étaient frappés en France à partir de 1475, par Louis XI (1461–1483) et ses successeurs. Ils pesaient à l'origine 3,5 g soit 2 deniers 16 grains. A partir de 1541, seulement 3,34 g, soit 2 deniers 15 grains. Ces pièces étaient souvent rognées, aussi voyons-nous leurs dénéraux perdre de leur poids.

Les écus pistolets pesaient aussi un peu moins de 3,5 g. Les exemplaires décrits par Demole pour Genève pesaient de 3,2 à 3,35 g. Cela correspond à 2 deniers 14 grains et 2 deniers 15 grains. Nous avons trouvé des dénéraux d'écus sol dans les boîtes fabriquées par Jacques Blanc, à la fin du XVIIe siècle, marqués II D. 15 G. (3,35 g) mais qui ne pesaient en réalité que 3,28 g, ce qui correspond à 2 deniers 14 grains.

Nous savons par ailleurs qu'à Berne, les écus sol étaient tolérés à la circulation à (2 D) 14 grains, en tous cas en 1587 (cf. C. M. C. 38). Le document bernois cité aux *Eidg. Abschiede* V. I. 52 parle d'écus sol pesant 14 grains – *die französische, 14 Gran gewichtige Sonnenkrone*. Nous avons montré qu'il s'agit là d'une sorte d'abréviation du scribe et qu'il faut lire 14 grains 2 deniers (3,3 g), 2 deniers étant sous-entendus.

Une première lecture du texte de Sion nous a fait penser que 14 grains concernaient la pièce elle-même. Autoriser les écus sol à 14 grains (2 deniers) et interdire ceux de 15 grains nous est immédiatement apparu comme un contresens. Un autre texte que nous analysons plus loin nous a conduit à la solution exacte. Le voici, il dit textuellement, les 21–23 mars 1548:

Item syen ouch ettlich die zwei Kempffen bruchen und by dem XVI grenigen innänem und by den XV grenigen geben . . . Uff söllichs ist geratten, und verbotten daß niemand kein falsche Kronen noch Müntz in unserland bringe by verlierenn deß geltz, und III lib. buß. Ouch niemand zwey Kempffen bruche Sonders nitt mer dan den XV gränigen in der werschafft ouch die Kronen geschlagen werden, und das ouch by penen III lib Dem Richter vervallen so daruff kompt.

L'année suivante, en mai 1549, nous retrouvons la même remarque:

. . . das etliche zwen Kempffen bruchen bi dem 16 gränigen Innämen unnd by dem XV grenigen ußgeben . . .

En décembre 1552, nouvelle remarque:

Alle Richter sollen ein aufmerksames Auge auf die Eichgewichte halten «das die kronen 15 gränig, desglichen die dickpfennigkempfen der billigkeit nach gebrucht werden». Sollte einer erwischt werden, der zwei verschiedene Eichgewichte braucht, soll er ohne Gnade durch den Richter mit einer Buße von 3 Pfund bestraft werden, so oft dies geschieht. «Es sollent ouch die kempfen gestempft werden.»

En résumé, dans le recès de 1564, ni les «14 grains» ni les «15 grains» ne s'appliquent à des pièces de monnaie elles-mêmes. Il s'agit non plus de poids du système pondéral. Ce sont ce que les spécialistes désignent par le mot «dénéraux», petit objets de métal spécialement ajustés au poids de tolérance d'une certaine pièce de monnaie. Ces dénéraux étaient utilisés, pièce par pièce, pour en vérifier le bon poids.

Dès lors le texte de 1564 s'explique et se résume comme suit – sur ce point: Seuls les dénéraux de (2 deniers) 14 grains sont tolérés, non ceux de (2 deniers) 15 grains. En d'autres termes un seul dénéral, tant pour l'achat que pour la vente des monnaies.

Remarquons au passage qu'en 1548 et en 1549, il est question de dénéraux pour les écus sol de XVI et de XV grains. Les changeurs peu scrupuleux utilisaient à l'achat des dénéraux de 16 grains, ce qui leur permettait de déduire très probablement un ou deux grains. Lorsqu'ils revendaient la même pièce, ils employaient le dénéral le plus léger (15 gr.). Ils gagnaient ainsi un grain d'or entre l'achat et la revente. L'écu sol pesant 2 deniers 15 grains, soit 63 grains, un bénéfice illicite de $^{1}/_{63}$, c'est-à-dire 1,58 $^{0}/_{0}$ venait s'ajouter à l'agio normal. L'écu sol étant taxé 50 gros, ils abusaient leurs clients de $^{4}/_{5}$ de gros.

Quinze ans plus tard, en 1564, les changeurs malhonnêtes utilisaient des dénéraux, non plus de 2 deniers 16 grains et 2 deniers 15 grains mais bien de 2 deniers 15 grains et 2 deniers 14 grains. Nous avons là la meilleure preuve que les écus soleil avaient perdu du poids. La seule explication est celle de la dévaluation: les pièces récemment frappées l'étaient à un poids inférieur, et celles frappées antérieurement étaient rognées.

II.

Nous venons de voir que les changeurs s'assuraient du bon poids des monnaies au moyen de dénéraux. En des temps où les grosses pièces étaient presque toujours rognées, cela paraît naturel.

Ce qui nous surprend c'est de voir que les autorités ont varié dans leurs conceptions. Dans certains cas, le recès recommande de peser les espèces, dans d'autres c'est interdit. A vrai dire, nous n'avons jamais très bien compris le pourquoi de cette dernière prescription. Voici ce que nous apprennent les textes:

En 1541, le recès constate que partout ailleurs on pèse les testons. Il est ordonné d'opérer de même, et de décompter chaque grain manquant, à raison de 1 fort pour 2 grains.

L'année suivante, en 1542, la déduction prescrite est de un fort par grain, mais en 1549, de nouveau un fort pour 2 grains. L'usage de peser semble s'être normalisé, car, en 1554 le texte parle de *gwychtigenn franckenrycher (Dicken)*.

En 1566, il est décidé de peser les testons de France et du Portugal, toutefois pas avant mars 1567. La raison de ce délai d'attente, de décembre à mars, ne nous est pas claire.

Ces prescriptions de peser les espèces (écus et testons) ont pour corollaire que le souverain s'est préoccupé de faire vérifier les dénéraux. En 1542 apparaît pour la première fois l'expression *Kämpfengewicht der Dicken*. Pour éviter toute discussion l'autorité fait fabriquer des *Kämpfen* et des *Gewichtskorn*. *Kämpfen* serait le dénéral dûment ajusté, alors que le *Gewichtskorn* serait l'unité du système pondéral: le grain, pesant 0,0531 grammes. Les *Kämpfen* dénéraux ajustés, portaient le poinçon d'étalonnage. Cette expression se retrouve dans les recès de 1548 et 1549.

En 1552 il est ordonné aux juges de surveiller les *Eichgewichte*. En 1554, les termes *gewichtige Dicken* sont une allusion au contrôle. En 1564, nous voyons les *Ortsrichter* se faire rappeler qu'ils ont à surveiller les poids (dénéraux) utilisés pour peser les espèces.

Le recès de 1566 est encore plus explicite. Il attire l'attention, sur ce que les

Gwicht der Kronen unnd dickpfennigenn, durch mancherley Koufflütt, unnd frembde Krämer seltzame geschwindigkeiten prucht werdenn. Da etlich zwifach gwicht bruchen, die für gwichtige Kronen einzunemmenn und die liechtenn by annderem gwicht vertribenn werdenn uß welchem Übel verthrybs unnd großen betrug erwegenn mag . . .

Sur quoi il est arrêté que seuls les dénéraux de 15 grains (2 denier) doivent être utilisés pour peser les écus-sol et les écus-pistolets. De plus, il faut *Ouch U. G. H. Stämpfell druff geschlags syge unnd werde,* c'est-à-dire que ces dénéraux doivent porter le poinçon de contrôle officiel. Chacun peut se procurer ces poids. *Demnach ein Jeder so sin begert mag im sym Kosten gemacht Gwicht, so seye Kronen oder Dickpfennig mir U. G. H. Stämpfell bewart erlanngenn das doch mit gar kleinnem kostenn zuoghat.*

Deux ans plus tard, en 1568, il est prescrit que l'on doit accepter les écus dès lors qu'ils pèsent 14 grains (2 deniers). *So einn Kronn 14 gränig gwicht ertragen mag unnd tuott.*

En décembre 1569, rappel que les écus-sol doivent être *gewichtig,* et qu'il faut les peser avec les dénéraux de 14 grains (2 deniers): *glichförmig by den 14 grenigen Kempfen gewegt werden.*

La dévaluation et le rognage des monnaies nous apparaît en 1575 dans le recès décembre, qui constate que: *viell liechter kronen, in dise Lanndschafft, und Insonders von den Italieneren getragen werdent.* Il est arrêté: *daß von ein Italiener jemants ein Kronnen oder mer dryzechen vollkommene Gran am gwicht nitt erbringen an bezalnus oder sunst geben wellte* . . . est contraint de les couper ou de les marquer, puis de les rendre, pour éviter d'ultérieure tromperies.

Les monnaies étrangères

Les recès que nous avons dépouillés – période de 1500 à 1575 – nous donnent quelques noms de monnaies étrangères. Si ces pièces sont signalées, essayées et taxées, c'est qu'elles circulaient sur les terres valaisannes. D'aucunes apparaissent régulièrement dans les textes, d'autres sporadiquement. Les premières constituaient véritablement le numéraire en circulation usuelle. Ces mêmes dénominations servaient aussi comme monnaies de compte. Les monnaies qui n'apparaissaient que fortuitement dans les recès ne manquent toutefois pas d'intérêt non plus. Elles nous donnent une idée des échanges commerciaux avec des régions plus ou moins éloignées.

Il en est de même des allusions à certains étrangers qui venaient apporter en Valais des monnaies frappées ailleurs qu'à Sion, pour les besoins de leurs achats. Ces marchands, souvent des changeurs déguisés, jalonnent en quelque sorte les voies de pénétration des monnaies étrangères. C'est ainsi que nous voyons les mentions d'«italiens», de «Lombards», cette dernière appellation nous est d'ailleurs restée dans le langage bancaire moderne.

Dans un texte de 1549, on lit que parmi les marchands figuraient à côté des lombards, des «Gryscheneyer» et des «Ayatzer», qui sont des ressortissants des vallées italiennes d'Ayas et Gressonay, qui toutes deux débouchent dans la vallée d'Aoste, l'une à Verrès, l'autre, plus à l'est, à Pont-St-Martin. Il est intéressant de voir qu'au XVIe siècle l'enneigement des cols devait être moindre qu'aujourd'hui, puisque les marchands y faisaient passer leur bétail.

La rivière qui descend le val d'Ayas recueille les eaux du versant sud de Petit-Cervin, à l'ouest jusqu'à Castor et Pollux, à l'est. Les marchands remontant d'Ayas se dirigeaient à l'ouest pour rejoindre le col du Théodule, à 3317 m. Les marchands du val de Gressonay étaient moins favorisés. Remontant leur vallée ils avaient le choix entre le *Schwarztor,* à 3741 m, entre le Breithorn et Pollux, et le *Felix-Joch,* à 4068 m entre Castor et le Lyskamm. L'un et l'autre col les conduisaient sur le glacier du Gorner, et de là, par Rotenboden à Zermatt.

Les évêques de Lausanne frappaient monnaies depuis l'an 1000 environ. La première pièce datable est celle frappée au nom de HEINRICUS qui occupa le siège épiscopal dans la première moitié du XIe siècle. Les pièces de Lausanne citées dans les textes valaisans du XVIe siècle: six, trois, deux et un gros, carts blancs et blanchets y étaient frappées depuis Georges de Saluces (1440–1461).

A la même époque, Fribourg, qui avait ouvert un atelier en 1435 pour l'émission de petites pièces unifaces, par son ordonnance de 1446 inaugura la frappe d'une série de pièces de billon et d'argent: deniers, carts, demi-gros et gros.

De son côté la Savoie battait monnaie depuis le XIe siècle. A l'époque qui nous intéresse, le XVe siècle, le duc Louis (1434–1465) frappait une série complète de pièces d'or et d'argent.

Le Valais d'alors n'avait pas l'importance économique de ses voisins de Lausanne et Fribourg, encore moins de la Savoie. Le premier numéraire, frappé par Walther Supersaxo (1457–1482), composé de carts et de plapparts (gros) suffisait aux besoins intérieurs. Les premières mentions de monnaies valaisannes dans les recès que nous étudions sont les pièces de six et de trois gros de Matthieu Schiner (1499–1532). A ce moment-là les frappes de ce prélat allaient de l'écu d'argent au cart de billon, belle série correspondant à l'importance qu'avait acquise le Valais en ce début du XVIe siècle.

Les monnaies en circulation

Nous groupons les monnaies citées dans les textes selon les voies d'accès au Valais. La plus fréquentée est certainement celle du Grand-St-Bernard. Nous voyons donc circuler de Savoie, toute la série des monnaies frappées dans cet état: écus d'or, et en argent, testons, gros, blancs, carts et forts. Les gros frappés à Aoste sont signalés par le nom de cet atelier, qui, comme on le sait, fut remis en service par le duc Charles II (1504–1553), qui avait perdu le Pays de Vaud en 1536, puis successivement ses ateliers de Montluel, Cornavin, Bourg, Chambéry, finalement Turin occupé par les Français. Cela explique la grande activité déployée par l'atelier d'Aoste à partir de 1549. Les Valaisans et les Bernois ne tardèrent pas à être envahis des émissions de cet atelier, d'où d'incessantes plaintes.

Du Piémont, on signale les écus d'or de Saluces, de Milan, des testons, de Gênes ses nouveaux écus d'or.

Des ateliers sis plus à l'est, il est probable que les monnaies arrivaient en Valais par le Simplon. On voit circuler des écus d'or des Trivulzio, de Bologne, des demi-testons et des écus d'or, de Venise les nouveaux ducats.

De la vallée du Rhône arrivaient les écus d'or et les testons du Dauphiné; des cols du Jura les écus-soleil et les testons frappés par les rois de France.

La route conduisant à la vallée du Rhin nous est dessinée par les testons de Fribourg et Berne, les carts de Soleure, les plapparts de Bâle, les testons de Lorraine, enfin les florins du Rhin et les nouveaux ducats de l'Empire.

De la Suisse orientale, nous avons les testons de Lucerne, des Waldstätten, les ducats de Schwyz et ceux frappés par les trois Cantons à Bellinzone. De plus loin des batz de Coire, les vieux testons de St-Gall, les écus d'or de Graz et ceux de Hongrie.

Il est particulièrement intéressant de constater qu'en Valais d'alors circulaient presque toutes les pièces d'or: ducats, florins, écus-soleil, écus pistolets. En argent, les testons, les cavalotti; en billon les forts, les carts et les blanchets. A côté des bonnes espèces nous voyons aussi quelques faux: des testons de Fribourg, des batz en plomb, et plusieurs pièces frappées au Piémont aux effigies s'inspirant de pièces valaisannes, ainsi que nous l'avons montré par ailleurs.

Quelques appellations de l'époque désignaient des pièces que nous n'arrivons pas à identifier avec certitude: les *Vogel Kronen,* les *Duggenkronen,* les *Mutzkronen,* enfin les *Pfennige mit dem Apfel.* Puisse l'un de nos lecteurs nous apporter quelques éclaircissements.

Conclusions

Il est temps de clore et de résumer ce que cette petite étude tentait d'apporter au lecteur. La publication des recès des diètes met à la disposition des numismates des documents riches de renseignements sur la circulation monétaire en Valais, documents dont ne disposait pas l'auteur de la «Numismatique de l'évêché de Sion», parue en 1909.

Dans ces textes inédits nous trouvons de précieuses taxations du numéraire en circulation. La liste de ces monnaies nous donne une image des relations commerciales du Valais avec l'extérieur.

Plusieurs textes méritaient un commentaire explicatif que le seul numismate pouvait apporter à l'historien. D'une manière générale on acquiert au travers de l'étude des monnaies une vision économique de ces deux premiers tiers du XVIe siècle, période d'expansion, d'ouverture, de structuration des relations commerciales internationales.

Un autre aspect intéressant est de constater qu'en toutes époques, les gouvernants ont vainement tenté de saisir le phénomène monétaire. A lire les recès on voit que rien n'est durable, qu'il faut constamment s'adapter, ajuster les prescriptions, qui souvent vont en sens contraire de celles ordonnées peu d'années auparavant. C'est là la fascination de l'histoire: rien ne dure, tout évolue, on ne dirige pas les fluctuations économiques, on s'y adapte.

Bibliographie sommaire

1. M. de Palézieux-Du Pan — Numismatique de l'évêché de Sion. Genève, 1909.
2. D. Dolivo — Les monnaies de l'évêché de Lausanne. Catalogue des monnaies suisses, Berne, 1961.
3. Nicolas Morard, Erich B. Cahn et Charles Villard — Monnaies de Fribourg. Fribourg, 1969.
4. Luigi Simonetti — Monete italiane . . . Casa Savoia I. Florence, 1967.
5. Colin Martin — Essai sur la politique monétaire de Berne, 1400–1798. Lausanne, 1978.
6. Colin Martin — Problèmes de métrologie bernoise, 1553–1567. A paraître dans Quaderni ticinesi, 1981.
7. Colin Martin — Le Valais dans la lutte, au XVIe siècle, contre les monnaies étrangères. Vallesia, XXXIII, 1978. Mélanges A. Donnet.
8. Eugène Demole — Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792. Genève et Paris, 1887.
9. Colin Martin — Les boîtes de changeurs à Genève et Berne (XVII–XVIII e s.). RSN 39 (1958/59), 59–106.

Gedenk- und Sondermünzen mit gesetzlichem Kurswert
Ecus spéciaux et commémoratifs ayant cours légal

Fr. 5.– 1981 Stanser Verkommnis 1481 – fr. 5.– 1981 Convenant de Stans 1481

Das Stanser Verkommnis kam an der Tagsatzung zu Stans am 22. Dezember 1481, dank der Vermittlung des Eremiten Niklaus von Flüe, zustande. Dabei einigten sich die Eidgenossen, das Burgrecht der Städte aufzulösen und Freiburg und Solothurn in den Bund aufzunehmen. Das Stanser Verkommnis gilt als eigentliche Grundlage der alten Eidgenossenschaft.

Münzbild: Kurth Wirth, Grafiker, Bern
Prägung: Eidg. Münzstätte, Bern
Technische Daten:
Legierung Kupfer-Nickel
Gewicht 13,2 g
Durchmesser 31 mm

Auflage:	Preis:
900 000 Stück Stempelglanz	Fr. 5.–
50 000 Stück Polierte Platte	Fr. 22.–

Ausgabetag: 15. Juni 1981

Verteilung durch:
Schweizerische Nationalbank
CH - 3003 Bern

Le Convenant de Stans fut accepté le 22 décembre 1481 par la Diète de Stans, grâce à l'intervention de l'ermite Nicolas de Flue. Cet acte réconcilia les Confédérés divisés au sujet du droit de bourgeoisie des villes et de l'admission de Fribourg et de Soleure dans la Confédération. Le Convenant de Stans est considéré comme la base véritable de l'ancienne Confédération.

Modèle: Kurt Wirth, graphiste, Berne
Frappe: Monnaie fédérale, Berne
Données techniques:
Alliage cupro-nickel
Poids 13,2 g
Diamètre 31 mm

Tirage:	Prix:
900 000 pièces fleur de coin	fr. 5.–
50 000 pièces flan bruni	fr. 22.–

Date d'émission: 15 juin 1981

Distribution:
Banque Nationale Suisse
CH - 3003 Berne

MÜNZFUNDE – TROUVAILLES MONÉTAIRES

Münzfunde in der Pfarrkirche von Risch/Zug (1978)

Einmal mehr kann von einem Streufund bei einer Kirchengrabung berichtet werden, der in seiner Zusammensetzung recht typisch ist (s. untenstehendes Verzeichnis). Es ist auffällig, wie sehr hier wie bei früher berichteten Kirchenfunden die Kleinmünzen des 15. und 16. Jahrhunderts überwiegen, ganz besonders hier die Luzerner Kleinmünzen (Angster und Bäggeliangster), die nahezu ein Drittel des ganzen Fundbestandes ausmachen (10 von 33 Stück). In der Tat muß die Ausprägung dieser Angster ein ganz beachtliches Maß angenommen haben, werden sie doch nicht nur im lokalen Bereich, sondern auch recht weit entfernt angetroffen. Besonders zu

erwähnen ist noch der Zürcher Brakteat Nr. 3 des Fundes, eine sehr seltene Abart der letzten Münzen der Fraumünsterabtei, und besonders bemerkenswert wegen seiner ausgezeichneten Erhaltung. Nicht minder typisch ist aber bei diesen Münzfunden von Kirchengrabungen immer wieder die Tatsache, daß auch Erzeugnisse recht weit entfernter Münzstätten auftreten. Erwähnenswert ist hier die Nr. 27: ein Hohlringheller von Mainz um 1425, 28: Hohlpfennig von Minden an der Weser um 1575, und Nr. 32: Obol von Asti, die erwähnten beredte Zeugen des in diesen Jahrhunderten besonders lebhaften Nord-Süd-Verkehrs über den Gotthard.

Risch (Zug)

Pfarrkirche St. Verena. Fundmünzen bei der Grabung durch das Büro Werner Stöckli, Moudon, 1978. In verschiedenen Schichten des Bodens.

Laufende Nr.	Fund-Nr.	Beschreibung	
1	3	ZÜRICH-FRAUMÜNSTER. Hälbling um 1400. Hürlimann 68. Wüthrich 215.	0,17 g
2	16	Gleicher Typus, eher Wüthrich 214, Bruchstück.	
3	15	Um 1425. Nonnenkopf l., darum Z–*–I/V. Hürlimann 73 nach Meyer, Zürich Nr. 47. Höchst selten, möglicherweise 4. bekanntes Exemplar (wohl Hälbling).	0,16 g
4	23	LUZERN. Angster 1450–1525. Wielandt 27 d.	0,30 g
5	24	Ähnlicher (halber?) Angster, gleiche Periode. Wielandt 28. Etwas ausgebrochen.	0,13 g
6	8	Angster 1620–1650. Wappen. Wielandt 134 a. Wüthrich 121. Bourrignon 139 ff.	0,32 g
7	18	«Bäggeli-Angster», frühes 17. Jh. Wielandt 55.	
8	17	Desgl. 17.–18. Jh., Wielandt 56–III (Taf. 9).	
9	30	Desgl. Wielandt Taf. 9, 56–I.	
10	6	Desgl. Wielandt Taf. 9, 56–I.	
11	32	Desgl. Wielandt Taf. 9, 56–III.	
12	29	Desgl. Wielandt Taf. 9, 56–V.	
13	7	Desgl. Wielandt Taf. 9, 56–IV.	
14	22	Schilling 1647. Wielandt 133 var.	
15	14	URI. Schilling 1633. Püntener 153 V.	
16	33	SCHWYZ. Rappen 1815. Wielandt 157 A.	
17	13	ZUG. Heller o. J. 16. Jh. Wielandt 16.	
18	26	Angster 1794. Wielandt 112.	
19	28	BURGDORF. Hartmann III. von Kyburg, 1357–1377. Angster. Blatter 8. Wüthrich 113. Coraggioni Taf. 11, 23.	0,25 g
20	21	FRIBOURG. Maille (1/2 Pfennig) nach 1446. Cahn-Villard 10.	
21	10	BASELSTADT. Rappen seit 1425. Corag. Taf. 27, 25. Rappenmünzbd. Taf. I, 10. Wüthrich 65 a.	
22	19	Rappen etwa 1500–1550. Wüthrich 68. Cor. Taf. 27, 29. Bourrignon 4.	
23	11	Rappen 1550–1630. Bourrignon, Typ 2 (Rand mit 18 Perlen).	
24	9	Desgl., aber Rand mit 24 Perlen. Fehlt im Fd. von Bourrignon (Typ 1–4).	
25	12	Ein zweites gleiches Expl., aber ausgebrochen.	
26	27	KANTON SANKT GALLEN. Kreuzer 1809. Divo-Tobler 173 b.	
		Ausländische Münzen	
27	2	ERZBISTUM MAINZ. Konrad III. von Dhaun, 1419–1431. Hohlringheller bis 1428. P. Berghaus, Fd. Hemer-Westig, Münster i. E. o. J. (1969) Nr. 247.	
28	5	BISTUM MINDEN (WESER). Hermann von Schauenburg, 1566–1582. Hohlpfennig, Minden. H.-W. 256.	
29	25	SCHWÄBISCH HALL. Handheller 14./15. Jh. Binder 1.	
30	4	HESSEN (?) Unbestimmter Hohlringheller um 1500. Vgl. H.-W. 331.	
31	1	MAILAND. Barnabo Visconti, Signore 1354–1385. Sesino. CNI V Taf. 5. 6–9.	
32	20	ASTI. Comune. 15. Jh. Obolo. CNI II Taf. 3, 9 oder Nr. 5. ff.	
33	31	Unbestimmbares Bruchstück.	

Hildisch, Johannes. Die Münzen der pommerschen Herzöge. Köln und Wien, 1980.

Zu der «numismatischen Wüste», die leider noch immer einen beträchtlichen Teil Mitteleuropas im Mittelalter und der Neuzeit umfaßt, gehörte bis vor kurzem das Herzogtum Pommern – gab es doch außer dem ausgezeichneten, aber doch für Münzgeschichte und andere Belange nicht ausreichenden Katalog Pogge[1] und einer schwer zugänglichen, nur ein Teilgebiet erfassenden Schrift von P. Bratring[2] und einigen Einzelartikeln nichts von Belang, woran man sich halten konnte. Diese Lücke ist nun in durchaus erfreulicher Weise geschlossen worden.

Das Land Pommern ist uns heute vielleicht weiter in die Ferne gerückt als Japan, liegt es doch zur Gänze hinter dem «eisernen Vorhang», teils zur DDR, teils zu Polen gehörig. Wie der Verfasser in der Einleitung richtig schreibt, ist dies sein typisches geschichtliches Schicksal, immer mehr oder weniger in der Abhängigkeit mächtiger Nachbarn (aus allen Himmelsrichtungen) ein in der europäischen Geschichte belangloses Dasein zu fristen. Wir Numismatiker wissen jedoch, daß es dort einmal eine große historische und künstlerische Blüte gegeben haben muß, die spätere Renaissance, bis der Dreißigjährige Krieg und das Aussterben des Herrscherhauses dem ein fast endgültiges Ende bereitet hat. Geblieben ist ein provinzielles Dasein, sei es unter Schweden, sei es unter Preußen. Große Künstlerpersönlichkeiten wie Caspar David Friedrich bilden da die Ausnahme der Regel . . .

Seit dem Ende des 12. Jahrhunderts gibt es in Pommern eine eigene Münzprägung, auch hier meist städtische, provinzielle Kleinmünzen, bis 1569 eine grundlegende Änderung eintritt. Herzog Johann Friedrich zu Stettin beginnt in Gold und Silber mit einer reichen Prägung, die sich lückenlos bis zum Tode des letzten Pommernherzogs Bogislaw XIV. fortsetzt (1637). Geschlagen wird in Stettin (für die Stettiner Linie, die einzige vom obersächsischen Kreis offiziell zugelassene Münzstätte), Franzburg und Köslin nach dem in Norddeutschland überall gültigen Münzfuß.

Es ist nicht möglich, hier auf weitere Einzelheiten einzugehen, wir möchten jedoch auf eine Entdeckung hinweisen, die dem Verfasser gelang: Einer der bedeutendsten Stempelschneider der deutschen Spätrenaissance, Daniel Sailer von Augsburg, hat in Stettin gearbeitet, und sein Nachfolger Gottfried Tabbert mag wohl sein Schüler gewesen sein. So wird auf einmal klar, was uns immer etwas rätselhaft erschien: wieso gerade die Talerprägungen Pommerns weit über die Münzen ihrer Nachbargebiete durch künstlerische Qualität herausragen; man denke an den zauberhaften Taler auf das Reformationsjubiläum von 1617 mit dem Segler im Sturm oder den Taler auf das gleiche Ereignis mit der Darstellung des Löwenkampfes des Simson, um nur zwei Beispiele zu nennen. Daß alle Porträts von der Hand Sailers ganz ausgezeichnet sind, nimmt da nicht weiter wunder.

Bestechend ist (leider aber auch entsprechend kostspielig) die hervorragende Ausstattung des Buches. Die über dem Text angebrachten Photos lassen nichts zu wünschen übrig, die exakten Beschreibungen, historischen und münzgeschichtlichen Angaben ebensowenig. Ein eigenes Kapitel ist dem Wappen gewidmet, Quellen, Literatur, Auktionskataloge und Standort der abgebildeten Stücke stehen am Ende. Der Rezensent bedauert freilich, daß die Sammlung der Zentralbibliothek in Zürich, die gerade einige hervorragende pommersche Münzen besitzt, nicht konsultiert wurde, aber das soll mitnichten ein Vorwurf sein. Infolge des «Dornröschen»-Daseins dieser Sammlung konnte dies praktisch bis jetzt kaum jemand wissen. Wir haben indes die begründete Aussicht, daß sich dies bald ändern dürfte.

Erich B. Cahn

[1] L. und L. Hamburger, 23. 11. 1903.

[2] Die Münzen der pommerschen Herzöge bis zum Ende des 16. Jh. Festschrift zum 50-jährigen Bestehen der num. Ges. zu Berlin, 1893.

BERICHTE – RAPPORTS

Commission Internationale de Numismatique

Die jährliche Vorstandssitzung der Internationalen Numismatischen Kommission (CIN) fand vom 6. bis 7. Mai 1981 im Königlichen Münzkabinett in Stockholm statt. Alle Mitglieder des Bureaus waren anwesend.

Das *Compte Rendu* 27 für 1980 wurde genehmigt. Es enthält Berichte über Pläne und Tätigkeiten des vergangenen Jahres, Aufsätze über die Geschichte der Münzkabinette von Kopenhagen und Glasgow, sowie Nach-

rufe auf zwei verstorbene Ehrenmitglieder der Kommission, Irene Varoucha und Andreas Alföldi.

Die Jahresrechnung 1980/81 und das Budget 1981/82 wurden genehmigt. Das Bureau beschloß, zwei Projekte zu subventionieren: Die Veröffentlichung der Vorträge der numismatischen Sektion am internationalen Historischen Kongreß in Bukarest 1980, und das «Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae».

Zehn neue Mitglieder wurden aufgenommen, erfreulicherweise auch Institutionen aus dem Fernen Osten und Afrika. Die CIN zählt nun 93 Mitglieder.

Die Aktenpublikation des Berner Kongresses 1979 ist im Druck; sie soll Ende 1981 erscheinen.

Der Präsident berichtete im Namen der Organisatoren über den nächsten (10.) Internationalen Numismatischen Kongreß in London vom 8. bis 12. September 1986. Das Organisationskomitee und die Redaktion für den «Survey of Numismatic Research» haben ihre Tätigkeit aufgenommen.

Die neue Publikation «CIN Newsletter» wurde besprochen. Auf Anregung des Redakteurs, Herbert Cahn, werden die zwei Nummern jeweils im September und März herausgegeben. Nachrichten und Manuskripte, die in der folgenden Nummer erscheinen sollen, müssen dem Redakteur bis Ende Juli beziehungsweise Ende März, zugestellt werden.

Paul Naster (Belgien) berichtete über den Fortschritt der *Sylloge Nummorum Graecorum* und über das Erscheinen von drei neuen Bänden in verschiedenen Ländern, sowie über die 1981 zu erwartenden Bände.

Der Bericht des Herausgebers von «Coin Hoards», Martin Price (Royal Numismatic Society), zeigte, daß die internationale Zusammenarbeit für dieses Projekt zufriedenstellend verläuft. Band VI wird im Sommer 1981 erscheinen.

Über verschiedene numismatische Symposien, die im Laufe der nächsten Jahre organisiert werden sollen, werden Informationen im «CIN Newsletter» erscheinen. Die Kommission übernimmt das Patronat der Ausstellung über die Münzstätte Mailand, organisiert von der Società Italiana di Numismatica im Oktober 1983, und das anschließende Symposium.

Alle Pläne für Symposien und Kongresse sollten vor Festlegung definitiver Daten dem Sekretär unterbreitet werden, der einen Kalender über numismatische Veranstaltungen führt, um das Zusammentreffen verwandter Anlässe zu vermeiden.

Eine Broschüre über Zusammensetzung, Projekte und Aktivitäten der Kommission, für neue Mitglieder und alle interessierten Kreise, wird in Kürze herauskommen und kann beim Sekretariat bezogen werden.

Die schwedischen Gastgeber des Bureaus organisierten einen Ausflug nach Uppsala, mit einer Führung durch das Münzkabinett der Universität. Ein Lunch wurde vom Königlichen Münzkabinett veranstaltet, mit anschließender Führung durch die Ausstellung. Frau Prof. Brita Malmer erläuterte die Organisation der numismatischen Institutionen in Stockholm.

Die «Swedish Numismatic Society» und die schwedischen Mitglieder der AINP organisierten einen Empfang; anschließend veranstaltete der Reichsantiquar, Herr Dr. Roland Pålsson, ein Nachtessen zu Ehren der Anwesenden im Münzkabinett.

Es wurde beschlossen, auf Einladung des Vizepräsidenten, Dr. Istvan Gedai, die nächste Vorstandssitzung Ende Mai 1982 in Budapest abzuhalten.

PERSONALIA

Friedrich Wielandt 75jährig

Am 7. September kann unser Ehrenmitglied Prof. Friedrich Wielandt in Karlsruhe seinen 75. Geburtstag feiern. Von seiner geistigen Frische zeugt seine jüngste Arbeit, «Porträtstudien zum Stundenbuch Markgraf Christophs I. von Baden» (Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins 128, 1980, 463–475), wo er auch, wie könnte es anders sein, dem Münzporträt auf den schönen Dicken gebührende Beachtung schenkt. Unsere Gratulation begleiten die herzlichsten Wünsche für seine Gesundheit. *H.-U. G.*

Karel Castelin †

Unerwartet plötzlich ist in Prag am 13. August Dr. *Karel Castelin*, Ehrenmitglied unserer Gesellschaft, im Alter von 78 Jahren gestorben. Seine großen Verdienste um die keltische wie auch um die mittelalterliche Numismatik werden wir zu einem späteren Zeitpunkt würdigen. *H. V.*

23. DEZ. 1981

L 90

Jahrgang 31 November 1981 Heft 124

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee: Prof. Dr. H. A. Cahn, Basel, Dr. H.-U. Geiger, Zürich, Dr. Colin Martin, Lausanne, Dr. L. Mildenberg, Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz, Zürich

Redaktion: Dr. H. Voegtli, c/o Postfach 3647, CH - 4002 Basel; Buchbesprechungen: Dr. B. Kapossy, Bernisches Historisches Museum, Helvetiaplatz 5, CH - 3000 Bern

Administration: Mme A. Schwartz, Petit-Chêne 18, CH - 1003 Lausanne, c. c. p. 10 - 23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 50.– pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft · Insertionspreis: Viertelseite Fr. 100.– pro Nummer, Fr. 350.– im Jahr. Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Münzblätter und Numismatische Rundschau. Beitrag für lebenslängliche Mitgliedschaft Fr. 1600.–, Jahresbeitrag Fr. 80.–

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: fr. 50.– par an (envoi gratuit aux membres de la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page fr. 100.– par numéro, fr. 350.– par an. Les membres de la SSN reçoivent gratuitement: Gazette numismatique et Revue de Numismatique. Cotisation de membre à vie fr. 1600.–, cotisation annuelle fr. 80.–

Inhalt – Table des matières

Emmerich Pászthory und Silvia Hurter: Metallurgische Untersuchungen an archaischen Münzen aus Athen, S. 77. – *Simon Bendall:* A new type of «Billon» trachy of Michael VIII confirmed, S. 86. – *Dieter Salzmann:* Ein retrogrades Tetradrachmon des Caracalla aus Beroia, S. 88. – *Michel Dhénin:* Curieuse découverte d'une monnaie de Lausanne, S. 90. – *Colin Martin:* Monnaies suisses à Venise au XVIe siècle, S. 91. – Nachruf - Nécrologie, S. 93. – Ausstellungen - Expositions, S. 93. – Der Büchertisch - Lectures, S. 95.

METALLURGISCHE UNTERSUCHUNGEN AN ARCHAISCHEN MÜNZEN AUS ATHEN

Emmerich Pászthory und Silvia Hurter

Mit der Entwicklung der neuen physikalischen zerstörungsfreien [1] Analysenmethoden war es in den letzten Jahrzehnten möglich geworden, auch bei größeren Serien antiker Münzprägungen zerstörungsfrei die Zusammensetzung der verwendeten Legierungen bestimmen zu können. Vergleiche der Zusammensetzungen könnten dann konkrete Hinweise für die Herkunft des Edelmetalls – in dem vorliegenden Falle des Silbers – für Handelsbeziehungen und letztlich mit historischen Angaben verglichen, für die Datierung von Prägeserien liefern.

Es liegen bereits Untersuchungen vor, die ermöglichen, die mit physikalischen Analysenmethoden an attischen Prägeserien gewonnenen Ergebnisse auszuwerten, die Hinweise über die Herkunft des Silbers zu vermitteln vermögen, und es lassen

[1] Zusammenfassend bei E. R. Caley, Analysis of Ancient Metals, Pergamon Press Oxford (1964) 65 ff.

1

sich dadurch gegebenenfalls für die festgefahrene Datierung der archaischen Prägungen Athens neue objektive Gesichtspunkte erarbeiten.

Wie W. P. Wallace[2] anhand der Ergebnisse der Untersuchungen von C. M. Kraay[3] zusammenfassend festgestellt hat, gibt es zwischen den Metallzusammensetzungen der untersuchten Wappenmünzen und der archaischen Eulenprägungen Athens definitive Unterschiede. Es wurde postuliert, daß sie aus Silber verschiedener Herkunft hergestellt wurden.

Die bereits durchgeführten Reihenanalysen haben gezeigt, daß die meisten untersuchten Wappenmünzen Athens nicht aus Laurionsilber geprägt wurden. Als Herkunft des Silbers wurde allgemein das thrakische Pangaion-Gebiet postuliert.

Die von Kraay untersuchten, nicht näher bezeichneten archaischen Eulenprägungen Athens bestehen aus einer Silberlegierung mit weniger als 0,05 % Gold und 0,4 % Kupfer. Dagegen zeigen die Wappenmünzen größtenteils höhere Gold- und Kupfergehalte von 0,8 % Gold beziehungsweise 0,5–16 % Kupfer[4]. Die Wap-

[2] W. P. Wallace, The Early Coinages of Athens and Euboia. NC 1962, pp. 23–42.

[3] C. M. Kraay, Gold and Copper Traces in Early Greek Silver I–II, Archaeometry 1, 1958, 1–5; 2, 1959, 1–16.

[4] Für die klassischen Prägungen liegen keine systematischen Untersuchungen vor. Die Münzen Athens aus der hellenistischen Zeit zeigen eine breite Streuung in der Zusammensetzung des Silbers an Kupfer- und Goldgehalt (M. Thompson, Gold and Copper traces in late Athenian Silver, Archaeometry 3, 1960, 10–15).

2 3 4 5 6 7

8 9 10 11 12 13

penmünzen können nach Kraay [5] danach aus thrakischen, die Eulenprägungen aus Laurion-Silber geprägt worden sein. Nach Aristoteles standen Peisistratos die Erträge der Silberminen aus dem Pangaiongebiet zur Verfügung (Ath. Pol. 15, 2). Die Ursache dieser Unterschiede liegt darin, daß im Gegensatz zum Laurion in Thasos (wie auf den Kykladischen Inseln etwa auf Siphnos und Naxos) kein Bleiglanz, sondern ein Silberfahlerz abgebaut wurde. Das Blei und damit auch das Silber dieser Lagerstätten zeigen deutlich verschiedene Zusammensetzung (s. auch Anm. 6).

Die von Kraay vorgeschlagene Datierung der Wappenmünzen in die Zeit von Peisistratos und der Beginn der Eulenprägung in die Mitte der Regierungszeit von Hippias [7], würde dieser Befund um so mehr stützen, als die thrakischen Silber-

[5] C. M. Kraay, V. M. Emeleus, The Composition of Greek Silver Coins; Analysis by Neutron Activation, Ashmolean Museum, Oxford (1962), V. M. Emeleus, Archaeometry 1, 1958, 6–15.

[6] W. Gentner, G. A. Wagner, Naturwissenschaftliche Untersuchungen aus einem archaischen Silberschatz, Jahrbuch der Max-Planck-Gesellschaft 1977, 19–35.

[7] C. M. Kraay, Coins of Ancient Athens, Minerva Num. Handbook, No. 2 (1968), 3 ff.

bergwerke um 512 v. Ch. unter persische Kontrolle kamen. Der Ausbau der attischen Bergwerke, die wir allgemein als Laurion bezeichnen, wurde gegen Ende des 6. Jahrhunderts intensiviert [8]. Die von E. J. P. Raven [9] ausgesprochene Vermutung, daß mit der Besetzung des Pangaiongebietes durch die Perser für Athen diese Silberbezugsquelle gänzlich versiegte, wird neuerdings für die Handelsbeziehungen griechischer Stadtstaaten im allgemeinen relativiert [10], trifft aber im Falle Athens, wegen der großen eigenen Silbergewinnung wohl zu.

Archaische Eulenprägungen und Silberbarren aus einem neuen, noch unpublizierten Depotfund wurden von uns analysiert und die Untersuchungen mit den Analysenergebnissen einer Anzahl nicht aus demselben Fund stammenden attischen Prägungen systematisch ergänzt.

Es soll untersucht werden, ob durch die Bestimmung der Zusammensetzung des in den verschiedenen Prägeperioden von den Perserkriegen jeweils verwendeten Silbers Hinweise für die Herkunft des Silbers zu gewinnen sind.

Katalog der untersuchten Münzen

Die Katalogisierung erfolgte nach C. T. Seltman, Athens – its History and Coinage before the Persian Invasion(1924).

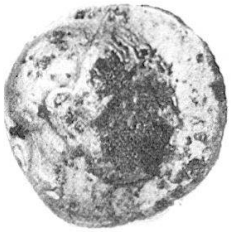
1. Silberfladen aus einem Depotfund, Gew. 175 g (Abb. 1, Maßstab 1 : 1).
2. Archaisches Tetradrachmon der Seltman-Gruppe C aus demselben Fund; Gew. 16,85 g, ↑, Auktion Numismatic Fine Arts 6 (1979), 187 (Abb. 2).
3. Archaisches Tetradrachmon der Seltman-Gruppe C; Gew. 17,16 g, ↗, Auktion Hess AG 247 (1978), 126 (Abb. 3).
4. Wappen-Didrachmon aus der Gruppe D; Gew. 8,22 g; Auktion Hess-Leu 28 (1965), 179 (Abb. 4). Privatbesitz.
5. Wappen-Drachme, Rad der Alkmaionidai; Seltman-Gruppe D; Gew. 3,96 g (Abb. 5), Maßstab 2 : 1. Streufund aus Attika, Privatbesitz.
6. Wappenobol mit Gorgonenkopf; Seltman-Gruppe D; Gew. 0,66 g (Abb. 6), Maßstab 2 : 1. Privatbesitz.
7. Tetradrachmon aus dem Depotfund; Seltman-Gruppe E, ein schönes Beispiel des archaischen Stils. Gew. 17,31 g, ↘ (Abb. 7).
8. Archaisches Tetradrachmon; seltenes Exemplar der Seltman-Gruppe F. Die Nieten auf der Helmkalotte wurden von mehreren Wissenschaftlern zur Datierung herangezogen, allerdings mit verschiedenen Ergebnissen. Gew. 17,05 g, ↖ (Abb. 8). Auktion Peus 284 (1974) 271.
9. Archaisches Tetradrachmon der Gruppe G I (Seltman Nr. 208); Gew. 17,1 g, ↑ (Abb. 9). Privatbesitz.
10. Archaisches Tetradrachmon mit bekanntem Fundort; gehört nach Seltman der Gruppe G I an (vgl. Seltman 165); Gew. 17,21 g, ↑ (Abb. 10).

[8] Zusammenfassend bei H. Wilsdorf, Bergleute und Hüttenmänner im Altertum (1952), dort auch Literaturüberblick.

[9] E. J. P. Raven, Problems of the Earliest Owls of Athens, in: Essays in Greek Coinage, presented to S. Robinson (1968), 40–58.

[10] M. Price, N. Waggoner, Archaic Greek Silver Coinage, The Asyut Hoard (1975), 65.

14 15 16 17 18



19 20 21 22 23 24

25 26 27 28 29

11. Archaisches Tetradrachmon mit bekanntem Fundort; Seltman ordnet ähnliche Exemplare in die Gruppe G I ein; Gew. 16,60 g, ↗ (Abb. 11). Privatbesitz.
12. Archaisches Tetradrachmon im ionischen Stil der Gruppe G I; Gew. 17,05 g, ↑ (Abb. 12). Auktion Hirsch 84 (1973) 80.
13. Ein ähnliches Exemplar aus der Auktion Hess-Leu 1959, 206; Gew. 17,24 g, ↗ (Abb. 13).
14. Archaisches Tetradrachmon; Seltman-Gruppe G II; Gew. 16,71 g, ↗ (Abb. 14). Privatbesitz.
15. Tetradrachmon der Gruppe G II; Gew. 16,89 g, ↑ (Abb. 15). Im Handel.
16. Archaisches Tetradrachmon des feinen spätarchaischen Stils; Gruppe G II von Seltman; Gew. 16,99 g, ↑ (Abb. 16). Im Handel.
17. Archaischer Obol, Gruppe G II; Gew. 0,56 g, ↓ (Abb. 17). Maßstab 2 : 1. Privatbesitz.
18. Tetradrachmon aus dem Asyut-Fund, M. Price und N. Waggoner, Archaic Greek Coinage, The Asyut Hoard (1975), 385 (Gruppe IV a), entspricht Seltman G II. Gew. 17,19 g, ↘ (Abb. 18).
19. Tetradrachmon aus dem Depotfund; Seltman-Gruppe H, Vorderseite stempelgleich mit Seltman 301, A 196. Gew. 17,01 g, → (Abb. 19).
20. Tetradrachmon aus dem Depotfund; Seltman Gruppe H, schönes Beispiel des spätarchaischen Stils. Gew. 17,31 g, ↘ (Abb. 20).
21. Tetradrachmon aus demselben Fund; Seltman-Gruppe H, die Vorderseite in derselben künstlerischen Tradition, jedoch andere Technik in der Schrötlingsherstellung [12]; Gew. 17,31 g, ↗ (Abb. 21).
22. Tetradrachmon aus dem Depotfund; Seltman-Gruppe L, in der Tradition der Gruppe H. Gew. 17,09 g, → (Abb. 22).
23. Tetradrachmon aus dem Depotfund; Seltman-Gruppe L, in der künstlerischen Tradition der Gruppe H. Gew. 16,80 g, ↑ (Abb. 23).
24. Tetradrachmon, entsprechend der Gruppe L; Gew. 16,40 g, ↖ (Abb. 24). Münzen und Medaillen AG, Liste 344 (1973) 14.
25. Trihemiobolion; bei Seltman in die Gruppe L eingeordnet. Nach E. Simon Aphrodite Pandemos auf der Vorderseite darstellend [11]. Gew. 1,06 g, ↗ (Abb. 25). Maßstab 2 : 1. Privatbesitz.
26. Drachme ionischen Stils der Gruppe L entsprechend; Gew. 4,14 g, ↓ (Abb. 26, M. 1,25 : 1). Auktion R. Myers 13 (1976), 145.
27. Tetradrachmon der Gruppe M; Kopf der Athena nach dem Nordfries des Siphnier-Schatzhauses in Delphi. Gew. 17,12 g, ↓ (Abb. 27). Auktion Kurpfälzische Münzhandlung 14 (1978), 69.
28. Tetradrachmon aus dem Depotfund, ist der Gruppe P zuzuordnen. Schönes Beispiel von «unbegabtem Stempelschneider». Gew. 17,03 g, ↑ (Abb. 28).
29. Tetradrachmon aus demselben Fund, der Gruppe P zuzuordnen. Das Herstellungsverfahren des Schrötlings jedoch abweichend, der Stempel der Rückseite spiegelverkehrt. Gew. 17,47 g, ↘ (Abb. 29).

[11] E. Simon, Aphrodite Pandemos auf attischen Münzen, SNR 49 (1970), SM.

Tabelle 1

Gold- und Kupfergehalt in den archaischen Silbermünzen von Athen je nach Herkunft des Silbers (nach Kraay). Die in dieser Arbeit bestimmten Werte sind mit den Zahlen des Kataloges eingetragen.

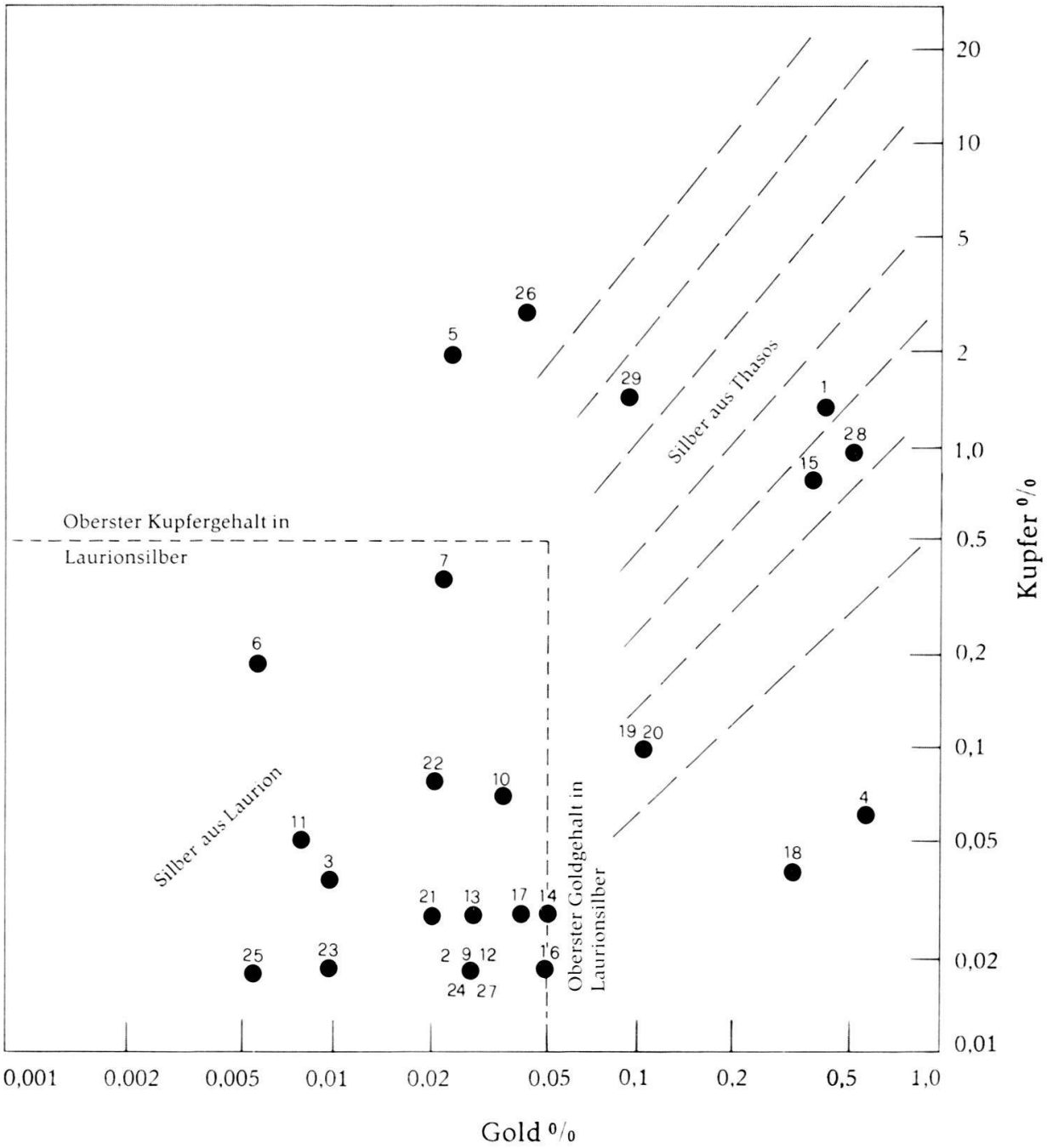


Tabelle 2

Zusammensetzung der untersuchten Legierungen

Gehalt des Silbers an

Nr.	Cu	Pb	Au	Spuren an				
				Fe	Bi	Zn	Ni	sonstigen
1	1,30	0,70	0,40	10^{-2}	10^{-3}	–	–	
2	0,02	0,70	0,03	10^{-2}	0,03	10^{-2}	10^{-3}	
3	0,04	0,40	0,01	10^{-1}	0,02	10^{-3}	–	
4	0,06	0,03	0,50	10^{-2}	0,06	10^{-2}	–	
5	2,60	0,10	0,02	10^{-3}	10^{-2}	10^{-3}	10^{-3}	
6	0,20	0,02	< 0,01	10^{-2}	10^{-3}	10^{-2}	10^{-3}	
7	0,40	0,70	0,02	10^{-2}	10^{-3}	10^{-3}	–	
8	0,02	0,50	0,01	10^{-2}	10^{-2}	–	–	
9	0,02	0,40	0,03	10^{-2}	0,03	10^{-2}	10^{-3}	
10	0,07	1,10	0,04	10^{-2}	0,02	10^{-3}	10^{-3}	
11	0,06	0,20	< 0,01	10^{-1}	< 0,01	10^{-3}	–	
12	0,02	0,40	0,03	10^{-1}	0,07	10^{-3}	10^{-3}	Mn 10^{-3}, Hg 10^{-3}
13	0,03	0,20	0,03	10^{-2}	0,04	0,01	10^{-3}	Hg 10^{-3}
14	0,03	0,20	0,05	10^{-2}	0,02	0,03	–	
15	0,80	0,03	0,43	10^{-3}	0,04	10^{-3}	10^{-3}	
16	0,02	0,20	0,05	10^{-3}	10^{-2}	10^{-3}	–	
17	0,03	0,20	0,04	10^{-2}	0,02	10^{-3}	10^{-3}	
18	0,04	0,20	0,30	10^{-2}	0,01	10^{-2}	–	
19	0,10	0,50	0,10	10^{-2}	10^{-2}	10^{-2}	–	
20	0,10	0,40	0,10	10^{-2}	10^{-3}	10^{-3}	–	
21	0,03	0,17	0,02	10^{-2}	0,02	10^{-3}	10^{-3}	Cr 10^{-3}
22	0,09	0,42	0,02	10^{-2}	0,02	10^{-3}	10^{-3}	Cr 10^{-3}
23	0,02	0,20	0,01	10^{-2}	10^{-3}	10^{-3}	10^{-3}	Cr 10^{-3}
24	0,02	0,20	0,03	–	10^{-2}	10^{-3}	–	Cr 10^{-3}
25	0,02	0,13	< 0,01	10^{-2}	< 0,01	0,04	10^{-2}	
26	3,00	0,10	0,04	10^{-2}	10^{-3}	10^{-3}	10^{-2}	
27	0,02	0,40	0,03	10^{-2}	0,01	10^{-3}	10^{-3}	
28	1,00	0,40	0,50	10^{-2}	–	10^{-3}	–	
29	1,50	0,12	0,10	10^{-3}	0,03	10^{-3}	10^{-3}	Cr 10^{-3}

Alle Angaben in Prozent.
Die Werte an Kupfer und Gold wurden in Tabelle 1 aufgetragen.
Eine Auftragung nach dem Gold- und Bleigehalt zeigt ein ähnliches Bild wie Gentner (oben Anm. 6).
Das Bleiisotopenverhältnis konnte von uns nicht bestimmt werden (s. auch Anlage I).

Auswertung der Ergebnisse

Die Zahl der untersuchten Prägungen ist zu klein, um eine generelle Auswertung geben zu können. Es kann jedoch bereits mit Sicherheit festgestellt werden, daß auch Eulenprägungen aus thrakischem Silber hergestellt wurden und demnach aus der Zeit des Peisistratos stammen können [12]. Diese Prägungen können nicht einer bestimmten Gruppe nach Seltman zugeordnet werden. Stil oder Herstellungsmerkmale einer Münze [12] müssen nicht unbedingt Hinweise auf die Zusammensetzung der Legierung und dadurch auf eine zeitliche Einordnung in eine bestimmte Prägeserie geben.

Nur eine systematische Untersuchungsreihe an Hunderten von Prägungen der archaischen Periode mit gezielt ausgewählten und gut dokumentierten Exemplaren, mit bereits nachgewiesenen oder vermuteten Stempelkopplungen könnte schlüssige Hinweise liefern, ob die chemische Zusammensetzung einer Prägung im oben geschilderten Sinne für eine Datierung ausgewertet werden kann.

Eine systematische Untersuchungsreihe wäre im Falle der attischen archaischen Prägungen um so aussichtsreicher, da in dieser relativ frühen Phase der Münzprägung eines Stadtstaates mit eigener Silbergewinnung die Verwendung von umgeschmolzenen Legierungen verschiedener Herkunft recht unwahrscheinlich ist.

Bereits bei der vorliegenden kleinen Anzahl der untersuchten Prägungen drängen sich nach der Zusammensetzung gewisse Vergleiche auf. So zum Beispiel bei den nach dem Stil und Herstellungsmerkmalen sehr ähnlichen Münzen Nr. 12 und 13 ergab sich eine ähnliche chemische Zusammensetzung. Ähnlich in diesem Sinne auch bei Nr. 19, 20, beziehungsweise Nr. 14, 16, 17. Auf der anderen Seite sind wiederum die Münzen Nr. 23 und 24 mit einer ähnlichen Zusammensetzung jedoch sowohl nach dem Stil als auch nach dem Herstellungsverfahren des zum Prägen benutzten Schrötlings verschieden [13].

Ein Vergleich bei einer ähnlichen Anzahl an kleinen Nominalen der Wappenmünzen und der archaischen Eulenprägungen Athens war Gegenstand einer weiteren Untersuchung. Über die Ergebnisse wird gesondert berichtet.

Anlage I

Die Untersuchungsmethoden

Die von Kraay und Mitarbeitern benutzte zerstörungsfreie Analysenmethode der Neutronenaktivierung (vgl. Anm. 5) gibt leider keine Möglichkeit für die Bestimmung des Blei-, Zinn- und Eisengehaltes der Legierungen (zusammenfassend bei Caley, Anm. 1).

[12] Man findet in den antiken Texten Hinweise auf die wachsende Bedeutung der Bergbautätigkeit in Laurion unter Peisistratos, so bei Herodot (I. 64 f.): «Peisistratos verwurzelte seine Alleinherrschaft durch zahlreiche Hilfsvölker und die Eingänge von Geld, das teilweise von dort (Laurion), teils vom Strymonfluß einging, ferner dadurch ...»: Wir wissen von Thukydides (VI, 54), daß die Höhe der Abgabe aus der Bergbautätigkeit ermäßigt wurde. Heute wird allgemein angenommen, daß die Fördertätigkeit unter Peisistratos stark zunahm, so zusammenfassend bei S. Hopper, The Mines and Miners of ancient Athens, in: Greece and Rome, Clarendon Press Oxford 8, 1961, 138–151.

[13] Die Unterscheidung nach den Herstellungsmerkmalen einer Prägung erfolgte hier im Sinne von K. Regling (Die antike Münze als Kunstwerk, Berlin, 1934, 44 ff.), der zwischen den flachen, talerähnlichen und den dicken, globulösen Prägungen in diesem Zeitraum weniger zeitliche Unterschiede sieht als eher unterschiedliche Werkstatttradition.

Durch die Bestimmung des Isotopenverhältnisses in dem antiken Blei [14] wurde anderseits möglich, die Herkunft des Bleies je nach Lagerstätten festzustellen. Man konnte das Blei aus Laurion von anderen Lagerstätten je nach Genesis der Ablagerungen durch die Bestimmung des Isotopenverhältnisses beim Blei auch unterscheiden.

W. Gentner und G. A. Wagner haben die Bestimmungen des Gold- und Kupfergehaltes bei einer großen Anzahl der Prägungen des «Asyut»-Fundes mit der Bestimmung des Bleiisotopenverhältnisses methodisch ergänzt und gleichzeitig die Analysenwerte des Bleigehaltes angegeben, mit dem Nachteil, daß die Untersuchungsobjekte zu dieser Bestimmung beschädigt werden müssen [15].

Bei der vorliegenden Untersuchungsreihe wurde die bekannte zerstörungsfreie Methode der Röntgenfluoreszenz benutzt. Die Intensität der Spektren der Objekte wurden mit denen von Proben bekannter Zusammensetzung verglichen und quantifiziert.

Die Aufnahmen erfolgten im Laboratorium der Höchst AG auf einem Philips PW 1540 Röntgenspektrometer [16].

[14] R. H. Brill, J. M. Wompler, Isotope Studies of Ancient Lead, American Journal of Archaeology, 71 (1967), 70 f. Zusammenfassend in: Archaeological Chemistry Symposium, Dallas, 1973; Ann. Chem. Soc. Advances in Chemistry, ser. 138 Washington (1974); I. L. Barnes, W. R. Shields, T. J. Murphy and R. H. Brill, Isotopic Analysis of Laurion Lead Ores, Arch. Chem. 138, 1974, 1–10.

[15] G. A. Wagner, W. Gentner, H. Gropengießer und N. H. Gale, Early Bronze Age lead-silver Mining and Metallurgy in the Aegean: The ancient Workings on Siphnos, in: British Museum Occasional Paper No. 20; Scientific Studies in Early Mining and Extractive Metallurgy, 63.

[16] Auch an dieser Stelle möchten wir Herrn Prof. Dr. H. Kelker, dem Leiter der Analyt. Abteilung der Höchst AG, und Herrn Dr. E. Bankmann für die freundliche Unterstützung danken.

A NEW TYPE OF «BILLON» TRACHY OF MICHAEL VIII CONFIRMED

Simon Bendall

In Spink's *Numismatic Circular* for December 1979 [1], the writer postulated the existence of a new type of «billon» trachy of the mint of Thessalonica for Michael VIII based solely on traces of an undertype visible on a specimen of Type T. 6 [2]; R. 2219 [3] in the collection at Dumbarton Oaks. Figure 1 shows the details of this undertype [4].

In April 1980 the writer visited Greece and was fortunate to be able to examine two private collections. One of them contained a coin which, although unfortunately not too well preserved, can only, in the writer's opinion, be the first identified specimen of the type proposed in the December 1979 article.

[1] Spinks Numismatic Circular 87, 12, dec. 1979, 549.

[2] S. Bendall & P. J. Donald, The Billon Trachea of Michael VIII Palaeologos, 1258–1282 (1974), 25, T 6.

[3] R. Ratto, Monnaies byzantines et d'autres pays contemporaines à l'époque byzantine (1930), 2219.

[4] For a photograph of the coin overstruck on this new type see T. Bertelè, Numismatique byzantine, ed. C. Morrisson (1978), pl. IX, 134.

«Billon» trachy; mint of Thessalonica (figure 2)

Obv. ⊓
o

Figure of emperor, seated upon throne with back, bearing stemma, divitision and loros, holds in right hand, sceptre, and in left, globus cruciger.

Rev. Γ Ꜧ
O Ꝑ

Bust (?) of St. Demetrius.

Fig. 1

Fig. 2 a

Fig. 2 b

This coin fulfils all the requirements, having the folds of the loros crossing just above the loros panel which is divided into four segments decorated with pellets, and the centre piece of the loros quite plain as it falls between the emperor's knees. Judging by the letters on the right side of the throne, the legend is columnar, an unusual feature at Thessalonica.

Note: After this article went to press the writer discovered a second specimen of this new type, unfortunately broken, amongst the Byzantine coins found in the German excavations of the Asklepieion at Pergamon which confirms the reverse bust of St. Demetrius.

EIN RETROGRADES TETRADRACHMON DES CARACALLA AUS BEROIA

Dieter Salzmann

In jüngster Zeit wurden in dieser Zeitschrift zwei Münzen der römischen Kaiserzeit mit retrograden Vorderseiten publiziert [1]. Diese Beispiele aus der Reichsprägung können nun um ein Stück aus der Provinzialprägung mit der gleichen technischen Besonderheit vermehrt werden; zunächst die Beschreibung (Abb. 1, 4):

Caracalla, 211–217 n. Chr.
AR-Tetradrachmon; Mzst. Beroia
25 mm; 11,96 g.

Vs.: ΒΑΣ ΟΟΝΙΕΝΩΤΝΑ ΥΑ ΜΚ ΤΥΑ
Büste nach links mit Lorbeer, Panzer und Paludamentum.

Rs.: ΔΗΜΑΡΧ ЄΞ ΥΠΑΤΟϹ ΤΟ Δ
Adler mit geöffneten Flügeln von vorn, Kopf nach rechts gewandt, hält Kranz in Schnabel. Darunter B – E, dazwischen Beizeichen.

1

2

3

4

[1] M. Weder, SM 30, 118, 1980, 43 f., Abb. 10 (Antoninian des Gallienus); H. Huvelin, SM 31, 121, 1981, 3 f., Abb. a, c, d (Antoninian des Tetricus I.).

Die Zuweisung an die Münzstätte Beroia in Mesopotamien wird durch die Abkürzung BE auf der Rückseite gesichert [2]; das Symbol zwischen beiden Buchstaben ist ungedeutet [3]. Die Angabe ΥΠΑΤΟC TO Δ besagt, daß Caracalla zum vierten Male das Konsulat bekleidete; damit ist das Tetradrachmon in die Jahre 213–217 datiert [4].

Im Standardwerk über die syrischen Tetradrachmen Caracallas von A. R. Bellinger [5] ist kein Beispiel mit retrograder Legende verzeichnet. Allerdings findet sich dort unter den Tetradrachmen der Münzstätte Beroia ein Stück mit rechtsläufiger Umschrift und nach rechts gewandter Büste gleichen Typs [6]. Die typologische und stilistische Übereinstimmung zwischen den Vorderseiten unseres Exemplares (Abb. 1, 4) und des bei Bellinger abgebildeten Stückes der Sammlung Newell (Abb. 3) ist so eng, daß man voraussetzen darf, daß beide Münzen von der Hand des gleichen Stempelschneiders stammen. Dies veranschaulicht ein Vergleich mit einem seitenverkehrten Photo unseres Tetradrachmons (Abb. 2).

Für das Phänomen der retrograden Vorderseite, die auch die kürzlich bekanntgemachten Antoniniane des Gallienus und Tetricus I. zeigen [7], gibt es nur eine Erklärung: der Stempelschneider hat im vorliegenden Falle irrtümlich die Legende *nicht* seitenverkehrt in den Stempel graviert, so daß sie spiegelbildlich auf der geprägten Münze erscheint. Der gleiche Irrtum unterlief ihm auch bei der Büste Caracallas, die somit nach links gewandt ist und nicht, wie bei diesem Typus vorgesehen, nach rechts.

Da beide Elemente der Vorderseite, Legende und Bild, dem gleichen Fehler unterworfen sind, ergibt sich als Konsequenz für die viel diskutierte Frage nach der Herstellungstechnik antiker Münzstempel [8], daß diese nicht, wie vielfach angenommen, mit Hilfe plastischer Patrizen oder Einzelpunzen gewonnen wurden, sondern – zumindest was die östlichen Tetradrachmen Caracallas angeht – individuell als Ganzes negativ geschnitten wurden.

[2] A. R. Bellinger, The Syrian Tetradrachms of Caracalla and Macrinus, ANS Numismatic Studies 3 (1940) 38.

[3] Bellinger ebenda, mit Verweis auf ältere Deutungsvorschläge. Hinzu kommt H. Seyrig, Syria 40 (1963), 28 ff., der darauf hinweist, daß solche Flügelwesen auch auf Münzen zu Füßen des Jupiter von Beroia erscheinen und möglicherweise Löwengreifen darstellen sollen.

[4] CIL VI 269; s. auch RE II (1896) 2446 s. v. Aurelius Nr. 46 (P. v. Rohden). Bellinger a. O. 6 vermutet, daß die Tetradrachmen Caracallas erst seit dem Partherkrieg 215 geprägt wurden.

[5] s. o. Anm. 2.

[6] Bellinger a. O. 38, Nr. 80, Taf. VII, 4 (dort 5 Exemplare zitiert). Ein weiteres Stück: F. Imhoof-Blumer, Griechische Münzen. Neue Beiträge und Untersuchungen (1890) 237 Nr. 783, Taf. XIV, 11.

[7] s. o. Anm. 1.

[8] Zur Problematik s. zuletzt die kurzen Darstellungen bei M. R.-Alföldi, Antike Numismatik I (1978) 32 ff.; II 225 f. (Literaturverzeichnis) und R. Göbl, Antike Numismatik 1 (1978) 52 f.

Abbildungsnachweis: 1, 2, 4: W. Klein, Bonn; 3: nach Bellinger (s. Anm. 2), Taf. XIV, 11.

Dem Besitzer der Münze sei an dieser Stelle für die Publikationserlaubnis herzlich gedankt.

CURIEUSE DECOUVERTE D'UNE MONNAIE DE LAUSANNE

Michel Dhénin

Monsieur Pierre Pottier, président de l'Association de sauvegarde des monuments en péril du sud de la Picardie nous a récemment présenté une monnaie de Lausanne trouvée lors de la restauration de l'église de Caumont (France, département de l'Aisne, arrondissement de Laon, canton de Chauny). Il s'agit d'une parpaïolle de l'évêque Guillaume de Varax (1462–1466) du type Dolivo 56 [1]:

Droit: ⊙⊙ × ⊼VЄ ⁘ GR⊼ × ⊙/⊙ × PLЄN⊼ ×

La Vierge tenant l'Enfant; dessous, écu aux armes de Varax.

Revers: + G ⁘ ∂ ⁘ V⊼R⊼X × ЄPS × L⊼VS ⁘ ƧoCOM

Croix pattée dans un quadrilobe double anglé de 4 roses; au dessus de la croix: I ; au dessous: ·⊙· .

Poids: 2,67 g.

Sa description précise montre qu'il s'agit d'une variété non répertoriée par D. Dolivo, mais très proche de celle décrite par A. Morel-Fatio [2].

Mais plus que la monnaie elle-même, ce sont les conditions de son enfouissement qui font l'intérêt de cette découverte. La pièce en effet avait été enveloppée dans une bande de tissu puis placée dans une petite boîte en plomb, mise elle-même dans un vase de verre, que l'on a enfoui dans les fondations de l'autel du chevet. Ce luxe de précautions a conservé la monnaie dans un état parfait. Sans nul doute le type religieux de cette monnaie lui a valu ce rôle propitiatoire dans une région assez éloignée de son lieu d'émission et où elle ne devait circuler qu'en toute petite quantité. Un relevé de découvertes similaires serait intéressant pour l'étude de la mentalité religieuse des siècles passés.

(1,5 : 1)

[1] D. Dolivo, Les Monnaies de l'évêché de Lausanne (1961), p. 24 nº 56 et pl. IV.

[2] A. Morel-Fatio, Histoire monétaire de Lausanne (1394 à 1476) dans Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XXXIV (1879), p. 83 et pl. IV, 1.

MONNAIES SUISSES A VENISE AU XVIe SIECLE

Colin Martin

La récente publication du travail d'Auguste Püntener: *Urner Münz- und Geldgeschichte* [1] nous a remis en mémoire cinq documents vénitiens, placards reproduisant de nombreuses monnaies étrangères. Ces imprimés ont été publiés à Paris, en 1900, par le comte N. Papadopoli, numismate et collectionneur vénitien, dans les Mémoires du Congrès international de numismatique [2].

Le premier placard, déjà publié à Venise en 1899, porte la suscription

Parte presa nel Excelso Conseio di X con la Zonta, nel 1517, A di 18 del mese de Decembre

Parmi les 32 monnaies d'argent reproduites dans un dessin sommaire, sans légende autre que leur estimation, nous trouvons trois pièces frappées à Bellinzone par Uri et Nidwald, à savoir le cavallotto Püntener no 26 taxé 7½ soldi
celui portant le no 35 taxé 7 soldi (Uri seul)
le demi-teston no 25 taxé 8 soldi.

Un second placard, daté 24 septembre 1551, reproduit 21 pièces d'or italiennes, mais aucune pièce suisse.

Le troisième document, daté 20 novembre 1554, nous montre 27 monnaies d'argent et 18 d'or. Parmi ces dernières l'écu d'or frappé à Altdorf par Uri seul (P. no 77); il est taxé 6 lire 8 soldi 2 denari.

Le quatrième placard porte simplement la date 1554; il reproduit 50 pièces d'or. 32 sont admises à la circulation, au cours de 6 lire 14 soldi: parmi elles l'écu d'or, sans date, frappé à Genève (Demole [3], no 543, pl. IX. 78). Les 18 autres monnaies sont interdites: parmi elles l'écu d'or d'Uri (P. no 77).

Le cinquième et dernier placard publié par N. Papadopoli est celui daté 17 mars 1564. Des 38 pièces reproduites, la seule pièce suisse est l'écu de Genève déjà cité en 1554. Il fait partie des 20 écus étrangers admis à la circulation au cours de 6 lire, et encore est-il recommandé de les peser. Les autres 18 écus italiens sont taxés 6 lire 18 soldi.

A. Püntener a signalé les pièces de monnaies uranaises qui étaient apparues sur des placards des Pays-Bas. Il convient de compléter son catalogue pour les pièces portant les numéros 25, 26, 35 et 77, reproduites sur des mandats vénitiens. Signalons que les testons no 7 et 105 figurent, eux aussi, sur un mandat néerlandais, le premier en 1575, le second entre 1620 et 1633 [4].

[1] August Püntener, Urner Münz- und Geldgeschichte (1980); voir aussi D. Schwarz et A. Püntener, Nidwaldner Münz- und Geldgeschichte (1980).

[2] Conte N. Papadopoli, Tarifs vénitiens du XVIe siècle, avec dessins de monnaies, Procès-verbaux et mémoires du congrès de numismatique de Paris (1900), 349 ss.; id., Una tariffa con disegni di monete stampata a Venezia nel 1517 (1899).

[3] E. Demole, Histoire monétaire de Genève, de 1535 à 1792 (1887).

[4] H. Enno van Gelder, Schweizerische Münzen in niederländischen Münztarifen, RSN 43 (1963), 25 ss.

18 décembre 1517
cavallotto — P. 26

Uri et Nidwald

18 décembre 1517
cavallotto — P. 35

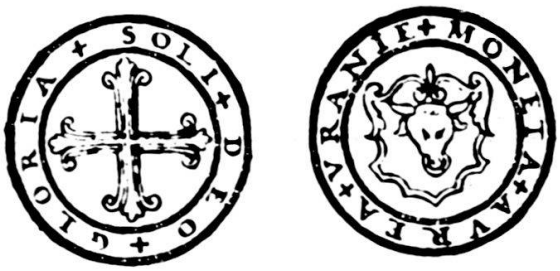
Uri seul

18 décembre 1517
demi-teston — P. 25

Uri et Nidwald

20 novembre 1554
écu d'or — P. 77

Uri seul
taxé



1554
écu d'or — P. 77

Uri seul
interdit

1554
écu d'or — D. 543

Genève
taxé

17 mars 1564
écu d'or — D. 543

Genève
taxé

Il est intéressant de constater, en forme de conclusion, que seules les monnaies suisses de Bellinzone et de Genève soient signalées à Venise, alors qu'à la même époque on voit apparaître dans les taxations monétaires des Pays-Bas, les frappes de tous les ateliers de l'ancienne Confédération.

Le commerce avec l'Italie était-il tellement moins important que celui avec les Pays-Bas? Il serait judicieux de dépouiller les mandats monétaires de Milan et de Gênes pour vérifier si le cas de Venise est exceptionnel en Italie du nord, ou si, au contraire, on doit admettre qu'au XVIe siècle les transactions commerciales et bancaires avec le sud des Alpes n'étaient pas encore très développées.

NACHRUF – NECROLOGIE

Otto P. Wenger

Am 25. September verließ uns Otto Wenger im Alter von 62 Jahren, unerwartet für seine Nächsten und seine Freunde.

1949 war er durch den Ankauf eines römischen As in Basel zur Numismatik gekommen. Sie wurde für ihn ein Betätigungsfeld, das seinen weiten historischen und künstlerischen Interessen entgegenkam. Diese Interessen konnte er stets mit seiner Gattin Silvia, einer begabten Geigerin, teilen. 1970 wechselte Otto Wenger den Beruf; er verkaufte das väterliche Bonneteriegeschäft in Bern, in dem er sich seit langem nicht mehr wohl fühlte, und wurde Münzhändler. Die Schweizerische Kreditanstalt, die in Bern eine numismatische Abteilung aufzog, fand in ihm einen idealen Mitarbeiter. Er verstand es, in kurzer Zeit diesem Bankdepartement am Bundesplatz ein Profil zu geben. Die von ihm redigierten Kataloge bezeugen Gewissenhaftigkeit, Kompetenz und Qualitätssinn, im heutigen Spektrum des Münzhandels selten gewordene Gaben. Unzähligen Sammlern gab er am Bankschalter uneigennützigen Rat; unter Kollegen war er bald wegen seiner Lauterkeit, Geradheit und Unbestechlichkeit hoch geschätzt.

1954 trat er in den Vorstand der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft ein, dem er bis zu seinem Tode angehörte, 1967–1975 als deren Sekretär. Unvergessen bleibt seine Tätigkeit als Sekretär des 9. Internationalen Kongresses für Numismatik 1979 in Bern; seiner Organisationsgabe, seiner menschlichen und humorvollen Art ist es zu verdanken, daß der Kongreß ohne Panne durchgeführt werden konnte.

Otto Wengers «Kleine Münzkunde» wird ihren Autor lange überleben. Die erste Auflage erschien 1963. Der Text ist aus der Fülle des Wissens von einem passionierten Numismatiker geschrieben, flüssig zu lesen und doch eine kompakte Fakten-Information, das Modell einer Einführung in unser Gebiet.

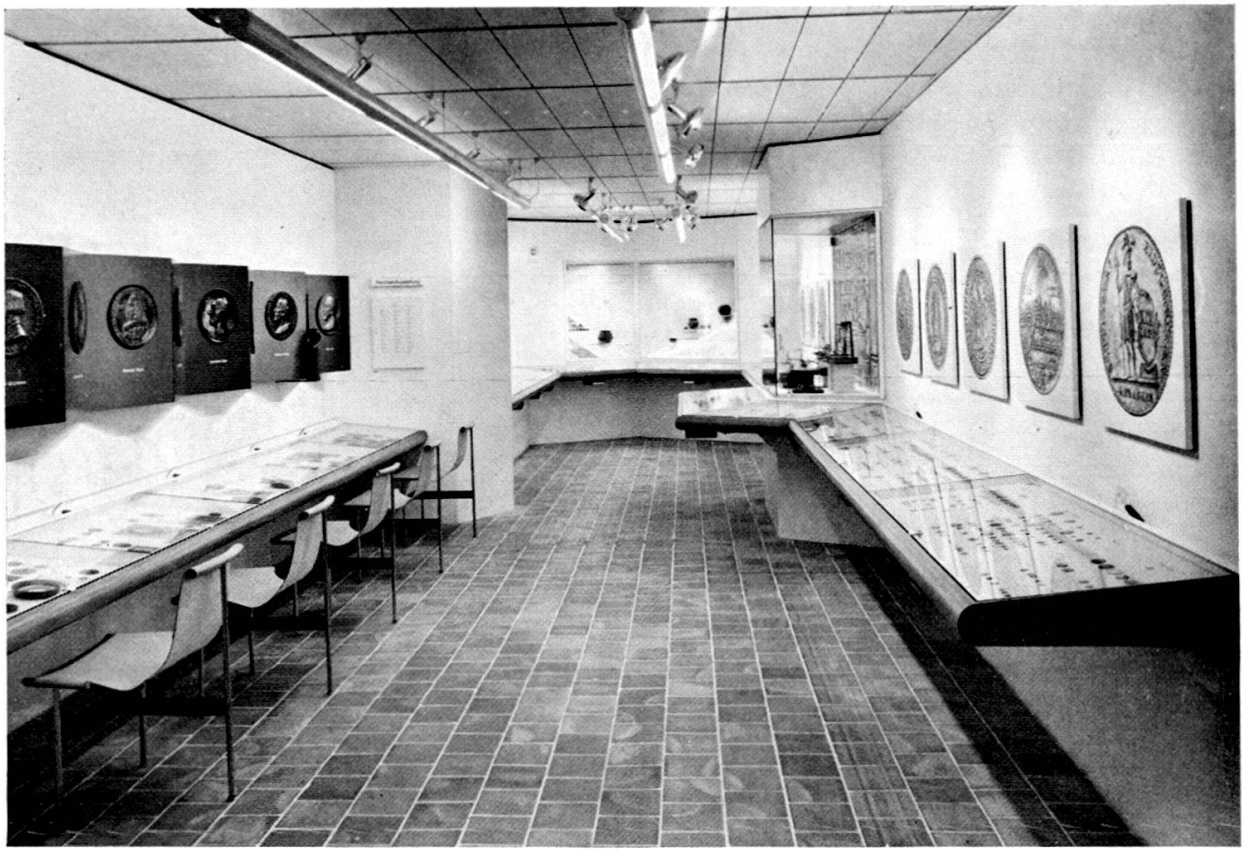
Otto Wenger befaßte sich bereits mit einem Buch über Pflanzenbilder auf Münzen. Es sollte ihm nicht vergönnt sein es zu schreiben. In den Kreis der Schweizer Münzfreunde hat sein Tod eine große Lücke gerissen.

Herbert A. Cahn

AUSSTELLUNGEN – EXPOSITIONS

Neueröffnung des Münzkabinettes in Basel

Nach über sechsjährigen Renovations- und Umbauarbeiten konnte am 17. Juni 1981 das Basler Historische Museum in der ehemaligen Barfüßerkirche dem Publikum in völlig neuem Kleid übergeben werden. Gleichzeitig hat auch das Münzkabinett einen seiner Bedeutung adäquaten Platz gefunden (Abb. 1). Zwar waren dessen Schätze auch während des langen Exils für Wissenschaft und Forschung zugänglich, aber mit all den Schwierigkeiten und Hindernissen, die ein solches Provisorium für Benützer und Bearbeiter mit sich bringt. Jetzt kann aber auch einer breiteren Öffentlichkeit Kenntnis gegeben werden von einer der ältesten öffentlichen Münzsammlungen der Schweiz, einer Sammlung, die in der Vergangenheit zu Unrecht nur einigen Eingeweihten bekannt war und, verglichen mit anderen Basler Sammlungen, ein Aschenbrödeldasein fristete.



Blick in den Ausstellungsraum (Foto Hist. Mus. BS)

Dem eigentlichen Schauraum vorgelagert ist ein Saal, der dem Goldschmiedehandwerk gewidmet ist. Es finden sich zudem Kostproben aus der reichen Medaillen- und Plakettensammlung. Eingestimmt auf das eigentliche Münzkabinett wird man hier auch durch die Präsentation der zwei Sammlungen, die den eigentlichen Grundstock des Museums und der Münzensammlung bilden: das Amerbachsche Kunst- und Raritätencabinet und das «Museum» Faesch, gebildet im 16. und 17. Jahrhundert. Die für die Sammlungen wichtigsten Vertreter dieser beiden Humanistenfamilien waren Basilius Amerbach (1533–1591) und Remigius Faesch (1599–1667).

Violante Ludovica von Savoyen, 4 Testons (Foto Hist. Mus. BS)

In den auf bequemer Höhe angebrachten Vitrinen des Schauraumes wird eine Auswahl aus den reichen Beständen des Kabinettes präsentiert. Alle Epochen der Münzgeschichte sind in chronologischer Abfolge mit repräsentativen Beispielen vertreten. In diesem allgemeinen Teil sind die Prägungen der Renaissance (Abb. 2) und des Barocks besonders hervorzuheben. Ein gewichtiger Platz ist daneben naturgemäß der Basler Münzprägung vorbehalten. Einige weitere Vitrinen sind für Wechselausstellungen reserviert, gegenwärtig können hier «Basler Porträts» bewundert werden. Unter jeder Vitrine liegt ein Handkatalog auf, der über die betreffenden Exponate Auskunft gibt. Ein großer Schaukasten mit Münzwaagen sowie zwei Wandvitrinen mit verschiedenen Münzfunden runden das Bild ab.

Den Verantwortlichen ist für die gediegene und optisch wirkungsvolle Präsentation ihrer Schätze zu gratulieren. Es bleibt zu hoffen, daß das neugewandete Münzkabinett frische Impulse gibt für Forschung und Sammlertätigkeit.

Hans Voegtli

Maria R.-Alföldi (Hrsg.), Studien zu Fundmünzen der Antike Bd. 1, Berlin 1979. 296 S., zahlreiche Abb. im Text.

Der vorliegende erste Band einer neuen Publikationsreihe umfaßt eine Auswahl von 22 Beiträgen, welche an dem im Jahre 1976 in Frankfurt a. M. und Bad Homburg v. d. H. veranstalteten FMRD-Kolloquium vorgelegt wurden. Berechtigung und Notwendigkeit einer ausschließlich antiken Fundmünzen gewidmeten Reihe sind unbestritten, und die Initiantin kann breiter Zustimmung gewiß sein. Die Beschäftigung mit Fundmünzen hat durch das Projekt «Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland» entscheidende Impulse erfahren; es ist daher zu begrüßen, daß die neue Reihe von diesem Forschungsunternehmen getragen wird. In den «Studien zu Fundmünzen der Antike» sollen in Zukunft Aufsätze und Monographien erscheinen, die sich mit der Auswertung von Fundmünzen, der Geldzirkulation, der Währungspolitik und damit der Wirtschafts-, Sozial- und Siedlungsgeschichte befassen. Die zeitlichen und räumlichen Grenzen sind weit, vielleicht etwas zu weit, abgesteckt: der gesamte Mittelmerraum und seine Randgebiet von etwa 650 v. Chr. bis um 750 n. Chr. Eine Beschränkung und bewußte Konzentration auf Raum und Zeit, die durch das FMRD- und analoge Unternehmungen (FMRL, FMRÖ) abgedeckt werden, schiene sinnvoller.

Das FMRD-Kolloquium galt dem Stand der Aufnahme und Publikation von Fundmünzen und vor allem der Diskussion von Auswertungsmöglichkeiten. In dieser ragen besonders die Beiträge von C. E. King (The value of hoards and site finds in relation to monetary circulation in the late third and early fourth centuries A. D.) und R. Reece (Zur Auswertung und Interpretation römischer Fundmünzen aus Siedlungen) hervor, die bemerkenswerte Versuche darstellen, große Materialmengen eng- und weiträumig zu vergleichen. Ein gutes Beispiel einer «archäologischen» Auswertung von Fundmünzen führt R. Weiller anhand einer Grabung auf dem Titelberg vor (Beitrag zur Auswertungsmethode vor- und frühaugusteischer Fundmünzen unter dem Gesichtspunkt des Geldumlaufs). Interessant ist in diesem Zusammenhange auch der Beitrag von J. Gorecki (Auswertungsmöglichkeiten von Münzfunden in römerzeitlichen Gräbern am Beispiel des nordgallischen Raumes). Mehr grundsätzlicher Art sind die Überlegungen von R. A. G. Carson (The contribution of coin evidence in FMRD to numismatics, its detail and pattern).

Einige Studien behandeln Einzelaspekte des Geldumlaufs; hervorzuheben sind die Interpretation der Goldfunde der gallischen Gegenkaiser durch J. Hiernard (L'interprétation des trouvailles d'aurei romains du IIIe siècle: L'exemple des empereurs gallo-romains) und der Überblick über die keltischen Reiterquinare des Rhonetales durch J.-Cl. Richard (Les monnaies au cavalier de la vallée du Rhône: un exemple de circulation monétaire au Ier siècle av. J.-C.).

J. P. Callu stellt in seinem Beitrag eine Liste der Orte zusammen, von denen zwei oder mehr Schatzfunde des 3./4. Jahrhunderts n. Chr. bekannt sind (Cachettes monétaires multiples (IIIe–IVe siècles). Darin führt er auch zwei der Funde aus der Umgebung von Muttenz an (Hard und Feldreben II; S. 9 wäre zu korrigieren Müttenz in Muttenz, Hortfund in Hardfund). Beide sollen gleichzeitig vergraben worden sein (date d'enfouissement identique, so S. 9), wobei der Besitzer Prägungen aus der Zeit vor und nach der aurelianischen Reform unterschieden hätte (so S. 14). Diese nicht weiter begründete Behauptung vermag nicht zu überzeugen. Die beiden Münzreihen (vgl. B. Kapossy, SNR 52, 1973, 57 und J. Schaub-Gysin, Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde 29, 1930, 61 ff. und 88 ff.) zeigen vielmehr so offensichtliche Unterschiede, daß ein gleichzeitiger Verlust gänzlich unwahrscheinlich erscheint. Von einem Numismatiker, der für einen Fundort solches postuliert, müßte man im weitern erwarten, daß er die topographischen Gegebenheiten und Fundumstände prüft. Zwei 100 m auseinander liegende Fundstellen (so S. 9) erscheinen vom Schreibtisch aus als Einheit, die Distanz als klein und unbedeutend. In der archäologischen Realität stellen 100 m jedoch eine Entfernung dar, die selbst im Areal eines römerzeitlichen Gutshofes gänzlich verschiedene Befunde trennen kann. Für die Deutung des Hard- und Feldreben-II-Fundes ist es beim heutigen Kenntnisstand unzulässig, über die zurückhaltenden Bemerkungen von B. Kapossy (SNR 52, 1973, 57 ff.) hinauszugehen. *Hans-Markus von Kaenel*

R. Weiller, Die Fundmünzen der römischen Zeit im Großherzogtum Luxemburg (II). Berlin 1977. 254 S., 15 Tafeln.

Es ist das Schicksal von Fundmünzenpublikationen, bei ihrem Erscheinen schon teilweise überholt zu sein. Ständig treten neue Funde zutage, häufig können durch die Aufarbeitung von Archivalien alte Funde ergänzt, genauer bestimmt und lokalisiert wer-

den. Nicht zu vergessen sind Privatsammlungen, die je nach Hartnäckigkeit und Verhandlungsgeschick der Bearbeiter nach und nach erschlossen und einbezogen werden können. Damit entstehen zu einmal publizierten Listen Nachträge, Berichtigungen und Präzisierungen. Mit viel Aufwand gedruckte Kataloge drohen unübersichtlich zu werden, die Gefahr von Verdoppelungen, falschen Aus- und Zusammenzügen durch den Benutzer nimmt ständig zu.

Diese Problematik ist im Zusammenhang mit dem FMRD-Unternehmen bislang nicht besonders ins Bewußtsein getreten, weil erst wenige Nachträge und Berichtigungen erschienen sind. Anders in Luxemburg. Der Initiative und dem großen Einsatz von R. Weiller verdanken wir schon wenige Jahre nach Erscheinen des umfangreichen ersten Bandes (vgl. SM 23, 1973, 31 f.) einen zweiten – und es ist zu erwarten, daß weitere folgen werden. Wie der erste, so lehnt sich auch der vorliegende, von der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Institutes, Frankfurt a. M., und dem Musée de l'Etat, Luxembourg, gemeinsam herausgegebene Band mit geringfügigen Änderungen (hervorzuheben sind die guten Abbildungen nach Gipsabgüssen) an das FMRD-Publikationssystem an. Er umfaßt Neufunde, Nachträge und Berichtigungen bis 1975. Besonders ergiebig waren die Grabungen auf dem Titelberg, einer für die Kenntnis des regionalen und überregionalen Geldumlaufes sehr bedeutsamen Fundstelle. R. Weiller hat an anderer Stelle (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg 91 (1977) 119 ff. und in: Studien zu Fundmünzen der Antike 1 (1979) 259 ff.) ausführlich auf die wichtigen Rückschlüsse hingewiesen, die aus dem Grabungsbefund für die Zirkulation der lokalen keltischen Münzen und das Auftreten des römischen Geldes gezogen werden können.

Die Grenzen des FMRD-Publikationssystems wurden bisher nirgends so deutlich wie am Beispiel des Titelberges. Wer sich über das Vorkommen bestimmter Münztypen orientieren will, muß sich erst einmal in den in verschiedene Fundkategorien aufgeteilten Erstvorlage, Nachträgen und Berichtigungen zurechtfinden und das aufgelistete Material selber zusammenstellen. Die Wahrscheinlichkeit, daß dabei Fehler unterlaufen, ist schon jetzt groß und wird mit dem Erscheinen weiterer Bände noch größer werden. Man möchte daher wünschen und anregen, daß in Zukunft für den Titelberg von Zeit zu Zeit zusätzlich ein Überblick in Form von einfachen, übersichtlich gestalteten Listen, welche den Gesamtbestand sinnvoll zusammenfassen, vorgelegt wird.

Hans-Markus von Kaenel

Archeologia in Valle d'Aosta – dal neolitico alla caduta dell'impero romano – 3500 a. C.–V sec. d. C. Aosta 1981. Catalogue de l'exposition organisée au château Sariod de la Tour.

La vallée d'Aoste est notre proche voisine, dont seul nous sépare le Grand-Saint-Bernard. C'est dire que l'histoire de cette vallée est intimément liée à celle du Valais et de la route qui, de toute antiquité, voyait passer pélerins et marchands. Le lecteur ne sera donc pas surpris d'apprendre que de nombreuses stèles anthropomorphes ont été retrouvées à Aoste, contemporaines de celles exhumées au Petit-Chasseur à Sion, étudiées par le regretté O.-J. Bocksberger, publiées par Alain Gallay dans les Cahiers d'archéologie romande, nos 6, 7, 13 et 14 (1976–1978) de notre Bibliothèque historique vaudoise. Ces monuments de la fin du troisième millénaire avant J.-C. sont étudiés aux pages 41 à 50 et reproduits partiellement aux fig. 25 à 29, par Franco Mezzena.

Les monnaies sont présentées par notre collègue et ami Mario Orlandoni, aux pages 148 à 155. Les plus importantes sont reproduites sur 4 planches. Cette sélection, prélevée dans la riche collection de l'Académie Saint-Anselme, comporte les trois fameux statères d'or attribués précédemment aux «Salasses» de la Vallée d'Aoste, mais restitués récemment à la Vallée du Rhône, en amont du Léman, par notre collègue et ami Andrea Pautasso.

Deux superbes médaillons représentant, l'un Hadrien à cheval, l'autre Antonin-le-Pieux, telles sont les pièces les plus importantes de la collection des trouvailles faites dans la Vallée d'Aoste. *Colin Martin*